



L'Ancêtre

Revue de la Société de généalogie de Québec
<http://www.sgq.qc.ca>



Petite-Rivière-Saint-François

Un ancêtre de taille

Vrais et faux centenaires

Transformation urbaine à Québec



SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Adresse postale : C. P. 9066, Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec) G1V 4A8
Téléphone : (418) 651-9127; Télécopieur : (418) 651-2643
Courriel : sgq@total.net; Site Internet : <http://www.sgq.qc.ca>

1961-2002

SOMMAIRE

ARTICLES DE FOND

- Jacques d'Anjou en Normandie**
Deuxième partie 191
Rémi D'Anjou (3676)
- Claude Bouchard, un ancêtre de taille** 203
Gabriel Bouchard (1020)

AUTRES SUJETS

- Acquisition des Fonds Drouin** 219

CHRONIQUES

- Entretien** 187
- Nouvelles du Conseil d'administration** 189
- À propos de** 239
- Le généalogiste juriste** 245
- Les Archives vous parlent de** 247

ÉTUDES

- Anne Stillman (conférence)** 199
Louise Lacoursière
- Heureux qui comme Ulysse a fait
un beau voyage** 215
Michel Banville (3957)
- Centenaires : des faux aux vrais** 217
Jacques Saintonge (1342)
- Transformations urbaines à Québec** 227
Richard Marcoux, Marc St-Hilaire et Charles Fleury

- Compte rendu de la conférence
de janvier 2003** 235
Gabriel Brien (1693)

- À livres ouverts** 251
- Service d'entraide** 255
- Regard sur les revues** 261
- Échos de la bibliothèque** 267
- Publications** 271

Page couverture : *Vue de Petite-Rivière-Saint-François.* Peinture de Louis Tremblay de Baie-Saint-Paul.
Photo : courtoisie de Neil J. Bouchard.

La SGQ est une Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

COMITÉ DE L'ANCÊTRE 2002 - 2003

Direction : Jacques Fortin (0334)

Coordination : Nicole Robitaille (4199)

Membres : Claire Guay (4281)
Claude Le May (1491)
Rodrigue Lederc (4069)
Jacques Olivier (4046)

Collaboration : Jean Audet (4826)
Hélène Bois (1882)
Gabriel Brien (1693)
Jean-Louis Caouette (4071)
Jean-Charles Claveau (2622)
Raymond Deraspe (1735)
André G. Dionne (3208)
Yves Hébert (4611)
Réal Jacques (4730)
Michel Lamoureux (4705)
Michel Langlois (0045)
Rénald Lessard
Bibiane Poirier-Ménard (2866)
Fernand Saintonge (2828)
Jacques Saintonge (1342)
Charles-Yvon Thériault (2160)

L'Ancêtre, revue officielle de la Société de généalogie de Québec, est publié 4 fois par année.

Abonnement :

Canada : 30,00 \$ CA/année
É.U. et autres pays : 30,00 \$ US/année

Prix à l'unité :

(vol. 1 à 24) : 2,50 \$
(vol. 25 à 27 inclus) : 5,00 \$
(vol. 28 et suivants) : 7,00 \$

Frais de poste :

au Canada : 10 % (minimum : 2,00 \$)
autres pays : 15 %

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0316-0513

© 2002 SGQ

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Imprimé par LES COPIES DE LA CAPTALE INC.
Centre numérique
Québec

DROITS D'AUTEUR ET DROITS DE LA PERSONNE

Le présent article n'est pas un avis juridique ni une opinion légale. Ce n'est tout au plus que l'exposé des démarches entreprises en vue de la publication de l'histoire d'une association. Cette histoire contenait des photos de personnes, d'édifices et d'illustrations diverses. Il fallait composer avec les droits de propriété des photos en relation avec les droits d'auteur. Il fallait également tenir compte des droits à leur vie privée, pour les personnes apparaissant sur les photos. Finalement, il fallait déterminer quels droits étaient en cause et lequel de ces droits primait sur les autres droits.

Comme on est au Québec, dans ce genre de situation, il faut tenir compte des lois fédérale et provinciale. Celles en cause sont : *Loi sur le droit d'auteur*¹; *Charte des droits et libertés de la personne*²; *Code civil du Québec*³. Voyons les parties de ces lois qui s'appliquent dans le présent cas.

La *Loi sur le droit d'auteur* définit ainsi qui détient un droit sur quoi.

« 13. (1) Sous réserve des autres dispositions de la présente loi, l'auteur d'une oeuvre est le premier titulaire du droit d'auteur sur cette oeuvre.

2) Lorsqu'il s'agit d'une gravure, d'une photographie ou d'un portrait et que la planche ou autre production originale a été commandée par une tierce personne et confectionnée contre rémunération et la rémunération a été

payée en vertu de cette commande, celui qui a donné la commande est, à moins de stipulation contraire, le premier titulaire du droit d'auteur.

(3) Lorsque l'auteur est employé par une autre personne en vertu d'un contrat de louage de service ou d'apprentissage, et que l'oeuvre est exécutée dans l'exercice de cet emploi, l'employeur est, à moins de stipulation contraire, le premier titulaire du droit d'auteur; mais lorsque l'oeuvre est un article ou une autre contribution, à un journal, à une revue ou à un périodique du même genre, l'auteur, en l'absence de convention contraire, est réputé posséder le droit d'interdire la publication de cette oeuvre ailleurs que dans un journal, une revue ou un périodique semblable. »

Ainsi, si vous êtes l'auteur d'un texte ou d'une photographie, vous détenez les droits sur cette oeuvre à moins que vous ne l'ayez faite à la demande de votre employeur ou pour un contrat avec une autre personne. Dans ces deux derniers cas, c'est l'employeur (personne morale) ou la personne qui paie pour l'oeuvre qui est réputée détenir les droits d'auteur.

La même loi dit aussi ceci :

« (4) Le titulaire du droit d'auteur sur une oeuvre peut céder ce droit, en totalité ou en partie, d'une façon générale ou avec des restrictions relatives au territoire, au support matériel, au secteur du marché ou à la portée de la cession, pour la durée complète ou partielle de la protection; il peut également concéder, par une licence, un intérêt quelconque dans ce droit; mais la cession ou la concession n'est valable que si elle est rédigée par écrit et signée par le titulaire du droit qui en fait l'objet, ou par son agent dûment autorisé. »

Ainsi, lorsque vous publiez un article dans la revue *L'Ancêtre*, vous signez

¹ <http://lois.justice.gc.ca/fr/C-42>
L.R.1985, ch. C-42.

² <http://publicationsduquebec.gouv.qc.ca/fr/cgi.L.R.Q.,c.C-12>.

³ L.Q., 1991, c. 64.

un protocole qui tient compte de cette partie de la loi. Finalement,

« 3. (1) Le droit d'auteur sur l'oeuvre comporte le droit exclusif de produire ou reproduire la totalité ou une partie importante de l'oeuvre, sous une forme matérielle quelconque, d'en exécuter ou d'en représenter la totalité ou une partie importante en public et, si l'oeuvre n'est pas publiée, d'en publier la totalité ou une partie importante ».

Cette partie de la loi peut s'appliquer aux conférences publiées après leurs présentations en public et inversement, un texte d'une revue qui serait présenté en conférence publique.

Pour ce qui est de la durée de ce droit, la loi dit :

« 6. Sauf disposition contraire expresse de la présente loi, le droit d'auteur subsiste pendant la vie de l'auteur, puis jusqu'à la fin de la cinquantième année suivant celle de son décès. »

Alors, si vous cédez vos droits, vous pouvez déterminer la durée de cette cession. Le temps fait partie de la notion de la cession totale ou partielle de votre droit.

DROITS DE LA PERSONNE

La revue *L'Ancêtre* est une revue spécialisée en généalogie. Et qui dit généalogie dit famille. Et qui dit famille dit portrait de famille. Qui d'entre nous n'a pas d'album de famille rempli de photos de toutes sortes d'événements qui sont venus marquer nos vies? Il est probable que nous ne sommes pas les auteurs de toutes ces photos. Comme tout le monde, nous avons fait des doubles ou des copies de certaines d'entre elles; il est possible que nous les ayons échangées avec d'autres membres de notre famille. Nous avons probablement procédé ainsi avec plusieurs de nos amis. En résumé, plusieurs auteurs, au sens de la loi, peuvent revendiquer des droits sur les photos dans notre album de famille.

Lorsque nous publions l'histoire de notre famille, on l'illustre souvent avec des photos prises dans notre album. On pourrait à juste titre revendiquer le droit de les utiliser comme bon nous semble. Nous en sommes propriétaires. L'échange entre parents ou entre amis est une entente tacite de cession partielle de son droit d'auteur. Ce faisant, on échange également, ou on partage sa vie privée. Et c'est ici que peuvent commencer les problèmes annoncés au début de l'article.

La *Charte des droits et libertés de la personne* prévoit, à son article 5, que « Toute personne a droit au respect

de sa vie privée. » Ainsi, il pourrait arriver qu'une personne n'accepte pas que sa photo soit publiée. Ce pourrait aussi être la photo d'une personne qui lui serait apparentée. À ce moment, ce n'est plus le droit d'auteur qui est revendiqué mais bien le droit à la vie privée. Dans ce cas, c'est le *Code civil du Québec* qui s'applique.

La personne qui se croit lésée dans sa vie privée doit faire la preuve que son droit a été brimé. Elle doit aussi démontrer en quoi il y a préjudice et de quelle manière il peut y avoir réparation. Cette procédure devient plus difficile lorsque la personne en cause a été un personnage public. Dans ce cas, il est fort possible que la photo provienne d'une collection publique, ou de photos officielles. À ce moment, les droits sont détenus par l'institution qui en a commandé l'exécution. Et si la photo a déjà été publiée, elle est du domaine public et ne peut pas, en même temps, être considérée comme faisant partie de la vie privée de cette dernière personne. En terminant, je ne peux que vous suggérer fortement de relire l'article de Denis Racine sur les effets de la loi 50⁴ sur ce sujet.

Une façon simple de s'éviter bien des problèmes dans la publication de l'histoire de notre famille est d'obtenir, au préalable et lorsque possible, l'autorisation écrite des personnes en cause. Aussi, il est préférable de choisir des photos qui ne sont pas compromettantes ou embarrassantes. Ça donne moins d'emprise à la contestation. Dans le doute, consultez les personnes compétentes dans le domaine qui vous préoccupe. Et de préférence, n'hésitez pas; faites-le avant la publication.

Rodrigue Leclerc (4069)



⁴ Racine, Denis, *Les effets de la loi 50 sur les recherches et les publications généalogiques*, *L'Ancêtre*, Revue de la Société de généalogie de Québec, vol. 29, Hiver 2003, p. 151-152.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Exécutif 2002-2003

Présidente : Mariette Parent (3914)*
Vice-président : vacant
Secrétaire : Martine Poulin (4764)
Trésorier : Jean-Louis Caouette (4071)

Administrateurs : Michel Barville (3967)*
Jacques Gaudet (3101)
Réal Jacques (4730)*
Bernard Montminy (4292)
Alain Saintonge (3190)*

* fin de mandat

Conseiller juridique :
Me Serge Bouchard

AUTRES COMITÉS

Bibliothèque :
Mariette Parent (3914) (gestion)

Entraide généalogique :
André G. Dionne (3208)

Formation et Conférences :
Gilles Cayouette (2371) (Direction)

Informatique :
Michel Dubois (4618) (Direction)
Jacques Gaudet (3101) (C.A.)

Internet :
Georges Gadbois (3534)

Publications :
Gaston Brosseau (0310)

Relations publiques :
(vacant)

Service de recherche :
Edmond-L. Brassard (1658)

COTISATION DES MEMBRES

*Membre individuel (Canada)	30,00 \$
*Membre individuel (autres pays)	30,00 \$ US
Membre associé	15,00 \$
*Membre étudiant	20,00 \$

*Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Note : Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

NOUVELLES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

ACCUEIL DU 5 000^E MEMBRE

Lors de la conférence mensuelle du 15 janvier 2003, la Société de généalogie de Québec a accueilli le 5000^e membre depuis sa fondation en 1961. M. Jean-Paul L'Allier, maire de la ville de Québec, a été nommé membre d'honneur et accueilli à titre de 5000^e membre de la Société de généalogie pour souligner sa contribution remarquable à la sauvegarde et au développement du patrimoine national.

LANCEMENT DE LA BANQUE NUMÉRISÉE DES RECENSEMENTS DE LA VILLE DE QUÉBEC, 1851 À 1901

La Société a inauguré, le 15 janvier 2003, sa banque de données numérisées concernant les recensements de la ville de Québec pour la période allant de 1851 à 1901. Voir l'article de M. Richard Marcoux à la page 227.

ACCÈS AU RECENSEMENT 1906

Depuis le 24 janvier, les recensements de l'Ouest canadien sont disponibles. Voir d'autres détails à la page 270 à ce sujet.

COMITÉ DU PATRIMOINE EN DIRECT

Monsieur Michel Barville est désigné pour représenter la SGQ au sein du nouveau Comité portant sur le *Patrimoine en direct* de la ville de Québec en vue des fêtes du 400^e de Québec.

LA 18^E FÊTE DU LIVRE DE FIGARO MAGAZINE

La Société de généalogie souligne la participation de Lucie Roy-Brien (1694) à *La 18^e Fête du livre de Figaro Magazine* à Paris. Voir les détails de cette nouvelle à la page 249.

RÉÉDITION DU RÉPERTOIRE « LES GRANDES FAMILLES ... DE SAINT-URBAIN (1827-2000) »

La Société a publié, avec la collaboration des auteurs Alain Anctil-Tremblay et Chantal Gravel, une édition revue et corrigée de la période allant de 1827 à 2000.

CAMPAGNE DE SOUSCRIPTION 2003 POUR L'ACHAT DE LECTEURS DE MICROFILMS

Il est juste de penser qu'il n'y a pas assez d'appareils présentement pour assurer la lecture des microfilms. La nouvelle campagne de souscription 2003 est démarrée. Nous comptons sur votre grande générosité pour assurer le développement de la Société.

Notez que l'utilisation des microfilms du fonds Drouin s'est faite en douceur; il est vrai que la préparation exceptionnelle du classement, de l'index et de l'entretien par l'équipe responsable y est pour beaucoup. Le Service à la clientèle remercie à l'avance tous les chercheurs qui voudront bien lui signaler toute erreur ou omission entachant la consultation des microfilms du fonds Drouin.

DERNIÈRE VERSION BMS 2000-JANVIER 2003

Chaque année, les chercheurs ont le bonheur de consulter un BMS 2000 enrichi de nouvelles données provenant de l'ensemble des sociétés partenaires. En consultant la page 238 du numéro, la mise à jour apporte un enrichissement de 532 652 actes de plus - ce qui donne un total de 4 097 948 actes. Le tableau indique aussi la contribution par région; ce tableau peut s'avérer très important en vue de futures recherches.

MARCHÉ AUX PUCES

Votre don, si minime soit-il, lorsqu'il est regroupé aux autres dons provenant des membres, assure la réussite du marché aux puces. Un coup de cœur pour la Société permettra de garnir les rayons de la bibliothèque ou de ramasser des sous pour la Société.

ÉCHANGES ENTRE LES TROIS SOCIÉTÉS SGCF, SGAR ET SGQ

La Société est très heureuse de participer à cet essai qui consiste à échanger, entre elles, trois formules d'adhésion ou dépliants de promotion, afin de permettre à leurs membres de connaître, en plus de leur propre Société, d'autres sociétés comme les SGCF et SGAR. Les membres de la SGQ trouveront de l'information leur permettant d'adhérer à la Société généalogique canadienne-française et à la Société de généalogie et d'archives de Rimouski, tout en demeurant fidèles à leur propre société, la Société de généalogie de Québec.

FICHER ORIGINE

En date de janvier 2003, le fichier *Origine* contient 3 905 entrées permettant la recherche des racines européennes, en particulier, des archives françaises des chercheurs. La version 21 du fichier *Origine* présente

l'origine familiale de plusieurs pionniers originaires des départements de l'Île-de-France, de la Haute-Vienne, des Côtes-d'Armor et du Loir-et-Cher. D'autre part, des corrections ont été apportées à 194 dossiers à la suite de nouvelles informations reçues.

Audiences publiques/Généalogie – pratique des renseignements personnels d'ordre public

M. Rémy Trudel, ministre des Relations avec les citoyens, a créé une Commission parlementaire qui procèdera à l'étude du rapport quinquennal de la Commission d'accès à l'information. La SGQ évalue présentement la possibilité de présenter un mémoire dont les audiences publiques concernant l'accès à l'information débiteront le 25 mars 2003. Mais la conjoncture politique pourrait apporter des modifications au calendrier des consultations publiques qui seront vraisemblablement reportées à l'année prochaine. En revanche, la Société demeure toujours avec ses interrogations sans réponses concernant la diffusion des renseignements personnels d'ordre public. Elle doit réévaluer la situation. Des bénévoles intéressés par ces questions sont priés de nous le faire savoir.

Mariette Parent (3914), présidente

À corriger

Jean Prou(st) – origine retracé

Dans *L'Ancêtre*, hiver 2003, à la page 122, il faudrait lire : il existe en France deux autres communes du nom de Nantilly; l'une en Eure-et-Loire (registres religieux à compter de 1668) et l'autre, en Haute-Saône (Registres religieux à compter de 1673).

À la page 125, il faudrait lire : Jean Proust a été inhumé le 10 mars 1663 à Distré.

À la page 127, il faudrait lire : Brioude.

Les auteurs de l'article, Antonin et Pierre Proulx s'excusent de ces erreurs.

WEB WEB WEB

NOUVELLE ADRESSE



www.sgq.qc.ca



BULLETIN ÉLECTRONIQUE

sgq@total.net



JACQUES D'ANJOU EN NORMANDIE

(Deuxième partie)

par Rémi D'Anjou (3676)

Né à Causapsal dans les années 1940, Rémi d'Anjou a fait ses études classiques au Collège Saint-Laurent à Montréal. Il a fait sa pédagogie, baccalauréat et maîtrise à l'Université Laval de Québec. De 1966 à 1990, il a enseigné les sciences et l'informatique au secondaire à Beauport. De 1990 à 2000, il a occupé des fonctions de conseiller en sciences et en informatique pour les régions de Québec et Chaudière-Appalaches.

Il a étudié la généalogie avec Sylvie Tremblay et utilise BK5 pour ses travaux en ce domaine. Il s'intéresse particulièrement à retracer la vie de Jacques d'Anjou, son ancêtre en Nouvelle-France, de même qu'à dénombrer ses descendants de même patronyme.

C'est cependant à Bacilly et dans les environs que j'ai fait de très intéressantes découvertes concernant mon ancêtre Jacques d'Anjou et sa famille.

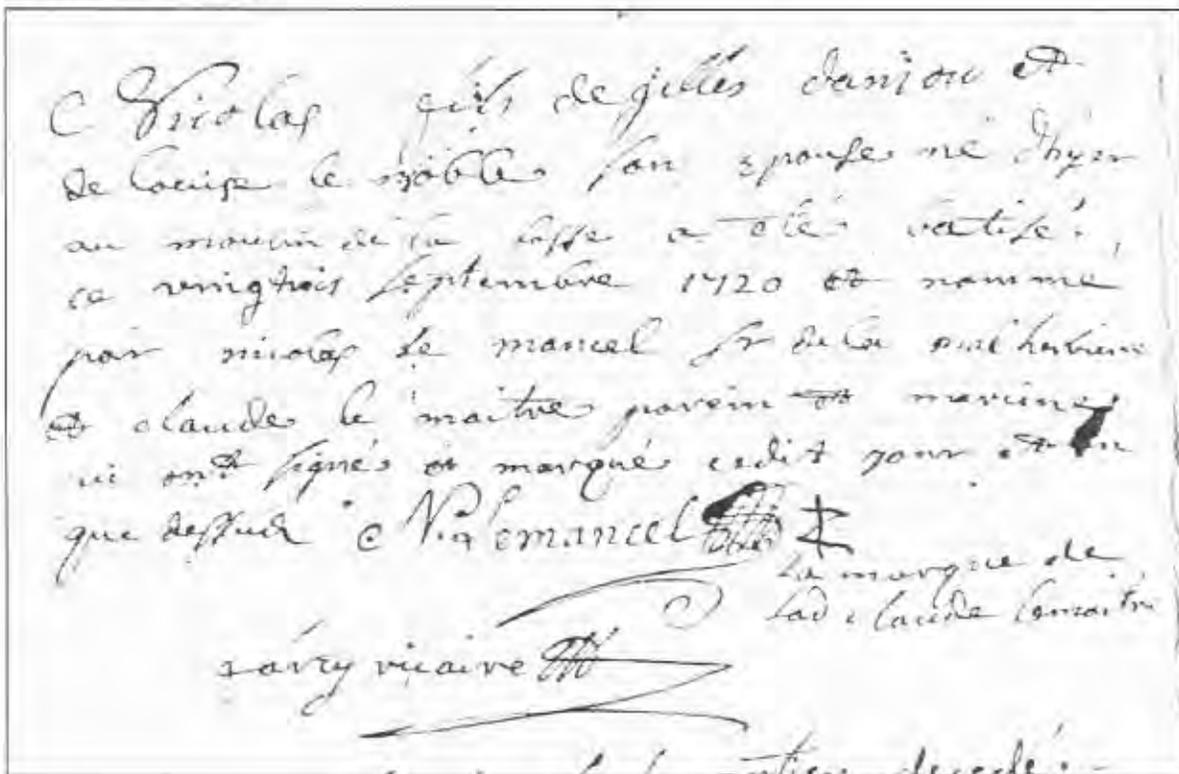
Gilles et Louise Lenoble s'étaient épousés le 5 juillet 1710, et Jacques est né le 31 mars 1711.

Voyons en annexe une carte de la région qui nous permettra de visualiser pourquoi des liens se sont établis entre la famille de Jacques et d'autres familles de la commune de Bacilly. La ville d'Avranches est un peu en retrait en bas à droite de la carte; on peut y aller en prenant une des deux routes D31 ou D41 qui sortent de la carte à cet endroit. La baie du Mont-Saint-Michel est à 3 km à l'ouest de Bacilly.

Une première question à se poser est celle de savoir si Jacques a eu des frères et sœurs. J'ai effectivement relevé trois autres actes de naissances dont les parents sont Gilles d'Anjou et Louise Lenoble.

Le premier est celui d'une fille née le 9 janvier 1717, soit 6 ans après Jacques, ce qui est assez étrange car les enfants arrivaient à tous les un ou deux ans à cette époque.

Un second acte de naissance est celui d'un garçon, Nicolas, le 22 septembre 1720. Malheureusement, il est suivi d'un acte de décès dès le 28 août 1723.



Plusieurs choses intéressantes sont à relever dans cet acte. Le parrain se prénommait Nicolas. Ce qui était bien une façon de transmettre les prénoms de la génération antérieure. Ce Nicolas le Mancel était sieur de la Malherbière. Si on retourne sur la carte, on voit des liens : la Malherbière est directement au nord de Bacilly, à environ 1 ou 2 km. Si on remonte plus haut sur la carte, on retrouve la Mancellière; le lien de parenté entre ces deux lieux est on ne peut plus évident. Ces gens étaient tous plus ou moins cousins. Comment se faisait-il que ces gens connaissent Gilles d'Anjou au point de servir de parrain et marraine? Il est dit que Nicolas est né au moulin de la fosse. On voit aussi ce site du Moulin de la Fosse sur la carte mais sous le titre Ancien Min (pour Moulin) de la Fosse, un peu au nord ouest de Bacilly et au sud ouest de la Malherbière.



Collection de l'auteur

De là à conclure que Gilles était meunier, il n'y a plus un grand pas à franchir et d'autres documents disent carrément que Gilles était meunier. Cela aura des incidences sur ce que devait faire Jacques en Nouvelle-France; le fils d'un meunier, surtout le fils aîné, avait de grandes chances d'apprendre le métier de son père. Jacques était né au village de Champillon; sur la carte, un peu à l'ouest de l'ancien Min de la Fosse, on peut voir le Petit Champillon et le Grand Champillon. Lequel des deux était-ce en 1711? Je crois que ce devait être le Grand à cause d'un autre acte que nous verrons plus loin. On peut facilement aller à pied de l'un à l'autre, c'est à peine 1 à 2 km de distance en passant par la fameuse fosse. (La Fosse, photo ci-haut).

Madame Hafner se demandait dans son article de septembre 1997 ce qui avait attiré Gilles, de la Colombe à Bacilly. C'était peut-être sa femme Louise Lenoble! Et une fois rendu, il fallait bien se trouver un gagne-pain et on peut affirmer sans risque de se tromper que Gilles est devenu meunier, s'il ne l'était pas avant de partir de la Colombe où je n'ai pas trouvé d'acte pouvant prouver qu'il y avait appris son métier de meunier.

Un troisième acte de naissance daté du 25 mars 1724 nous apprend que Jacques a eu une autre sœur, Marie, née elle aussi au Moulin de la Fosse, et baptisée le lendemain à Bacilly.

L'acte suivant qui nous intéresse est malheureusement celui du décès de Louise Lenoble le jour même de Noël de l'année 1728 et son inhumation le lendemain.

Gilles se remariera car, il existe un acte de mariage entre une dame Françoise Portais et Jacques d'Anjou. Et c'est bien de notre ancêtre dont il s'agit. Voici le texte de cet acte que vous trouverez à la page suivante :

« Mar(iage) L'an mil sept cent vingt et neuf le dixième jour de février, nous ... E. Le Dru ptre vicaire de Bacilly, avons donné la bénédiction nuptiale à Jacques Danjou fils Gilles et de défunte Louise Lenoble, et à Françoise Portais fille de François et de défunte Marie Mancel tous deux de cette paroisse. Les cérémonies de l'église ordinaires duement gardées sans qu'il se soit trouvé aucun empêchement canonique ny opposition venue à notre connaissance leurs bans lues et publiés au prône des messes paroissiales de ce lieu par trois dimanches consécutifs, en présence de Gilles danjou père de l'époux, Jacques Lenoble son oncle, François Portais père de la fille, de François Portais son frère Jacques levêque, Nicolas Mancel Bertrand Portais.

Plusieurs signatures : Jacques Danjou, Françoise Portais, N. Lemancel, Jacques Lenoble, G. Ledru.

Plusieurs marques : (croix dans cercle) Gilles danjou, François portais, Jacques L'évêque, Pierre solier. »

Et l'on voit très bien la signature de Jacques, la même que l'on retrouvera en Nouvelle-France dans le BMS de la Rivière-Ouelle. On retrouve aussi un lien de parenté avec les environs, la mère de Françoise Portais était une Mancel, très probablement de la Mancellière.

Gilles? C'est une hypothèse plausible mais peu probable; Catherine l'aurait déclaré lors du baptême de Gilles. Ce qui fait que l'on doit conjecturer que si Gabriel est décédé avant le second mariage de Gilles, ce dernier ou sa mère l'ont appris d'une façon ou d'une autre, car il n'en a pas été question lors du premier mariage de Gilles.

L'événement qui suit dans le BMS de Bacilly est la naissance d'une fille de Jacques et Françoise Portais, le 20 janvier 1731.

Acte de baptême, BMS de Bacilly

« Marie Jeanne danjou fille de jacques et de françoise portais née avant hier en légitime mariage au village de la Mancelière a été aujourd'huy vingt et un janvier 1731 baptisée par moi L... et nommée Marie Jeanne par Jean Lemoine de Genêts oncle de l'enfant assisté de marie Gaumont parrain et mareine qui ont signé. »

Encore une fois, on peut facilement retrouver les lieux et personnages en jeu. Jacques et Françoise vivaient à la Mancelière, probablement avec la famille de Françoise, mais ce n'était toujours pas très loin du moulin de la Fosse. Le parrain venait de Genêts, autre commune non loin de Bacilly, sur le bord de la baie du



Le Rau de la Fosse

Collection de l'auteur

Mont-Saint-Michel, d'où partent aujourd'hui des randonnées à cheval à travers la baie. Genêts est à peine à 3 km de Bacilly par la D231 et la D911.

On comprend que Gilles devait avoir de nombreuses relations dans les environs s'il était meunier. Un moulin était en effet un centre de rassemblement. Et un meunier pouvait servir d'intermédiaire pour toutes sortes d'affaires.

L'événement suivant, c'est de Gilles et Marguerite que naît un demi-frère à Jacques, Pierre, le 29 juin 1731. Si on se souvient que Gilles est né en 1685, on voit qu'il commence à se faire âgé pour l'époque; mais cela ne semble pas ralentir ses ardeurs reproductives.

Il y a eu ensuite le décès de Catherine, la grand-mère de Jacques, à la Colombe en 1732, probablement le 1^{er} ou 2 février, puisque l'inhumation a eu lieu le 3 février. Cela a été rapporté dans un article antérieur de *L'Ancêtre*, volume 29, hiver 2003, p. 129.

Le prochain acte est celui d'un décès en 1734 :

Acte d'inhumation, BMS de Bacilly 1731-1740, folio 72 :

« Marie danjou âgée d'environ trois ans décédée d'hier fille de jacques danjou et françoise portais son corps fus inhumé dans le cimetière de ce lieu par nous soussigné vicaire en présence du clergé et de la dite françoise portais sa mère.

Signature de Françoise Portais.

(Il n'y a pas de date ou la date est illisible, l'acte précédent est du 31 juillet, baptême de Jean Busnel le premier août (?), et l'acte suivant, le mariage d'un Jacques ??? ... est du 9 août. Ceux qui ont dépouillé les archives, société de généalogie de la Manche, SG50, ont indiqué la date du 29 août.) »

Chose étrange, Jacques d'Anjou, le père, n'est pas mentionné présent ni n'a signé ... Que se passe-t-il? Dans la plupart des actes où il y a décès d'enfant, c'est le père qui est le témoin officiel.

13 janvier 1735, Gilles et Marguerite continuent à augmenter la famille.

« Gilles danjou né du légitime mariage de gilles et Marguerite Louët le 13^e janvier audit an au moulin de la fosse fus baptisé le jour suivant et nommé par pierre le Charpentier de cette fosse et par Anné .. Castille demeurant en la paroisse st-jean de la haize (?) les parrains et maraine ... »

Le prénom de Gilles est donné afin de continuer la tradition. Si on ajoute tous les Gilles d'Anjou de la Colombe, il devait falloir préciser de qui on parlait dans cette famille : Gilles à Gilles à Catherine à Raulin ... Et il y avait du nouveau à la Fosse; l'enfant a été nommé par Pierre le Charpentier, parrain. Pourquoi? Gilles avait-il besoin d'aide? Où était Jacques, son fils qui avait quand même une épouse à Bacilly?

Le 18 mars 1737, un autre décès frappe la famille d'Anjou :

Acte de décès, BMS de Bacilly 1731-1740, folio 125 :

« française portais en son vivant femme de Jacques danjou fils gilles ledit Jacques ci ... en voyage en mer depuis environ cinq ans décédée d'hier au village du grand champillon a été inhumée au cimetière de ce lieu par moi vicaire soussigné assisté du clergé présence dudit Gilles Danjou et d'Adrien Payer qui ont signé ou marqué le dix neuf mars 1737 ... »

Que voilà un petit paragraphe qui en dit long et qui ouvre la voie à beaucoup de questionnements. La famille et la descendance de Jacques semblent terminées en Normandie. Françoise, sa femme, avait-elle déménagé d'elle-même de la Mancellière au Grand Champillon après le décès de sa fille, ou avant? Le Grand Champillon, on le voit sur la carte, est plus près du moulin de la Fosse que la Mancellière. Jacques était-il même au courant de tous ces événements puisqu'on affirme ici qu'il était en mer depuis maintenant cinq ans? Ce qui veut dire qu'il était parti vers 1732, avant le décès de sa fille. Comme je n'ai rien trouvé dans les archives de la marine à Cherbourg, et que dans l'acte de décès de sa femme on affirme qu'il était parti, cela ne pouvait être que sur un bateau de pêche qui n'était pas déclaré. De quoi Françoise est-elle morte si jeune? Pourquoi Jacques était-il parti en mer, et où?

Il reste encore quelques événements dont il faut tenir compte pour terminer l'histoire en Normandie.

Gilles a eu deux autres enfants avec Marguerite. D'abord Marguerite Jeanne d'Anjou. Gilles a-t-il voulu par ce prénom Jeanne garder la mémoire de la fille de Jacques en même temps que celui de sa seconde épouse Marguerite? Je crois que oui, parce que son dernier enfant, un garçon né le 28 avril 1739 est porté ainsi sur les fonds baptismaux de Bacilly :

Acte de baptême, BMS de Bacilly 1731-1740, folio 181

« Jacques danjou fils légitime de Gilles et de Marguerite Loüet né d'hier au moulin de la fosse a été baptisé par nous soussigné ce vingt neuf d'avril 1739 et nommé par

Jacques Lenoble de cette paroisse et de Claude danjou oncles (?) dudit Jacques qui ont signé et marqué avec nous

La marque de Jacques Lenoble + ; la signature de Claude danjou; la signature du curé J. Gageard »

Gilles tenait à son Jacques pour baptiser ainsi un deuxième fils du même nom! Croyait-il son premier fils mort? Jacques était-il même revenu à Bacilly après le décès de sa femme Françoise? Avait-il appris ce décès? Je pense que oui, sinon cela se serait sûrement appris étant donné les relations quand même presque assurées entre les clergés des deux pays. L'hypothèse que je favorise est que Gilles savait Jacques vivant mais savait également qu'il ne le reverrait jamais, que Jacques ne reviendrait jamais en Normandie, il n'y avait plus d'attaches affectives, sa fille et sa femme étant toutes les deux décédées, il avait dès lors choisi le nouveau monde. Et Gilles voulait un Jacques avec lui.

Malheureusement, les deux derniers enfants de Gilles et de Marguerite décédèrent jeunes :

Acte de décès, BMS de Bacilly 1731-1740, folio 149

« Marguerite d'Anjou fille légitime de Gilles et de Marguerite Loüet âgée d'environ 7 mois et décédée du jour de hier au village du moulin de la fosse a été inhumée par moi curé soussigné dans le cimetière de cette paroisse assisté du clergé en présence de Gilles danjou père de l'enfant et de Louis Bunel qui ont signé et marqué ce 12^o jour d'avril 1738. »

Acte de décès, BMS de Bacilly 1741-1750, folio 72, verso
« Jacques danjou fils de Gilles et de Marguerite Loüet décédé d'hier au moulin de la fosse à l'âge de 4 ans a été inhumé dans le cimetière de ce lieu par nous curé ssigné ce 27^o jour de septembre 1743 présence de la dite Loüet et de Jacques touscent (?) qui ont signé et marqué.
La marque de la dite Loüet (Le signe +); la marque de J. touscent (ou toursault ou Tourfault); Ganneval (?). »

Jacques le second, fils de Gilles, décède en Normandie le 27 septembre 1743; Jacques le premier vient d'épouser Angélique Grondin le 19 janvier 1740 à Rivière-Ouelle et son premier fils, né le 14 décembre 1742 se prénomme Jacques Pierre, mais ce dernier aussi décédera jeune, le 20 ou 21 août 1761, à L'Islet. Les coïncidences sont parfois étranges.

Et on sait finalement que Gilles décéda en 1746 :

Acte de décès, BMS de Bacilly 1741-1750, folio 156, 1746.

« Gilles danjou âgé d'environ 70 ans décédé d'hier au village du moulin de la fosse a été inhumé dans le

cimetière de ce lieu par moi curé assigné ce vingt jour de février au dit an présence de Jean Baptiste Launay gendre du dit défunt de cette paroisse et de Jean Loüet frère en loi du dit défunt Jean de la ... qui ont marqué ne sachant signer.

La marque du dit Launay X; La marque de J. Loüet +; signature de Ganneval. »

Il reste encore à parler du Moulin de la Fosse. (Photos de cette page)

Géographiquement, on est situé. C'est un lieu où coulent deux petits cours d'eau, la Rau et le Lerre, qui devaient être plus gros alors qu'aujourd'hui. La Fosse, c'est une petite vallée un peu marécageuse dont les cours d'eau fournissent l'humidité nécessaire aux cultures des environs. Le moulin de la Fosse n'existe plus en tant que tel, mais je crois que la bâtisse qui est là est la même qu'habitait Gilles et sa famille il y a près de trois siècles.



Collection de l'auteur

Quand j'y suis allé à l'automne 2001, une vieille dame d'environ 85 ans et son fils y vivaient encore. Je leur ai parlé, à la dame surtout. Je n'ai pas tout à fait bien compris son nom, mais il me semblait que c'était Launey. Elle m'a raconté que sa famille vivait là depuis toujours. Quand elle était jeune, le moulin à farine fonctionnait. Ce n'est qu'en 1931 qu'il a arrêté de fonctionner car le barrage, m'a-t-elle dit, s'est effondré. Elle m'a montré les vieilles canalisations et l'emplacement des trois roues près du mur de la maison, les restes du cours d'eau qui avait été dévié dans un canal pour faire tourner les roues passent encore le long du mur droit de la maison.

J'ai dit que la dame m'avait donné comme nom Launay. C'est le nom du gendre de Gilles selon son acte de décès, donc le mari de sa fille Claude. Se

pourrait-il que le domaine soit demeuré dans la même famille depuis tout ce temps. Il faudra retourner y voir et vérifier la descendance de Claude d'Anjou et de Jean-Baptiste Launay, et de dire aux gens qui habitent cette maison qu'ils sont dans la maison de notre ancêtre, et du leur!

D'autres questions pour relancer la recherche.

On sait maintenant que Jacques avait sûrement appris le métier de meunier puisqu'il était l'aîné de Gilles, maître meunier à la Fosse. En Nouvelle-France, il est mentionné à quelques reprises que Jacques était meunier ou maître farinier. Comment se fait-il que l'on ne retrouve aucun acte selon lequel Jacques aurait pu être meunier dans un moulin seigneurial?

Jacques a également passé plusieurs années en mer. Il était parti vers 1732. Vers quel endroit exactement? Dans le golfe du Saint-Laurent et la baie des Chaleurs? Vers les Antilles? A-t-il fait seulement de la pêche? La pointe aux Iroquois de Rivière-Ouelle, qui faisait partie du terrain qu'il acheta en 1742, était un bon lieu pour la pêche; il y a encore des « pêches » installées dans la petite baie.

De quoi ont vécu Jacques et sa famille à Rivière-Ouelle? Il a bien acheté une terre, dont je viens de parler, mais lorsqu'il la lègue à son fils Joseph, il n'y a dessus qu'un petit jardin, une maison et un petit moulin qu'il habitera probablement jusqu'à sa mort. Donc, rien pour faire vivre un cultivateur, comme le sera son fils survivant qui, lui, exploitera cette terre. Quel était ce petit moulin? pour moudre les blés? pour scier du bois?

L'histoire de la vie de Jacques est maintenant en grande partie connue, mais on voit qu'il reste encore bien des points d'interrogation, autant en France qu'en Nouvelle-France.



Collection de l'auteur

Que sais-je de plus de cette histoire?

Je sais que Jacques a acheté la pointe aux Iroquois à Rivière-Ouelle, et je me suis longtemps demandé pourquoi il avait acheté une telle pointe de roches.

Si jamais vous allez visiter le Mont-Saint-Michel, faites un petit détour pour suivre la baie du Mont, mais du côté nord d'Avranches et de la Sée. En partant d'Avranches, vous prenez la départementale D973 comme pour aller à Bacilly, mais à quelques centaines de mètres de l'autre côté du pont de la Sée, tournez à gauche sur la D911. Passé le Clos Hubert, vous arriverez à une vanne. Quittez alors la D911, ne vous dirigez pas vers Vains, mais continuez plutôt par la GR223, à quelques mètres de la baie, sur votre gauche. Prenez votre temps. Vous jouirez d'un paysage magnifiquement calme, vous rencontrerez des petites fermes que rarement les touristes viennent admirer; vous arriverez au hameau du Rivage, vous passerez par la Vaquerie, le Coin de la Carelle, les quelques petites fermes de Gisors, et tout au bout de la pointe, vous serez au sommet d'un petit pic rocheux, face au magnifique Mont-Saint-Michel. Examinez bien cette pointe de roches qui s'avance dans la baie du Mont :

c'est le Groin du Sud. Apportez votre goûter du soir pour admirer le coucher du soleil sur la baie; il y a des tables à pique-nique sur le site. N'oubliez pas votre caméra. Et quand vous reviendrez à Rivière-Ouelle, allez visiter la pointe aux Iroquois, et vous comprendrez que Jacques connaissait et aimait la terre de son enfance et que c'est elle qu'il a retrouvée en Nouvelle-France.

Si vous allez dans la région de Bacilly un jour, je vous recommande fortement d'aller loger au Grand Moulin le Comte, en plein cœur de la contrée de nos ancêtres, où Gilles d'Anjou et sa famille avaient des amis; voyez l'acte ci-dessous. Les d'Anjou ont toujours des amis dans cette grande maison. C'est un logis de France, peu dispendieux, où vous serez reçu, pas reçu, accueilli à bras ouvert si vous parlez des d'Anjou. Gwen et Alan Harvey sont deux hôtes anglo-saxons qui sont venus visiter le pays d'où les Harvey sont partis il y a plusieurs siècles et qui ont décidé de revenir y vivre, d'acheter le Grand Moulin et de résider à nouveau dans cette douce Normandie. Leur adresse de courriel est : gbh.aj1@wanadoo.fr ■

Note : les photos de cet article ont été prises avec une caméra numérique à l'automne 2001.



Louise Bonet fille légitime de Jullien et d'Élisabeth Potel son épouse née d'hier en légitime mariage au village du moulin lecomte a été ce jourd'huy premier avril mil sept cent vingt et neuf baptisée par moi E. Lelignier et nommée Louise par Gilles danjou assisté de Louise Bonet parrain et mareine qui ont signé et marqué ce dit jour et an que ci dessus.

la marque

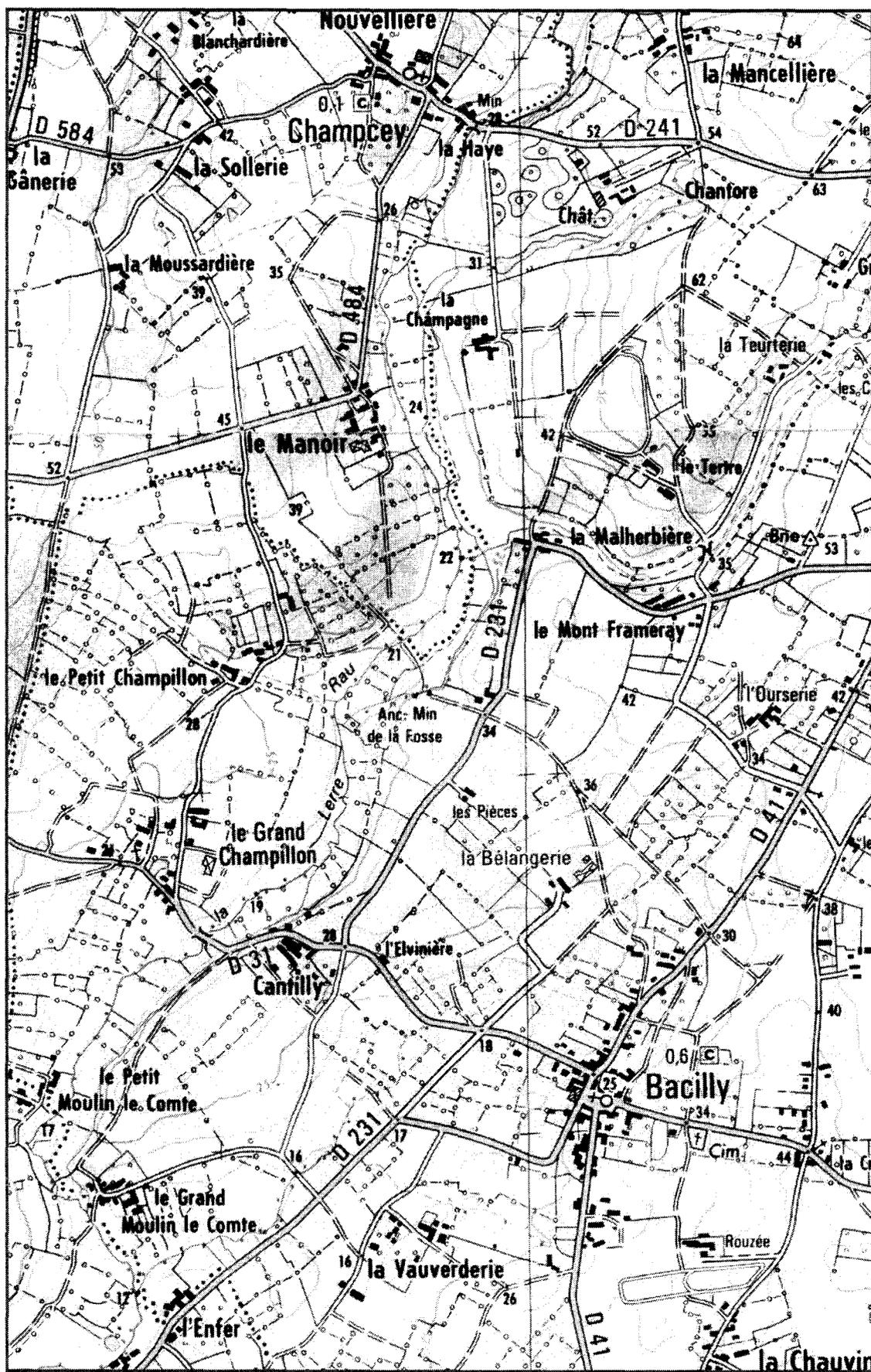


de gilles
danjou

Louise Bonet

E. Lelignier ptre

Extrait des Archives de la Mairie de Bacilly, le 1^e avril 1729





ANNE STILLMAN

par Louise Lacoursière

Originaire de Shawinigan, Louise Lacoursière est passionnée par l'histoire de son coin de pays. Enseignante et écrivaine, elle a grandi près de la rivière Saint-Maurice où a séjourné son héroïne.

Résumé de la conférence donnée le 21 mars 2001 devant les membres de la Société de généalogie de Québec.

Benjamine d'une famille de huit enfants, fille d'un imprimeur, j'ai grandi dans l'encre et le papier. Le livre a toujours occupé une place très importante chez nous et, dès l'âge de cinq ans, je fréquentais assidûment la bibliothèque publique. Dès lors, la lecture est devenue mon passe-temps favori.

Avant même d'aller à l'école, je caressais deux rêves, soit celui de devenir enseignante ou encore religieuse missionnaire en Afrique. Peu après, mon deuxième choix s'est muté en désir de devenir écrivain. Finalement, je suis devenue enseignante, épouse et mère de famille, tout en doutant de trouver un jour le temps et un sujet suffisamment intéressant pour m'investir dans une aventure aussi périlleuse que l'écriture (et si l'échec...). La quatrième couverture de certains livres, comme ceux de Larry Collins et de Dominique Lapierre, me fascinait. Elle décrivait les voyages et les recherches qui avaient précédé la rédaction de leur œuvre. Je me suis alors dit que, tant qu'à rêver, j'aimerais ajouter à mon désir d'écrire celui de trouver un sujet qui nécessiterait également voyages et intenses recherches.

Il y a plusieurs années, mon beau-père a acheté un camp dans la forêt de la Haute-Mauricie. C'était l'un des nombreux camps de bois rond construits sur un territoire couvrant 500 milles carrés (1295 km²) qu'Anne Stillman McCormick (du nom de ses deux maris) avait loué sous bail à la Province de Québec pendant plus de 50 ans. Son territoire était délimité au nord et à l'ouest par la rivière Vermillon, et au sud par la rivière Wessonneau. Il s'agissait de son club privé où elle avait fait construire ou rénover des dizaines de camps et embauché une trentaine de guides et de gardiens pour surveiller et entretenir ses propriétés, en plus de guider ses invités dans leurs excursions de chasse ou de pêche.

Cette femme m'a fascinée dès le départ. Plusieurs des personnes séjournant sur ce territoire, spécialement les

anciens, en parlaient avec fascination. Ils ont piqué ma curiosité et, le 12 août 1992, j'ai réalisé ma première entrevue avec l'un d'eux, le médecin attiré d'Anne Stillman McCormick lors de ses séjours au Canada. À sa deuxième phrase, le docteur m'a révélé d'un air mystérieux : « Il y a eu un procès... en 1922 ou en 1931, je ne sais plus... » Il m'a appris que James Alexander Stillman, premier mari d'Anne et président



Collection de l'auteur

Anne Stillman McCormick en 1932

de la National City Bank, la plus importante institution financière en Amérique, a accusé sa femme d'infidélité avec Frédéric Kaientanoron (Kahnawake) Beauvais, un jeune guide amérindien de Caughnawaga. L'époux d'Anne Stillman voulait également désavouer leur dernier-né, Guy, alors âgé de 2 ans, affirmant que cet enfant était celui de Beauvais. Le docteur affirmait que ce procès avait fait les manchettes partout dans le monde. Même s'il me semblait parfaitement lucide, j'ai bien cru qu'il fabulait. Pourquoi un divorce mobiliserait-il tant l'opinion publique?

Il a fallu un curieux hasard pour me rendre compte que ce sujet pouvait combler les deux volets de mon rêve : sujet passionnant et recherches exhaustives. En septembre 1992, je me suis rendu à la bibliothèque de l'Université McGill pour vérifier les dires du docteur. Là, on m'informa que le *New York Times* était le seul quotidien américain ayant un index complet et ininterrompu depuis sa fondation. Avec l'intention de prendre celui de 1922, j'ai choisis, par mégarde, l'un des quatre volumes de 1921. En apercevant les centaines de rubriques au nom de « James ou Anne Stillman », j'ai su là que je tenais un sujet capable de satisfaire le volet recherche de ce qui devint peu après « mon projet ».

Après quelques semaines à colliger opinions et documents, j'ai saisi l'ampleur de l'information que je devrais rassembler. Je me revois encore arriver chez mon frère Jacques avec mon unique caisse de documents, et lui demander : « Comment je vais faire pour ne pas me perdre avec tout cela? Au secours! » Je l'entends encore me répondre, le plus sérieusement du monde : « Ma sœur, tu dois... te monter une chronologie, puis trois fichiers où tu classeras les personnages, les lieux et les événements au fur et à mesure de tes lectures. » Pour chaque rubrique, il fallait y accoler l'information pertinente trouvée dans les journaux, les livres et les entrevues retranscrites, le tout devant être préalablement codé. Ce précieux conseil m'a permis de naviguer non pas aisément, mais de façon ordonnée. Qui aurait pu se douter à ce moment-là que la chronologie compterait 15 pages à simple interligne, le fichier personnages, 390 rubriques, celui des lieux 127, et les événements 420?

Au cours des dix dernières années, j'ai consulté de nombreux livres, périodiques et quotidiens, autant américains, canadiens qu'anglais. Pour réunir les renseignements qui me permettront d'écrire les trois tomes visant à mieux faire connaître ce personnage exceptionnel et énigmatique qu'est Anne Stillman

McCormick, j'ai eu le privilège, à ce jour, de visiter plus de trente centres de recherche parmi lesquels :

- Archives du Séminaire de Trois-Rivières
- Archives nationales du Québec
- Bibliothèque de Beaulieu-sur-Mer, France
- Bibliothèque de l'Université du Québec à Trois-Rivières
- Bibliothèque de l'Université McGill (Montréal)
- Bibliothèque de Montréal
- Bibliothèque municipale de Scottsdale (AZ)
- Boston Public Library
- The British Library, Londres
- Centre culturel de Kahnawake
- Chicago Public Library, (IL)
- Countway Library of Medicine, Harvard
- Dartmouth College Library (NH)
- Dutchess County Historical Society (NY)
- Georgian Court College (NJ)
- Guille – Allee Library, île de Guernesey
- Lakewood Public Library (NJ)
- The Library Maidenhead, Grande-Bretagne
- Library of Congress (DC)
- The Maidenhead Town Hall, Grande-Bretagne
- La Mairie de Beaulieu-sur-Mer, France
- Milwaukee County Historical Society (WI)
- Le Musée du patrimoine berlugan André Canne de Beaulieu-sur-Mer, France
- New York Public Library (NY)
- Photothèque nationale (Ottawa)
- Poughkeepsie Public Library (NY)
- Priaulx Library, île de Guernesey
- Public Record Office, Londres
- Société historique de la Haute-Mauricie
- Texas College Library
- White Plains Historical Society (NY)
- William Research Center (NO) Louisiane.

J'ai rapporté de ces centres de recherche des milliers de copies que j'ai étudiées, puis classées selon la méthode décrite antérieurement. Les quotidiens consultés ont été regroupés en trois catégories, selon la façon dont ils ont contribué à me permettre de reconstituer le procès d'Anne Stillman, puis les événements marquants de sa vie :

- **La tête** : grâce à ses articles analytiques, le *New York Times* m'a permis de bien cerner l'importance que les journaux avaient accordée à cette histoire. Le contenu de ses articles bien documentés m'a confirmé que le docteur ne m'avait exprimé qu'un pâle reflet de la réalité.
- **Le cœur** : le *New York American*, publié entre 1903 et 1937, m'a permis de comprendre les facettes juridiques, économiques et médiatiques de

la saga judiciaire en plus de me fournir une foule de détails sur les antécédents de la famille Stillman. Il n'existait que deux endroits en Amérique à offrir l'ensemble des numéros du *New York American* sur microfilms : The Microfilm Corporations of Pennsylvania et The Library of Congress à Washington DC. J'ai séjourné une semaine à Capitol Hill à Washington, dépouillant le *New York American* le jour et classant l'information le soir. Semaine inoubliable!

- Les autres quotidiens, tels le *Daily News* (pour ses reportages photographiques), le *New York Tribune*, le *Chicago Daily Tribune*, *The Times*, *The Illustrated London News*, *Le Nouvelliste*, *La Presse*, *La Patrie*, *The Poughkeepsie Eagle News*, etc. ont corroboré et étayé ce que le *New York American* et le *New York Times* m'avaient révélé.

Une centaine de personnes ont été interviewées, tant au Québec qu'aux États-Unis. Elles m'ont confié leurs souvenirs et beaucoup d'entre elles m'ont ouvert leur cœur. La plupart de ces entrevues ont été enregistrées et leur retranscription partielle m'a fourni une documentation inédite de quelque trois mille pages. À Scottsdale, Arizona, j'ai eu le privilège de rencontrer Guy Stillman, le plus jeune des enfants d'Anne Stillman, alors âgé de 75 ans, celui-là même que James Stillman avait voulu désavouer à l'époque du procès.

Au-delà de la mort, je lui suis toujours reconnaissante pour la confiance qu'il m'a accordée et pour la spontanéité avec laquelle il m'a confié : « Tu sais, l'histoire de ma mère mériterait un livre, à tout le moins un petit livre... »

J'ai également rencontré, à Brownsville au Texas, en 1995, le fils aîné d'Anne Stillman, le docteur James Bud Stillman, un alerte jeune homme de 91 ans. Grâce à l'intervention de son frère Guy, il a accepté de répondre à mes questions. Je suis revenue de ce voyage avec onze heures d'enregistrement audio, trois heures de vidéo, des photos, des documents originaux, et un guide qui fut présent dans mon aventure jusqu'à sa mort en septembre 1998. Il a patiemment répondu à des centaines de questions et validé à maintes reprises les informations que je glanais un peu partout. Il m'a confortée dans mon projet en parlant de mon livre comme d'une chose faite (alors que pas une ligne n'avait encore été écrite) et en prévoyant le succès qu'il pourrait avoir, se basant sur l'intérêt que l'affaire avait suscité en 1921. Il parlait du procès de sa mère comme du procès le plus médiatisé du XX^e siècle jusqu'à l'avènement de celui d'O.J. Simpson qui faisait justement la une lors de mon séjour au Texas.

La veille du lancement d'*Anne Stillman : le procès*, en septembre 1999, j'ai reçu un appel en provenance de Californie, de Leanne Stillman Brown, la fille de Bud.



Collection de l'auteur

Maison d'Anne Stillman McCormick à Grande-Anse avec les falaises de granit de la vallée du Saint-Maurice en arrière-plan.

Elle avait appris la sortie de mon livre et me proposait de prendre la relève de son père. Ce téléphone providentiel a été le premier de nombreux contacts qui m'ont permis de m'outiller et de valider plusieurs éléments faisant suite au procès et qui sont décrits dans mon deuxième volume *Anne Stillman : de New York à Grande-Anse* paru le 15 mai 2002. En mai 2000, je suis allée rencontrer Leanne à San Diego pour revenir de ce voyage riche d'une documentation de plus de 1000 pages, de centaines de photographies, d'une partie de la correspondance d'Anne et d'Alexander, le deuxième fils d'Anne, en plus de révélations inédites. Un véritable trésor offert avec la même générosité et la même spontanéité que la presque totalité des gens que j'ai eu la chance et l'honneur de rencontrer lors de ma cueillette d'information.

Pour valider ces renseignements, qui à quelques reprises s'avéraient contradictoires, j'ai fait appel à une psychologue, à une graphologue et à une physionomiste. Leurs analyses m'ont énormément aidée dans l'interprétation des faits.

Pour plus de détails, je vous invite à visiter mon site WEB et à me donner vos commentaires : www.louise.lacoursiere.ecc.qc.ca (une barre de soulignement _ unit le prénom et le nom.)

Conclusion :

Tout processus de création se déroule en trois phases : la conception, la verbalisation et l'action. Parfois... souvent même, cette dernière phase est négligée, de sorte que bien des rêves ne se concrétiseront jamais.

Devant les milliers de pages, les millions de mots que j'avais colligés, je fus prise de vertiges et de doute. « Et si j'échouais dans mon projet d'écriture? » Juste avant la rédaction de *Anne Stillman : le procès*, je lisais *L'Alchimiste* de Paulo Coelho et les mots suivants, tel un baume, se sont imprimés à jamais dans mon âme :

- *Il y a une grande vérité en ce monde : qui que tu sois et quoi que tu fasses, lorsque tu veux vraiment quelque chose, c'est que ce désir est né dans l'Âme de l'Univers (...) et tout l'Univers conspire à te permettre de réaliser ton désir.*

Au fil de mes recherches, je me suis attachée au personnage d'Anne Stillman McCormick. De tout temps, nous avons partagé cet amour pour la rivière Saint-Maurice, pour ces forêts, ces lacs et ces rivières de la Haute-Mauricie. Je désire vraiment lui rendre justice dans les trois volumes que je lui consacrerai.

Je laisse le mot de la fin à Clément Marchand, journaliste et éditeur au *Bien Public*, maison d'édition qui existe encore aujourd'hui à Trois-Rivières. Ce jeune poète de 90 ans a déclaré, en parlant d'Anne Stillman McCormick :

- *C'était une femme hors du commun, un esprit supérieur, une force de caractère. Je la trouvais belle et je considérais comme une faveur de me retrouver à ses côtés. Un auditoire se formait dès qu'elle apparaissait quelque part. C'était un être mythique. ■*



Maison d'Anne Stillman McCormick à Grande-Anse

Collection de l'auteur



CLAUDE BOUCHARD UN ANCÊTRE DE TAILLE

par Gabriel Bouchard (1020)

Gabriel Bouchard naît à Roberval en 1934 et c'est là qu'il prend épouse en 1957. Il vit ensuite à Chicoutimi pendant près de 7 ans. Avec son épouse et ses trois fils en bas âge, il vient s'établir à Québec au début de 1964. Il devient courtier en transport et représente plusieurs firmes régionales de camionnage spécialisées en transport de fret.

Retiré du monde des affaires depuis déjà plusieurs années, il consacre ses moments libres à l'étude de l'histoire, à la recherche généalogique et à l'écriture. Cela constitue pour lui un exercice intellectuel toujours intéressant et fort agréable. Il a déjà publié plusieurs articles, soit dans *L'Ancêtre*, soit dans les revues *Saguenayensia* et *Charlevoix*. Il espère publier avant longtemps une histoire de sa famille Bouchard, sous la forme d'une multi-biographie, dont le texte ci-après fera partie intégrante.

Résumé

Cet article sur Claude Bouchard cherche à mettre en lumière le personnage dans son contexte social du XVII^e siècle. Il soulève aussi certaines questions relatives à l'histoire traditionnelle souvent empreinte d'une excessive certitude.

Claude Bouchard est né en 1626, selon les recensements de 1666 et de 1681.

Il a quitté Saint-Côme-de-Vair, au Perche, à l'âge de 24 ans, pour s'établir en Nouvelle-France¹. Son village de Saint-Cosme comprend alors deux paroisses, Saint-Cosme et Notre-Dame, lesquelles ont été réunies dès la Révolution (1789). Des deux églises, il ne reste plus aujourd'hui que la première, celle de Saint-Cosme, construite au centre du bourg et dont le clocher en



Le porche de l'église de Champaisant

Collection personnelle de l'auteur

flèche surmonte une grosse tour carrée². La commune voisine de Champaisant, a été rattachée en 1965 à la municipalité devenue Saint-Cosme-en-Vairais. Champaisant, où résidaient les parents de Claude, a son église dédiée à Saint-Gilles (un fils de Claude portera ce prénom). Le porche roman de cette église est abrité sous une charpente en bois, du XVI^e siècle, appelée « ballet » dans le pays, et sous laquelle les habitants de la paroisse discutaient des affaires communales... et probablement aussi d'émigration en Nouvelle-France³. Il ne serait pas surprenant que des recruteurs comme le seigneur Robert Giffard, les frères Juchereau de Tourouvre, le sieur Olivier Letardif, associé et procureur de la Compagnie de Beaupré, y soient venus vanter les mérites du nouveau pays à coloniser, comme ils le firent aussi certainement à l'auberge du Cheval Blanc de Saint-Cosme, un relais de poste où les voyageurs pouvaient se reposer et changer de cheval⁴.

Deux autres paroisses, Contres et Pouvrai, complètent ce petit pays du Vairais, aux confins du Perche et du Maine, dans le département de la Sarthe, évêché du Mans⁵. La plaine environnante est bordée par les

² *Au Perche des Canadiens français*, ouvrage collectif édité par les « Pays d'accueil Perche », avec une préface de Mme Pierre Montagne. Saint-Cosme-en-Vairais et Champaisant, p. 52-53.

³ *Ibidem*

⁴ *Ibidem*

⁵ Cahiers Percherons, numéro hors-série. Guide touristique du Perche - 1978. Édité par l'Association des amis du Perche. Cahiers Percherons, numéro spécial. Le Perche des Canadiens - 1978. Par Pierre Montagne. Édité par les associations des amis du Perche. Perche-Canada et Québec-Perche, 2^e édition.

¹ Marthe B. Hogues, *Un trésor dans la montagne*, p. 209.

collines du Perche. Un peu partout se dressent des petites constructions circulaires, surmontées d'un toit conique, des fours à chanvre, qui rappellent que la région est productrice de cette plante fibreuse, dont la tige fournit une excellente fibre qui sert à la fabrication de tissu destiné à l'habillement de la population paysanne, de même qu'à la confection de cordages et de toiles pour les voilures de navires. Cette industrie engendre plusieurs petits métiers et occupations. Tisserands et autres artisans partagent souvent leur temps entre leur atelier et la culture du sol⁶. Un certain Claude Bouchard est marchand drapier dans le village de Saint-Cosme⁷. Marié à Andrée Prudhomme, il décède en 1626, année même de la naissance de Claude Bouchard, notre ancêtre, qui lui deviendra tailleur d'habits. On peut facilement présumer un lien de parenté entre les deux: le premier Claude pourrait être un oncle du second. Les registres de la paroisse Notre-Dame-de-Vair nous révèlent aussi le nom de Françoise Bouchard, qui est marraine de Julianne, fille de Julian Fortin et de Julianne Guillemin, en date du 6 juin 1634. Le parrain fut Loys Plessis. Le curé Pierre Grassin administra le sacrement de baptême⁸. À remarquer que plus tard, un fils de Claude portera le prénom de François... Dans ce cas encore on peut présumer une parenté. Il serait plausible aussi de penser que Claude ait eu des frères et des soeurs. À ce jour cependant, aucune trace ne vient soutenir cette hypothèse qui trouverait peut-être sa confirmation par une recherche plus poussée. Puisque nous sommes au domaine de la conjecture, rappelons que la mère de Claude, Noëlle Touchard selon certains auteurs, s'appelle Nicole Bouchard selon d'autres. Qui a raison dans cette paléographie incertaine? Quant au père, Jacques Bouchard, soulignons aussi que son prénom fut donné au premier fils de Claude en Nouvelle-France.

Quelques ruisseaux tranquilles serpentent à travers prés et bocages avoisinant Saint-Cosme. Au lieu-dit du Courtoulin, un moulin à farine trouve à cette source l'énergie qui fait tourner ses meules. Non loin de là, plus au sud, au lieu-dit du Guémançais, le ruisseau de la Mortève, affluent de l'Orne saosnoise, active la roue à aubes d'un autre moulin fonctionnant aux mêmes fins. Aux deux endroits, Louis Gasnier, originaire d'Igé, y exerce son métier de meunier, appris de son père, duquel il tient également le même prénom, et avec

lequel il exploite conjointement le moulin du Guémançais. Au cours des dernières années précédant son départ pour la Nouvelle-France, il se retrouvera seul à veiller au grain, c'est-à-dire à faire marcher sa meunerie.

À cette époque, le meunier est un personnage important, généralement assez aisé. Il a droit au titre de « messire » ou de « maître ». Bien qu'issu du peuple, il côtoie le seigneur et fait partie des notables⁹. Louis décide pourtant d'émigrer et c'est au cours de l'été 1644 qu'il quitte avec sa femme Marie Michel, et leur fille Louise, à peine âgée de deux ans et demi (née le 21 janvier 1642). Le frère aîné de Louis, Pierre, boulanger à Saint-Cosme, ira les rejoindre neuf ans plus tard, avec son épouse Marguerite Rozée et leurs trois fils, Louis, Pierre et Nicolas.



Four à chanvre

Collection personnelle de l'auteur

Tout comme Louis Gasnier et sa famille, de nombreux autres citoyens bien connus des Bouchard, des gens respectables, sérieux, de bonne réputation, quittent ainsi la terre de leurs ancêtres pour aller tenter leur chance en ce nouveau monde que les recruteurs décrivent avec tellement de ferveur.

⁶ Ibidem

⁷ Archange Godbout, O.F.M., *Origine des familles canadiennes-françaises*. Éditions Élysée, Montréal. 1979. Voir p. 204 et 205.

⁸ *Ibidem*, p. 201 - famille Fortin-Lavye

⁹ Aimé Gagné, C.M., T. Sc.A. (7754) - *Mémoires*, p. 260 à 268, Le moulin du Guémançais.

Pourtant, ici au Vairais, même si la situation économique n'est pas des plus prospère, ce n'est pas non plus la misère. De nombreux petits métiers permettent aux paysans de gagner leur croûte, en plus de maintenir la cohésion de la cellule familiale et de constituer un élément de stabilité sociale¹⁰. L'ordre et l'économie sont portés à un haut degré dans cette société laborieuse et empreinte de piété. Ce sont d'ailleurs précisément pour ces qualités que l'on vient choisir ici les bâtisseurs du nouveau pays.

Un certain goût d'aventure, une ambition naturelle et légitime d'améliorer son sort, les appels convaincants des recruteurs, l'effet d'entraînement aussi sans doute, voilà autant de facteurs qui contribuent au dessein de plusieurs de partir au Canada. Pareille motivation anime vraisemblablement Claude Bouchard lorsqu'il décide à son tour de prendre le tournant de son destin dans ce pays au climat si rude et à la manière de vivre tellement différente. Il sait bien qu'il devra troquer les ciseaux et les aiguilles pour la hache et la charrue, mais cela ne le décourage pas, car ces terres inconnues qu'il cultive déjà dans ses rêves lui sont une promesse de récoltes abondantes, d'un avenir meilleur.

S'il faut en croire un généalogiste réputé, le père Gérard Lebel, C.Ss.R., de regrettée mémoire, Claude n'est pas parti comme engagé mais à ses frais, sous la protection de Giffard. Héritier de son père, il possédait certains moyens financiers qui lui permirent d'obtenir une concession de terre dès son arrivée dans son nouveau pays¹¹. Selon cette assertion, Claude était donc orphelin de son père lorsqu'il se laissa attirer par la grande aventure. Sa mère vivait-elle encore, on ne saurait le dire, car on ne connaît pas sa date de décès, pas plus que celle du père. Mais il est plus que probable que des êtres chers pleurèrent le départ du fils émigrant.

D'après l'historien Marcel Trudel, au moins trois navires sont arrivés à Québec en 1650, ayant à leur bord 77 nouveaux immigrants, dont 19 pour Montréal. Ces navires sont le *Saint-Jean*, jaugeant 80 tonneaux, le *Chasseur*, 120 tonneaux, et le *Cardinal* 300 tonneaux¹².

¹⁰ Jean Pelatan, *Le Perche, un pays et ses hommes*, Éditions Jaher, 1985, p. 50.

¹¹ Gérard Lebel, C.Sc.R., *Nos Ancêtres*, Sainte-Anne-de-Beaupré, 1982. Claude Bouchard, p. 21 à 26.

Voir aussi biographie de Julien Fortin dans la même série (1980), p. 53 à 56, où il est question de Claude Bouchard.

¹² Marcel Trudel, *Catalogue des immigrants 1632-1662. Les arrivants pour l'année 1650*, p. 222 et suivantes.

Ils sont commandés par les capitaines Jean Bourdet, Terrier et Jammes. Le premier navire, envoyé par les marchands de Rouen, rentre à bon port le 10 juillet. Le second accoste le 14 juillet, nous dit le *Journal des Jésuites* (Édition 1892, 142) c'est le petit vaisseau de M. Giffard. Le troisième mouille devant le cap Diamant, le 8 septembre. À bord d'une de ces coquilles de noix se trouvent quelques passagers « cosméens », compatriotes, voisins et amis : Julien Fortin, Simon Rocheron et sa sœur Marie, Antoine Rouillard (le charpentier), Simon Lereau (l'ancêtre des L'Heureux), Claude Bouchard et plusieurs autres¹³. Tous ces voyageurs viennent de passer trois longs mois en mer, à cause des vents contraires. Ils ont connu, outre les dangers inhérents à un tel voyage, des conditions sanitaires déficientes, l'inconfort de la sainte-barbe, la promiscuité des lieux, la nourriture avariée et l'eau corrompue. Par ailleurs, à défaut de sécurité et de bien-être physiques, ils ont bien pris soin de leur santé spirituelle en se confessant avant le départ, en priant tout au long de la traversée et en se recommandant à la garde de Dieu. Dès qu'ils ont aperçu à travers la brume les côtes de leur nouvelle patrie, ils ont entonné un vibrant *Te Deum* dans l'allégresse générale¹⁴. Lorsqu'ils mettent pied à terre sur le quai de Québec, on peut imaginer l'accueil chaleureux qu'ils reçoivent de ceux et celles qui ont connu les mêmes périls dans les semaines ou les années précédentes, tout heureux de retrouver des concitoyens, d'avoir des nouvelles de la parenté et des amis restés là-bas.

Claude prend le chemin de la Côte de Beaupré pour y rencontrer son mentor, le seigneur Olivier Letardif, à sa résidence de Château-Richer, afin de régler la question des titres de la terre qui lui est concédée à Sainte-Anne-du-Petit-Cap (nom d'origine de Sainte-Anne-de-Beaupré). Cette transaction s'effectue le 26 octobre 1650.

Le pays qu'il découvre ne manque pas de l'impressionner. Depuis le chemin de la Canardière jusqu'aux prairies naturelles du cap Tourmente, plusieurs terres sont en culture et produisent déjà de belles récoltes. Après avoir dépassé le bourg du Fargy (Beauport) où le seigneur Robert Giffard a regroupé bon nombre de ses censitaires, l'horizon s'ouvre, à gauche sur les pentes douces des contreforts laurentiens, tapissées de leur frondaison automnale, à droite, sur les flancs encore pratiquement vierges de l'île

¹³ Gérard Lebel, *Nos Ancêtres*, 1980, p. 53.

¹⁴ *Nos Racines, l'histoire vivante des Québécois*, volume 2. *La Traversée et ses périls*.

d'Orléans où habitent seulement quelques familles. Sur les bords du fleuve et dans les prés avoisinants, partout, une multitude d'oiseaux, en particulier des grandes oies blanches, font leur lieu de prédilection de ces espaces herbeux. Cette abondance de gibier à plume est une assurance de survie pour les habitants de la contrée¹⁵.

Ces habitants, échelonnés tout au long de la route, sont bien souvent d'origine percheronne. Celui-ci vient de Tourouvre, celui-là de Bellême, cet autre de Randonnai, et ainsi de suite. Claude est en pays de connaissance. Si le paysage magnifique lui fait grande impression, les visages familiers de ses nouveaux voisins le rassurent et le réconfortent. Il retrouve même de surcroît dans sa nouvelle paroisse la vénérée patronne de son Perche natal : la bonne Sainte Anne (dont une de ses filles, baptisée le 20 février 1670, portera le nom. Elle deviendra l'épouse de Louis Jobidon, le 20 novembre 1690).

Claude commence donc à cultiver sa terre de Sainte-Anne, voisine de celle de son ami Julien Fortin dit Bellefontaine. Nous avons vu que ce dernier était originaire de la paroisse de Notre-Dame-de-Vair. Il pratiquait là le métier de boucher, tout comme son père également prénommé Julien. Sa grand-mère, Gervaise LaVye, était l'hôtesse de la fameuse auberge du Cheval-Blanc¹⁶.

Nous remarquons que ces colons, qu'il s'agisse de Claude Bouchard, de Julien Fortin et de plusieurs autres, ne sont ni des défricheurs ni des agriculteurs de métier. Nous pouvons soupçonner que les terres qu'on leur concède sont déjà en bonne partie des prairies naturelles assez faciles à cultiver, permettant de pourvoir rapidement aux nécessités des familles. La besogne n'en est quand même pas moins rude pour ces artisans « recyclés », et leur mérite n'en est pas moins grand.

Le 30 novembre 1653, Claude Bouchard se retrouve en la demeure de Louis Gasnier, l'ex-meunier du Guémançais, dont la terre est distante d'une dizaine d'arpents de la sienne¹⁷. Le moment est important. Par devant le notaire Claude Auber, Claude signe un

contrat de mariage avec Louise, la fille du couple Gasnier, laquelle demoiselle n'a pas encore douze ans. Quelques parents, amis et voisins assistent à l'événement, dont certains signent au contrat ou y apposent leur marque : Olivier Letardif, « seigneur en partie dudit Beaupré et juge prévost dudit lieu », le sieur Étienne de Lessard, Toussaint Toupin, Jean Crevel, Pierre Gasnier (oncle de Louise, le boulanger de Saint-Cosme est nouvellement arrivé au pays), etc.¹⁸.

Six mois plus tard, soit le 25 mai 1654, le R.P. Paul Raguenaud, s.j., bénit le mariage de Claude et Louise, dans la maison paternelle Gasnier. L'Association des familles Gagné et Bellavance en Amérique, dans son bulletin numéro 15, daté du 1^{er} septembre 1954, a publié un texte magnifique de la talentueuse romancière Marthe B. Hogue (décédée en 1980), au sujet de cette noce et sur la destinée des époux Bouchard-Gagné.

Ayant obtenu de son ami Olivier Letardif, en date du 30 juin 1657, un contrat de bail à ferme, pour six ans, de la métairie Saint-Charles près de Cap-Tourmente (que son beau-père Louis Gasnier avait exploité de la même façon, de 1646 à 1652), Claude vend sa terre de Beaupré (Sainte-Anne-du-Petit-Cap), le 1^{er} octobre 1657. Louis Guimont et Jean Crevel s'en portent acquéreurs pour la somme de 600 livres. Jean Barette deviendra propriétaire de cette terre après avoir épousé Jeanne Bitouset, la veuve de Louis Guimont (lequel avait racheté la part de Crevel retourné en France)¹⁹. De plus, le 4 décembre de cette même année 1657, le Sieur Letardif concède à Claude Bouchard quatre arpents de terre de front, près du Cap-Tourmente, bornés d'un côté par la rivière Friponne, à la limite nord-est de son propre domaine²⁰.

Tout ce territoire fait partie de la seigneurie de la Côte de Beaupré dont la compagnie de Beaupré est propriétaire. En plus d'offrir un panorama grandiose, le pays foisonne de gibier à poil et à plume, ses eaux abondent en nombreuses espèces de poissons, et ses prairies assurent un généreux approvisionnement de fourrage pour le bétail. Déjà, dans les années 1620, Champlain y envoyait paître ses animaux et y avait fait construire une habitation. Ce domaine faisait partie de

¹⁵ Léonard Bouchard, *Le cap Tourmente et la chasse aux oies blanches*. Éditions Fides, 1976, p. 71.

¹⁶ *Op. cit.*, note 7, p. 201 - 202.

¹⁷ Le Mois généalogique, rapport de la 55^e assemblée régionale tenue le 13 novembre 1951. Citation du conférencier, monsieur l'abbé J. Adrien Gagné, du bureau de direction de l'association des Familles Gagné et Bellavance.

¹⁸ Eloi-Gérard Talbot, Mariste, *Inventaire des Contrats de Mariage au greffe de Charlevoix*, La Malbaie, 1943, contrat de Claude Bouchard, p. 200.

¹⁹ Raymond Gariépy, *Les terres de Sainte-Anne-de-Beaupré*, Société de généalogie de Québec, 1988. La terre de Claude Bouchard, p. 412 à 422A.

²⁰ *Ibidem*

la baronnie de Guillaume de Caën. Aujourd'hui, c'est le territoire de la réserve nationale de la Faune, propriété du Gouvernement fédéral (Environnement Canada, Service canadien de la faune)²¹.

À peu près en même temps que Claude, le fidèle compagnon Julien Fortin vient s'installer lui aussi dans le même secteur, à faible distance à l'ouest. Il a même acheté une des huit parts de la compagnie de Beaupré, celle de Charles de Lauson et est ainsi devenu coseigneur de la seigneurie de la Côte de Beaupré²². Son nom est d'ailleurs resté au lieu-dit Côteau-Fortin, où se dresse encore aujourd'hui le Château Bellevue, propriété du Séminaire de Québec qui y envoya ses pensionnaires en vacances, pendant de nombreuses années²³.

Les choses iraient pour le mieux dans cette belle symphonie pastorale si ce n'était le danger omniprésent des attaques iroquoises qui guette tous les habitants de la colonie à cette époque, surtout ceux qui sont quelque peu isolés. C'est le cas pour Claude et ses voisins. Déjà en 1658, le Gouverneur faisait préparer des réduits à Château-Richer, pour permettre à la population environnante de trouver refuge en cas d'attaque²⁴. En 1660, le beau-père Louis Gasnier est enlevé par les Iroquois Agniers, en même temps que Louis Guimont. Tous les deux sont emmenés en captivité dans un village sur la rivière Mohawk, près d'Auriesville, New York, où ils sont torturés à mort²⁵.

Voilà que le 18 juin 1661, la côte de Beaupré est encore la cible d'un raid iroquois meurtrier. Le *Journal des Jésuites* parle de massacre et de capture de plusieurs

personnes à Beaupré et à l'île d'Orléans. À ce dernier endroit, quatre jours plus tard, le sénéchal Jean de Lauson est tué avec plusieurs compagnons. Le péril est constant, la mort guette, la situation devient intenable²⁶.

Sur ordre du Gouverneur, monsieur d'Argenson, Claude Bouchard doit quitter la ferme Saint-Charles pour aller se réfugier à Château-Richer. Il doit abandonner sa maison et son ménage, ses récoltes et ses bestiaux. Mais l'année suivante, le nouveau procureur de la compagnie de Beaupré, Charles Aubert de la Chenaye lui concède une terre sur le versant nord-est du Petit-Cap à Saint-Joachim, voisine de celle de Julien Fortin²⁷.



Église Sainte-Anne-de-Beaupré

Collection de l'auteur

Tous ces aléas ne décourageront pas le couple Bouchard-Gagné d'élever une famille. Même le terrible tremblement de

terre de 1663 ne réussira pas à ébranler sa confiance en l'avenir! Seule, peut-être, l'impuberté de la jeune Louise obligera les époux à patienter quelque cinq ans avant de mettre au monde leur premier enfant. De 1659 à 1682, douze enfants issus de cette union seront portés sur les fonts baptismaux, soit six filles et six garçons. Malheureusement, deux de ces derniers ne vivront que quelques semaines (Gilles et Claude)²⁸.

Plus tard, l'aînée, Marie, se fera religieuse de la Congrégation de Notre-Dame. Son nom apparaît sur la liste des soeurs de Château-Richer, dès 1689. Elle prononcera ses vœux les 5 et 6 août 1698, et à partir de ce moment, elle portera le nom de sœur Saint-Paul. Elle vivra près d'une quarantaine d'années à la maison-mère à Montréal, jusqu'à son décès, le 29 avril 1739, à l'âge

²¹ *Op. cit.*, note 15, pp. 24, 34, 108.

²² Raymond Gariépy, *Les terres de Saint-Joachim (Côte de Beaupré), des origines au début du XX^e siècle (1997)*. Terres de Julien Fortin, p. 335.

²³ Noël Baillargeon, *Le Séminaire de Québec sous l'épiscopat de Mgr. De Laval*, p. 118 - 119.

²⁴ Raymond Gariépy, *Le Village du Château-Richer (1640 - 1870)*, p. 4 et 5.

²⁵ *Op. cit.*, note 19, p. 355.

²⁶ *Journal des Jésuites*, édition Laverdière, p. 298.

Léonard Bouchard, *Morts tragiques et violentes au Canada, 17^e et 18^e siècles*, Jean de Lauson, tome 2, p. 333.

²⁷ Raymond Gariépy, *Les terres de Saint-Joachim*, p. 329 et 335 (cf. *Journal des Jésuites*).

²⁸ Archange Godbout, *Nos ancêtres au XVII^e*, p. 372 - 373.

de 80 ans²⁹. Elle aura probablement connu la fondatrice de la communauté, la révérende sœur Marguerite Bourgeoys, qui décédera à cet endroit, en 1700 (et sera canonisée par le Pape Jean-Paul II, en 1982).

Les recensements de 1666 et de 1667 font voir que Claude a huit arpents de terre en valeur et possède sept bestiaux. Le 7 novembre 1668 (contrat Rageot), Monseigneur de Laval lui afferme (lui loue) pour un terme de sept ans, une terre voisine, qui joint celle de Julien Fortin. Le loyer, à commencer le 1^{er} mai 1669, est de 500 livres et six chapons par année.

Qu'est-ce qui pousse Claude à accepter cet engagement qui est beaucoup trop lourd pour lui? D'une année à l'autre il ne parvient pas à payer son loyer et s'endette inexorablement. À tel point qu'il ne peut terminer son bail et est amené à vendre ferme, maison, grange, étable, au Séminaire de Québec pour la somme de 1500 livres (L'équivalent de trois ans de loyer). Et encore, il est loin de toucher cette somme. L'acheteur, par son procureur, l'abbé Dudouyt, lui retient 488 livres et dix sols pour sa propre créance, plus 462 livres pour différents autres créanciers qu'il s'engage à rembourser. Le produit net de cette vente (28 mai 1675, contrat Becquet) rapporte donc à Claude 549 livres, soit 22 livres pour chacune des 25 années de dur labeur qu'il a consacrées à cultiver ce coin de pays. On ne peut pas dire qu'il a trouvé là le pactole! Déjà, en 1674, la terre de Claude avait été réaffirmée, cette fois à Jean Gagnon, par Monseigneur de Laval... (contrat Becquet, 18 juin 1674) par un bail de 6 ans commençant le 1^{er} avril 1674³⁰.

Monseigneur François de Montmorency Laval était devenu seul et unique seigneur de la seigneurie de Beaupré après avoir acquis les huit parts de la Compagnie de Beaupré, de 1662 à 1668. Le fondateur du Séminaire de Québec paya neuf mille sept cent quatre-vingts livres pour ces huit parts qui le rendaient propriétaire de domaines parmi les plus beaux et les mieux établis de la Nouvelle-France³¹. Mais si la région de Château-Richer, Beaupré, Cap-Tourmente, était bien établie, ce n'était pas encore le cas pour la partie nord-est de sa seigneurie. Ce dernier territoire, avant-poste isolé au-delà des caps, comprenait les belles prairies naturelles de Baie-Saint-Paul et de Petite-Rivière-Saint-

François. C'est là que Claude, approchant le cap de la cinquantaine, devra tenter une nouvelle implantation, pour lui et sa famille qui compte alors huit enfants en bas âge. En effet, le jour même où il est contraint de remettre sa terre de Cap-Tourmente à Monseigneur de Laval, celui-ci lui concède douze arpents de terre de front à la Petite-Rivière. Un immense domaine d'une lieue et demie de profondeur, ouvert sur le fleuve, et qui sera augmenté l'année suivante, soit le 20 octobre 1676, par une autre concession tout aussi importante, au ruisseau de la Nasse, aux limites nord-est de la première³². Le tout comprenant un droit de chasse et de pêche, sur et devant ces vastes étendues de grèves, de prairies, de forêts et de montagnes.

Monseigneur de Laval est présent en personne et signe avec Claude ce contrat du 20 octobre 1676 passé en la salle du Séminaire de Québec, par devant le notaire Romain Becquet. À remarquer avec quelle déférence le document qualifie le noble prélat : « Monseigneur L'Illustrissimme et Révérendissime Père en Dieu messire François de Laval Seigneur de Beaupré conseiller du Roy en ses conseils Premier Evesque de Québec ».

Heureusement pour Claude, son seigneur-évêque lui voue une grande confiance. Ses états de service, empreints de vaillance et de courage lui méritent d'être choisi pour devenir le premier colon dûment autorisé à commencer le développement agricole de Charlevoix. L'histoire de cette région ne peut nier ou oublier ce fait³³.

Bien sûr, avant lui, il y avait eu quelques tentatives d'établissement à Baie-Saint-Paul. Par exemple, les sieurs Léonard Pitoin et Pierre Dupré avaient essayé d'y implanter une goudronnerie pour répondre aux besoins de l'industrie navale. Cette aventure s'était terminée dans un conflit de longue durée entre lesdits goudronniers et le seigneur des lieux. D'ailleurs Claude Bouchard, « habitant de la Petite-Rivière », est nommé par l'abbé Dudouyt, pour représenter les intérêts du Séminaire, dans l'évaluation des compensations qui seront offertes auxdits Pitoin et Dupré, afin de régler ce différend³⁴.

²⁹ Florence Bertrand, c.n.d., Congrégation de Notre-Dame, directrice du Service des archives, lettre à l'auteur, 30 avril 1987.

³⁰ *Op. cit.* note 27, p. 391.

³¹ *Op. cit.* note 23, p. 195.

³² Raymond Gariépy, *Les seigneuries de la Côte de Beaupré et de l'île d'Orléans dans leurs débuts*, p. 207. (cf. A.S.Q. Grand-livre, p. 334).

³³ Cette reconnaissance est malheureusement ignorée dans le livre de Normand Perron et Serge Gauthier, *Histoire de Charlevoix*, 2000.

³⁴ Honorius Provost, ptre, dans la *Revue de l'Université Laval*, Vol. VII, no 6, février 1953, p. 500 à 510.

Dans le sillage des goudronniers, un certain Jean Serreau, sieur de Saint-Aubin, avait mis quelques arpents de terre en culture. Son entreprise, réalisée dans des conditions pour le moins équivoques, pour ne pas dire illégales, avait fini elle aussi dans la controverse. Là encore, Monseigneur de Laval requiert les services du fidèle Claude pour prendre soin temporairement de cette ferme et conduire ses bestiaux à Cap-Tourmente, par le dangereux chemin des grèves³⁵.

Après avoir bien rempli ces mandats particuliers, Claude peut se mettre à labourer ses propres champs, prairies naturelles qui s'étalent des rives du fleuve jusqu'au bas-flanc du massif. Le domaine qui lui a été concédé est immense, mais les espaces propres à la culture sont relativement restreints. La majeure partie de sa superficie est constituée de montagnes escarpées recouvertes de forêt. Il est facile d'y trouver tout le bois requis pour la construction de la maison familiale, de l'étable et des autres dépendances, ainsi que pour le chauffage. Quantité d'autres ressources peuvent être tirées de ces réserves encore vierges, qu'il s'agisse de gibier pour l'alimentation, de fourrures, etc. Côté fleuve, si le flux et le reflux de la marée prélèvent chaque année de précieuses lisières de sol arable, des eaux généreuses compensent cette perte en fournissant en abondance les poissons les plus variés, de l'anguille au capelan. Tout compte fait, Claude et Louise peuvent élever leur famille dans des conditions relativement heureuses. Le pire est sans doute l'isolement dans lequel ils se trouvent avant que n'arrivent les premiers voisins.

Conséquence de cet isolement, lorsque pour des raisons essentielles les Bouchard doivent se rendre à Cap-Tourmente, à Sainte-Anne ou à Québec, que ce soit par terre ou par eau, ils effectuent ce voyage bien souvent au péril de leur vie. Le trajet à pied, par les grèves, ou en canot, le long de la côte, est toujours redoutable. Sur une distance d'au moins une vingtaine de kilomètres depuis le Cap Maillard jusqu'au Cap-Tourmente, les voyageurs doivent longer une impressionnante muraille rocheuse, formée d'une suite de caps aux parois abruptes et d'anses peu profondes, à la toponymie pittoresque : Cap de l'Abatis, Sault au Cochon, Anse aux Vaches, Pointe de l'Audience, Débarquement de la Gribane, Cap de la Gribane, Anse de la Gribane, Cap

Rouge, Cap Pelé, Cap Brûlé, Ruisseau de l'anse au Galet, et enfin... le Cap-Tourmente, puis les prairies de la Côte-de-Beaupré³⁶.

C'est dans ce secteur sauvage que, le 14 juin 1679, l'abbé François Fillon, curé de Sainte-Anne et missionnaire en Charlevoix, trouva la mort par noyade après avoir sauvé du même sort ses compagnons de canot. L'histoire veut que ces derniers fussent des membres de la famille Bouchard. C'est d'ailleurs Marie, la fille aînée dont il a été question antérieurement, qui garda le corps du prêtre enseveli dans un cercueil d'écorce de bouleau, planta une croix auprès, et enfin le fit flotter à la suite de son canot jusqu'à Sainte-Anne, où eurent lieu ses funérailles, le 13 juillet suivant. On dit que ce geste de bravoure lui ouvrit les portes de la Congrégation Notre-Dame dont elle devint membre, comme nous l'avons vu³⁷.

Les eaux du fleuve, tellement bienveillantes à certains égards, sont par contre d'une fréquentation toujours risquée. Le 12 décembre 1690, le malheur frappe cette fois directement et cruellement la famille Bouchard. C'est Jacques, le fils aîné, l'héritier présomptif, qui est victime de l'onde, quelque part sur les battures de Château-Richer. Il avait 28 ans et était encore célibataire. Il sera inhumé à Château-Richer deux jours plus tard³⁸. On peut imaginer la peine de ses parents.

Par ailleurs, le noyau initial d'habitants de Petite-Rivière se développe d'année en année. Des concessions de terre sont accordées à René de la Voye (28 octobre 1677), à Jacques Fortin (8 mars 1678), à Prisque Simard (1680), à Pierre Tremblay (12 octobre 1685)³⁹. En même temps la famille de Claude et Louise s'enrichit de quatre nouveaux membres : Rosalie (avril 1676), Claude (naissance et décès octobre 1678), Louis (avril 1680) et Antoine, dernier enfant de la famille (octobre 1682)⁴⁰.

³⁶ *Op. cit.* note 32, p. 162.

Raymond Boily, *Le Guide du Voyageur à la Baie-Saint-Paul au XVIII^e siècle*, les Éditions Leméac, 1979.

³⁷ Florence Bertrand c.n.d., directrice du Service des archives, Les soeurs de la congrégation de Notre-Dame, lettre à l'auteur, datée du 30 avril 1987. Archives de l'auteur.

Gabriel Bouchard, article dans la revue *L'Ancêtre*, vol. 13, n° 5, janvier 1987, p. 177, 178, 179.

³⁸ Léonard Bouchard, *Morts tragiques et violentes au Canada, 17^e et 18^e siècles*, tome 1, p. 62.

³⁹ *Op. cit.* note 1, p. 211.

⁴⁰ Archange Godbout, *Nos Ancêtres au XVII^e siècle*, p. 371, 372 et 373.

Chanoine Jos. Girard, *La goudronnerie de la Baie Saint-Paul*, B.R.H., 1934.

Paul Médéric, *Les Seigneurs du Gouffre*, 1973.

³⁵ *Ibidem*

À l'hiver 1678, Claude dirige pendant 21 jours les travaux des charpentiers qui travaillent à la ferme Saint-Aubin de Baie-Saint-Paul, pour le compte du Séminaire de Québec. Il fournit 35 livres de beurre aux charpentiers et aux goudronneurs. D'ailleurs, de 1678 à 1683, pendant toute la durée du bail de cette ferme à Noël Simard dit Lombrette, on voit régulièrement Claude Bouchard, à la besogne à côté de ce dernier, en train de lui prêter main-forte. « Tous les deux font du défrichement et de l'élevage. Tous les deux font de la chasse et de la pêche. Tous les deux équarissent du bois et scient des planches pour le Séminaire, travaillent à la charpente ou à la maçonnerie de certaines constructions. Ils ont avec eux des ouvriers qu'ils nourrissent, hommes de métiers pour les entreprises du Séminaire, ou hommes de peine qui leur servent de domestiques, par exemple Ignace Gagné, Olivier Gagné, Jean Paré, Joseph Caron. » Un autre colon résidant est venu rejoindre Noël Simard et Claude Bouchard, le 2 avril 1679, dans la personne de Pierre Tremblay. « Les défrichements qu'ils ont faits au compte du Séminaire permettent donc d'ouvrir une nouvelle ferme située sur la rivière du Sorouest⁴¹. »

« Claude Bouchard, Noël Simard et Pierre Tremblay, voilà donc les trois premiers pionniers stables de la Baie-Saint-Paul⁴². »

Travailleur actif, Claude cultive parallèlement ses prés de Petite-Rivière. En effet, le recensement de 1681 nous révèle qu'à cette date il a six arpents de terre en valeur, possède dix bêtes à cornes, et dispose de deux fusils. Il est maintenant âgé de 55 ans, tandis que son épouse atteint la quarantaine. Malgré leur ardeur à tous les deux, leur condition financière ne s'améliore guère. Ils s'embourbent encore une fois dans les dettes. En 1694, après avoir trimé durant toutes ces années, Claude n'arrive même plus à payer les rentes seigneuriales sur les douze arpents qui lui ont été concédés en 1675 et 1676. Il est surchargé. Voilà de nouveau le refrain rétrocession-concession. Il remet la moitié de ses arpents au seigneur-évêque qui lui en concède d'autres en retour (Contrat Jacob, n.r., 26 juillet 1694, quittance pour les arrérages). Quelques jours plus tard, soit le 2 août, Monseigneur de Laval octroie à Claude de nouveaux arpents, en même temps qu'à ses trois fils, François, Louis et Antoine (Contrat

Jacob)⁴³, qui ont respectivement 20, 14 et 12 ans d'âge. Du premier au dernier, les Bouchard vont retourner la terre, tracer leurs sillons. Malheureusement, en dépit de leur dévouement, ce système d'exploitation de la contrée les maintient dans une pauvreté chronique.

Évidemment, ces colons sont habitués à la vie frugale et aux sacrifices. Ils se contentent de ce qu'ils ont, et n'ont pas l'habitude de se plaindre. Leurs valeurs sont plutôt du domaine spirituel et moral. Ce sont des dispositions et des comportements qui doivent convenir assez bien à l'esprit de pauvreté qui anime Monseigneur de Laval, lui qui avait écrit un jour : « Il n'y a que Dieu seul ; ... tout le reste n'est que pur néant⁴⁴. » Pourtant, depuis son arrivée à Québec, il n'avait cessé de faire de très nombreuses acquisitions, dont la seigneurie de Beaupré, prévoyant que toutes ces propriétés serviraient à doter son institution. Alors, conformément à ses intentions et pour mettre en pratique sa propre maxime, le seigneur-évêque fit donation de tous ses biens, au mois d'avril 1680, au Séminaire de Québec dont il était le fondateur et principal administrateur. Cependant (pourrait-on dire paradoxalement), le donateur se réserve expressément l'usufruit et la jouissance, sa vie durant, de tous les dits biens ainsi donnés⁴⁵. Il pourra donc exercer ses prérogatives de seigneur usufruitier, en accord avec les directeurs, et s'assurer de la bonne marche de son Séminaire, jusqu'à la fin de ses jours. Pour ce faire, il a son homme de confiance, qui est son procureur et celui du Séminaire, l'abbé Jean-François Buisson (de 1684 à 1710). Celui-ci, un des premiers élèves de ladite institution, devenu l'un des premiers prêtres canadiens, était le fils de Gervais Buisson (ou Bisson) et de Marie Lereau, concitoyens des Bouchard de Saint-Cosme-de-Vair⁴⁶. Il devait être un intermédiaire précieux pour Claude dans ses rapports avec le seigneur de Beaupré.

Mentionnons ici que « par la suite de la donation de son fondateur, le Séminaire de Québec, était devenu, après les Jésuites, le plus important propriétaire foncier de la colonie⁴⁷ ».

⁴¹ Honorius Provost, ptre., sous-archiviste du Séminaire de Québec, *La Revue de l'Université Laval*, vol. VII, no 6, février 1953, p. 508 et 509.

⁴² *Ibidem*.

⁴³ Marthe B. Hogue, *Un Trésor dans la Montagne*, p. 211, 212.

Raymond Gariépy, *Les Seigneuries de Beaupré et de l'Île d'Orléans dans leurs débuts*, p. 165, 166.

⁴⁴ Abbé Émile Bégin, « François de Laval », Les Presses de l'Université Laval, 1959, p. 19.

⁴⁵ *Op. cit.* note 23, p. 179.

⁴⁶ Amédée Gosselin, ptre., *Les Buissons de Saint-Cosme*, dans *Bulletin de Recherches historiques* (juin 1924).

⁴⁷ *Op. cit.* note 23, p. 183.

Quelques années plus tard, ce sera au tour de Claude et Louise de faire donation de leurs biens à leurs trois fils, François, Louis et Antoine. Dans l'acte, rédigé à Québec, en date du 19 octobre 1698, par le notaire Chambalon, Claude évoque ses infirmités, c'est-à-dire, dans le sens que l'on donne à ce mot au XVII^e siècle : malaise, trouble, maladie légère, incommodité reliée à l'âge, à la vieillesse. Voici donc une description sommaire de la « fortune » laissée en héritage aux fils : « une terre de neuf à dix arpents de largeur environ, par une lieue et demie de profondeur, sur laquelle il y a environ six arpents de terre en valeur et le reste en bois debout. Une grange de 30 pieds de charpente (sic), couverte de planches. Une maison de 20 pieds, de pièces sur pièces, aussi couverte de planches. Une autre terre de 12 arpents de largeur sur une lieue et demie de profondeur, sur laquelle il n'y a eu encore aucuns travaux de faits. Deux boeufs de 7 ans, 9 vaches à lait, 3 taures de 2 ans, 1 taureau de 1 an, un autre de 2, deux veaux de l'année, 4 cochons prêts à être tués, 3 cochons nourriceaux (sic), un cheval de 7 ans à poil rouge, 1 poulain de l'année, quelques volailles. Quelques meubles et effets mobiliers. Quelques ustensiles. »

En retour, les fils s'engagent à loger, nourrir et entretenir leurs parents, leur vie durant, etc. etc. Après leur décès, les faire inhumer et faire prier pour le repos de leurs âmes. Et payer 300 livres qu'ils doivent au sieur Jean LePicard, marchand de Québec et la somme de 100 livres à Messieurs du Séminaire⁴⁸.

Manifestement, le chemin de la vertu ne conduit pas tous ceux qui l'empruntent au même point d'arrivée... matériellement parlant, bien entendu! Seigneur et censitaires sont fort éloignés sur ce plan. Comme l'a dit Mme Marthe B. Hogue, à l'occasion du troisième centenaire de Petite-Rivière-Saint-François en 1975, Claude a légué à ses successeurs « un patrimoine de poésie, de paix et d'amour ». Gabrielle Roy, auteure célèbre, a renchéri en parlant de « l'ancêtre défricheur et conquérant : un homme libre qui entend rester maître dans sa maison »⁴⁹.

Selon toute vraisemblance, Claude n'est jamais retourné dans son pays natal. Des voiliers français cinglaient pourtant régulièrement au large de Petite-Rivière, assurant la liaison entre Québec et la Vieille-

France. Dieu seul sait s'il a jamais échangé de la correspondance avec des parents ou des amis de sa mère-patrie. Chose certaine, son site privilégié lui permettait de voir la navigation sur le grand fleuve Saint-Laurent. Peut-être a-t-il aperçu les vaisseaux de Phipps, au début d'octobre 1690, qui remontaient tranquillement vers Québec pour l'assiéger et s'emparer de la colonie. Puis, quelques jours plus tard, la même flottille qui descendait, retournant bredouille à Boston d'où elle venait, après la fameuse réponse du gouverneur Frontenac à l'émissaire qui lui était envoyé : « Dites à votre général que je n'ai point de réponse à lui faire que par la bouche de mes canons... etc.⁵⁰ ».

La santé défaillante de Claude ne lui permettra pas de prendre le tournant du XVIII^e siècle. Un an après avoir disposé de ses biens, le vénérable ancêtre s'éteint, le 25 novembre 1699, l'âme en paix, à l'âge de 73 ans. La veille, messire Pierre-Paul Gagnon, prêtre résidant de Baie-Saint-Paul, s'était rendu à son chevet, pour entendre sa confession et lui administrer l'extrême-onction. L'abbé Gagnon n'était pas un étranger des Bouchard. Il avait été ordonné prêtre par Monseigneur de Laval. Comme missionnaire dans la région il avait ouvert le premier registre de Baie-Saint-Paul en 1681, et, en 1685, avait été nommé prêtre résidant. En 1698 il avait fait ériger la première église sur les bords de la rivière du Gouffre et l'avait dédiée à ses saints patrons, Pierre et Paul⁵¹. C'est probablement dans cette église qu'eurent lieu les funérailles de Claude, au lendemain de son décès. Il ne peut avoir été inhumé dans l'église Saint-François-Xavier, tel qu'écrit par M. Gagnon dans le registre de Baie-Saint-Paul, car à cette date il n'existe encore ni chapelle ni église à Petite-Rivière. La première chapelle y fut construite en 1714 seulement, et la première église en 1738.

Louise Gagné survécut à son mari jusqu'au 27 avril 1721, alors qu'elle décéda, âgée de 79 ans⁵². L'humble chapelle, au pied de la Fortin, dut sonner ce jour-là un bien triste glas. Ainsi se terminait l'histoire d'un couple dont le courage héroïque avait caractérisé la vie discrète et laborieuse.

Le surnom de « Petit Claude » se trouve presque toujours accolé au nom de notre ancêtre Claude Bouchard. Il aurait servi, dit-on, à le différencier d'un homonyme qui habita la même région de la Côte de Beaupré,

⁴⁸ *Op. cit.* note 1, p. 268, 269.

⁴⁹ Feuillet souvenir publié par le Comité des Fêtes du Tricentenaire, juillet 1975, en hommage à Claude Bouchard, pionnier de Petite-Rivière-Saint-François.

⁵⁰ Jacques Lacoursière, *Histoire populaire du Québec*, tome 1, p. 79.

⁵¹ Mgr. Marius Paré, *L'Église au Diocèse de Chicoutimi*, tome 1^{er}, p. 123.

⁵² *Op. cit.* note 1, p. 218.

pendant quelques années. Mais la différence de taille entre les deux hommes, si tel était le cas, pouvait-elle être si marquante qu'il devenait nécessaire d'y référer pour bien établir leur identité. Cela reste à voir, car nous ne trouvons aucune preuve de cette hypothèse nulle part. Alors, ce surnom ne proviendrait-il pas plutôt d'une tentative de différenciation posthume, reprise à outrance d'un écrivain à l'autre, depuis on ne sait combien de temps. Les historiens sérieux sont bien au fait de ce genre de phénomène.

L'autre Claude Bouchard (ou Bouchart) était né vers 1612, au hameau d'Orval, dans la commune de Montigny-Lengrain, en Picardie. Il était chirurgien (au sens du XVII^e siècle). Mais il fut aussi tour à tour commis, huissier, greffier et même tabellion de la prévôté et seigneurie de la Côte-de-Beaupré, sous les notaires Audouart et Auber. Toutes ces occupations ne l'empêchant pas de cultiver sa terre de Château-Richer. La plupart des descendants de Claude Bouchart d'Orval et de son épouse Marguerite Bénard (2^e épouse) portent soit le nom de Dorval, soit celui de Desgroseilliers⁵³. Un de ceux-là, Joseph Dorval, a passé 22 ans au poste de traite de Chicoutimi, avec sa famille,

au temps du Père Pierre Laure et du Père Claude Cocquart, au XVIII^e siècle. Il s'y est mérité l'estime de tous selon les deux missionnaires qui ont vanté ses qualités⁵⁴.

Quant à nos ancêtres Claude Bouchard et Louise Gagné, de leurs douze enfants, sept ont fondé des familles, dont quatre filles qui ont adopté les noms de Lavoie (Marguerite), Jobidon (Anne), Tremblay (Geneviève), Simard (Rosalie). Les trois garçons, François, Louis et Antoine, ont perpétué le patronyme Bouchard. Louis a quitté Petite-Rivière et a fait souche à La Prairie, dans la région de Montréal. François, marié à Marguerite Simard, et Antoine, marié à Madeleine Simard, sont à l'origine de la nombreuse descendance dispersée au Canada et aux États-Unis. La plupart des Bouchard de Charlevoix et du Saguenay-Lac-Saint-Jean sont issus de ces deux lignées, si ce n'est que celle d'Antoine aurait été beaucoup plus prolifique que celle de François, du moins dans ces régions.

L'œuvre de Claude et de Louise est à la dimension de cette postérité innombrable, et elle acquiert, d'une génération à l'autre, un caractère d'immortalité. ■

Chapelle de Maillard et
vue de Petite-Rivière-Saint-François.

Peinture de Romuald Bouchard
de Petite-Rivière-Saint-François.

Photo : courtoisie de Neil J. Bouchard.



⁵³ Paul Bouchart d'Orval, *Mémoires de la Société Généalogique*, p. 203 à 216.

⁵⁴ Lorenzo Angers, *Chicoutimi, poste de traite*.



Collection Musées Percheron de Montargis, page 38

LA SGQ PERD L'UN DE SES PIONNIERS

Benoît Plamondon

La Société de généalogie de Québec existe depuis le 27 octobre 1961, date de son incorporation. Quelque deux mois plus tard, elle commençait à recevoir l'inscription de ses premiers membres. Ce furent d'abord MM. René Bureau, Benoît Pontbriand (décédé le 30 mai 1995), G. Robert Tessier, Benoît Plamondon et Raymond Gingras. Ce premier « quintuor » vient d'être de nouveau démembré avec le décès de M. Plamondon, membre numéro 4, qui a rempli sa demande d'admission le 10 janvier 1962.

C'est en toute confiance en la viabilité de la Société qu'il paiera sa cotisation de membre à vie. Pour lui, sa carte permanente aura été très rentable : il s'en servira plus de 40 ans.

M. Plamondon est né dans la paroisse de Saint-Roch de Québec, où il a été baptisé le 18 février 1929. Il est le fils de Clovis Plamondon et de Bernadette Gallichand. Clovis fut le restaurateur de la maquette du Brezé, suspendue dans la nef de l'église de Notre-Dame-des-Victoires, et membre fondateur en 1937, de la Société d'histoire régionale de Québec qui, dix ans plus tard, sera renommée Société historique de Québec. M. Plamondon père en sera l'animateur et le premier trésorier durant vingt ans, de 1937 à 1957. À l'égal de son père, Benoît sera aussi le premier trésorier de la SGQ. Son emploi de comptable à la Banque Nationale lui conférait toute la compétence nécessaire à occuper cette fonction. Il a aussi oeuvré à la Société historique de Québec, à la Société québécoise des ponts couverts et à quelques autres organismes où il a eu l'occasion d'exercer ses talents.



1929-2002



1901-1962

M. Plamondon s'est surtout montré très actif au sein de l'Association des familles Plamondon d'Amérique du Nord. À l'automne 1980, c'est lui qui fut le maître d'oeuvre du ralliement des Plamondon à l'occasion du tricentenaire de l'arrivée de l'ancêtre Philippe Plamondon en Nouvelle-France. Les festivités « plamondonniennes » se sont déroulées du 5 au 13 octobre, notamment à la colonie de vacances de Notre-Dame du lac Simon et au manoir de Saint-Raymond de Portneuf, de même qu'aux endroits où étaient exposées les oeuvres du

peintre Antoine Plamondon, à Québec et Cap-Santé. Le tout s'est terminé à L'Ancienne-Lorette, par une messe, le dévoilement d'une plaque commémorative, la visite du cimetière et de l'emplacement de la terre ancestrale, telle qu'indiqué par Gédéon de Catalogne et Jean-Baptiste de Couagne sur leur carte de 1709.

M. Plamondon se faisait un devoir d'être présent à l'assemblée générale annuelle de la Société. Le 15 mai dernier, cette présence fut très remarquée lorsqu'il est allé remettre à la présidente une substantielle contribution à la campagne de souscription pour l'acquisition des micro-films Drouin.

M. Plamondon est décédé à l'Hôpital Saint-François-d'Assise le 3 novembre 2002. Ses funérailles se sont déroulées en l'église de Saint-Roch le 9 du même mois.

Homme entreprenant, dévoué et généreux, il laisse auprès des siens, de ses confrères et des généalogistes un souvenir impérissable. *L'Ancêtre* offre à sa famille ses sincères condoléances.

Jacques Saintonge (1342)



Sincères condoléances



HEUREUX QUI COMME ULYSSE A FAIT UN BEAU VOYAGE

par Michel Banville (3957)

Michel G. Banville, directeur de l'encaissement au Ministère du Revenu du Québec, est membre de la SGQ depuis près de trois ans et membre du conseil d'administration de la SGQ depuis février 2000. Il a fait des études en communication, en administration des affaires et en science politique. Il s'intéresse à l'histoire depuis plusieurs années et il a décidé de consacrer une partie de son temps libre à la recherche sur son patronyme et sur l'histoire de sa famille.

Le voyage d'Ulysse ne se compare en rien au mien, mais la phrase empruntée d'Homère illustre bien ma satisfaction d'avoir pu participer au XXV^e Congrès international des sciences généalogiques et héraldiques, tenu à Dublin du 16 au 21 septembre 2002. Pourquoi un tel voyage, hormis l'intérêt pour le sujet que plusieurs d'entre vous partagent aussi? C'est une histoire qui remonte au printemps dernier.

Sachez d'abord que la Fédération québécoise des sociétés de généalogie organise, aux deux ans, un congrès des sociétés membres. Lors d'une réunion du conseil d'administration, les membres ont discuté de la possibilité de tenir celui de 2008 à Québec. Rapidement, nous avons donc décidé d'informer la Fédération de notre intérêt à organiser son congrès biennal de 2008, ce qui, à notre avis, s'inscrirait bien dans les activités à organiser lors des Fêtes du 400^e anniversaire de la ville de Québec. La présidente, Mme Mariette Parent, fit donc part de notre offre au président de la Fédération, M. Jacques Gagnon, et, qui plus est,

en profita pour organiser un dîner avec M. Gagnon et M. Roland Arpin, président de la Société des Fêtes du 400^e anniversaire de la ville de Québec. C'est ainsi que Mme Parent, M. Roland Arpin, M. Marcel Fournier, représentant M. Gagnon qui n'avait pu se libérer, M. Jean Morrichon, le président de la Fédération française de généalogie, qui était de passage au Québec, et moi-même, nous nous rencontrons pour discuter de notre projet. Mais surprise, rapidement, d'un commun accord, MM. Arpin et Morrichon suggèrent que nous présentions la candidature de Québec pour rien de moins que le congrès international qui a lieu aussi aux deux ans.

Dans les jours qui ont suivi cette rencontre, un mandat m'a été confié par le conseil d'administration de la Société, pour collaborer avec la Fédération à la préparation d'un dossier de candidature et obtenir une aide gouvernementale afin de participer au congrès de Dublin. En complément à l'appui de M. Arpin à notre projet, un représentant du Centre des congrès de



Le Dublin Castle, site du Congrès

Collection de l'auteur

Québec, M. Philippe Dupont, nous a apporté une aide précieuse pour préparer un document de présentation destiné au Bureau permanent des congrès internationaux. À noter que ce document est disponible en consultation au centre de documentation de la Société.

Fort de cette aide et grâce à une subvention obtenue de Mme Louise Beaudoin, ministre des Relations internationales du Québec, je me suis envolé le 14 septembre pour Dublin avec la documentation en appui à la candidature de la Fédération, pour qu'en 2008 le congrès se tienne à Québec. Précisons que, le cas échéant, c'est notre Société qui aura le mandat d'organiser l'événement. Avec le résultat des fêtes de notre 40^e anniversaire, et ce, grâce au dévouement de nos bénévoles et de nos partenaires, je n'ai aucune inquiétude quant à notre succès.

Je vous ferai grâce des péripéties du voyage, qui ne sont d'aucune commune mesure avec celles d'Ulysse, si ce n'est que la perte temporaire des bagages m'a donné quelques inquiétudes compte tenu que ma documentation pour la candidature et « mon beau butin » s'y trouvaient. Les valises retrouvées, c'est donc heureux et fin prêt que je me rends au Dublin Castle, site du congrès. Le lendemain, je suis invité à la réunion du Bureau permanent des congrès internationaux par son président, M. Robert Watt, Grand héraut d'armes du Canada. C'est pour moi un honneur et un plaisir. Je m'efforce donc de donner toutes les informations requises pour notre candidature

et complète le tout avec un plaidoyer en faveur des attraits de la ville de Québec. La satisfaction fut à son comble lorsque les membres du Bureau donnèrent leur accord de principe pour que Québec soit l'hôte du XXVIII^e Congrès international en 2008. Le soir même, je m'empressai d'expédier la bonne nouvelle à notre présidente par courriel.

Les jours suivants furent consacrés aux conférences sur la généalogie et l'héraldique, deux sciences qui, à mon avis, se complètent bien. Les sujets abordés portèrent entre autres, sur l'avenir de ces sciences, l'apport des technologies, l'utilisation des résultats de la recherche à des fins légales, les impacts de la biogénétique sur l'identitaire, l'héraldique et les femmes... Des conférenciers de renommée internationale, provenant de divers pays, des participants de plusieurs pays ayant une même passion et impatients d'en discuter avec leurs pairs, l'occasion de découvrir une ville comme Dublin et de développer le goût de l'Irlande, voilà quelques-uns des avantages d'un tel événement.

La Société et la Fédération finaliseront le protocole d'entente qui mandate la Société pour l'organisation du congrès de 2008. Ensuite, nous compléterons le dossier de candidature à déposer au Bureau permanent d'ici 2004. Nous vous tiendrons au courant et ferons appel à votre collaboration au fur et à mesure de l'avancement du dossier. En passant, j'en ai aussi profité pour faire quelques recherches sur mes origines irlandaises; je mettrai à la disposition des intéressés les sources de recherche utilisées.



www.quebecregion.com

Téléphone : (418) 522-3511

Télocopieur : (418) 529-3121



CENTENAIRES : DES FAUX AUX VRAIS

par Jacques Saintonge (1342)

Journaliste né à Trois-Rivières. A fait ses débuts au *Nouvelliste* en 1949 comme chroniqueur des arts et spectacles. A ensuite œuvré sur les scènes municipales, judiciaires et politiques. Courrieriste parlementaire à Québec de 1954 à 1958. Chef de pupitre puis directeur de l'information au *Nouvelliste* de 1959 à 1965. Au *Journal des débats* de 1965 à 1992, où il a occupé successivement des postes de réviseur, éditeur adjoint et directeur. De 1978 à 1981, a publié dans le *Nouvelliste* plus de cent histoires ancestrales. Coauteur de la série *Nos Ancêtres* avec le père Gérard Lebel (30 volumes) et auteur de nombreux articles publiés depuis une vingtaine d'années dans les revues *L'Ancêtre*, *Héritage* et *Sainte Anne*.

Le généalogiste Albert Lasnier a fait toute une découverte dans le *New York Times* du 25 juillet 1871. Il y est question, en première page, de Jacob Fournais, décédé à Kansas City le samedi précédent, à l'âge incroyable de 134 ans. Selon monsieur Lasnier, si l'on attribue quelque crédibilité au récit de la vie de cet homme, Jacob pourrait être Jean-Baptiste Fournaise, fils de François et d'Angélique Serre, né le 5 mai et baptisé à Sorel le 16 mai 1737.

Voici quelques éléments de l'article publié dans le *New York Times*. En 1814, lorsque Pittsburg n'était encore qu'un village, un vieillard nommé Jacob Fournais, alors âgé d'environ 70 ans, vint ici du Canada. Après un bref séjour à Pittsburg, il voyagea en bateau jusqu'à la Nouvelle-Orléans. Ce Canadien français aurait été, durant plus d'un demi-siècle, à l'emploi d'une compagnie de commerçants de fourrures. Il n'avait jamais été malade et, quelques minutes avant sa mort, il déambulait encore dans sa chambre. Le matin, il avait annoncé à sa famille qu'il ne verrait plus jamais le soleil se coucher. Effectivement, avant le crépuscule, son cœur cessa de battre et le vieil homme tomba raide mort. Le recensement de l'année précédente le disait âgé de 134 ans.

Doué d'une très bonne mémoire, Jacob se souvenait, dit-on, des événements importants arrivés durant sa vie. C'étaient des faits isolés, qui ne se rapportaient nullement à l'histoire écrite. On notait beaucoup de trous de mémoire sur ce qu'il avait vécu durant sa jeunesse. Peut-être même avait-il confondu Wolfe avec Montgomery, ce général américain tué en 1775 en tentant de s'emparer de Québec. Vers 1814-1815, Fournais aurait tenté de s'enrôler lors de l'occupation de la Nouvelle-Orléans par le général Thomas Jonathan Jackson, qui allait devenir en 1829 le septième président des États-Unis. Il aurait aussi participé, entre 1803 et 1807, à l'expédition de Lewis et Clark au Missouri et à la découverte du fleuve Columbia.

Les trente dernières années de sa vie, Jacob les a vécues dans la tranquillité et le confort de sa maison de Kansas City, avec sa pipe, sa blague à tabac, son rosaire et ses images saintes suspendues au-dessus de son lit. Il était très propre de sa personne, de ses vêtements, s'occupant jusqu'à son décès de ses plants de tabac et de ses choux. La construction du chemin de fer et l'apparition de la première locomotive dans les parages de Kansas City l'avaient, semble-t-il, excité comme un enfant.

Mes recherches sur l'identité véritable de Jacob Fournais n'ont jusqu'ici donné aucun résultat. Qu'il soit décédé à l'âge de 134 ans me paraît toujours incroyable!

JACQUES VIGER ET LES CENTENAIRES

Dans un article publié dans *Bulletin des recherches historiques* (volume XXXIII, 1927, pages 100 à 102), Édouard-Zotique Massicotte parle des découvertes de Jacques Viger, premier maire de Montréal et fondateur de la Société historique de Montréal. Celui-ci fut un archéologue et un chercheur passionné qui toujours s'appliqua à contrôler les informations qu'il puisait dans les livres et les journaux ou qu'il recevait verbalement. Surtout, lorsqu'on lui parlait de centenaires, écrit Massicotte, s'empressait-il de vérifier l'exactitude des dates que fournissaient les informateurs. Dans une étude intitulée « Le faux et le vrai centenaires canadiens », il parle de deux personnes qui se prétendaient âgées de plus de cent ans, l'une était François Forge-Monrougeau surnommé le bonhomme de cent ans et qui vivait en 1817, à Saint-Martin à l'île Jésus. À cette date, le modeste « habitant » avouait qu'il avait 122 ans. Le sieur Forge prétendait être né en 1705. Sans tarder, M. Viger acquit la certitude que le Bonhomme Cent ans n'avait que 90 ans lorsqu'il décéda en 1829.

Pour Marie Savard, qui s'accordait 102 ans en 1828 et qui soutenait être née en 1726 du mariage de Pierre Savard et de Marie Bouré, et s'être mariée à 22 ans la

première fois; qu'elle avait 33 ans lors de la prise de Québec, enfin qu'elle avait épousé successivement un Charbonneau, un Schmarr et un Julien. Presque tous ces faits étaient vrais, sauf qu'à un moment de son existence, elle avait ajouté dix ans à son âge réel.

Pierre-François Savard avait épousé Marie Bouré à Charlesbourg le 1^{er} mars 1734. Née en 1736, Marie-Madeleine avait épousé en premier lieu Charles Bonneau à Québec, le 18 avril 1757; en second lieu, Jean-Baptiste-Charles-Louis Julien Helot à Québec, le 11 septembre 1758; en troisième lieu Benjamin Schmare à Québec, le 6 février 1787. Marie fut inhumée à Montréal le 20 août 1829. L'acte de sépulture soutient qu'elle était décédée l'avant-veille à l'âge de 103 ans, 3 mois et 10 jours et qu'elle était veuve d'Amable Charbonneau. En réalité, cette brave dame n'avait que 93 ans.

« À l'encontre de ce qui se croit généralement, ajoute Massicotte, la moyenne de la longévité humaine augmente constamment dans les pays civilisés. Il y a un siècle, elle était à peine de 22 ans, aujourd'hui elle dépasse 45 et comme la science n'a pas dit son dernier mot on peut espérer des chiffres meilleurs. Toutefois on n'en est pas encore rendu au temps où le nombre de centenaires augmentera sensiblement. Autrefois avant les moyens de communication rapides et la tenue rigide des registres de l'état civil, chaque paroisse avait son centenaire, la plupart du temps faux. Mais depuis rares sont ceux qui ont véritablement doublé le fameux cap de la centaine... » Et pour terminer, rappelons un mot de Jacques Viger qu'aimait citer M. Sulte : « Par tout pays, ne va pas à cent ans qui veut. »

MÈRE ET AÏEULE DE MÉDECINS

Une vraie centenaire m'a paru digne d'une mention particulière. Il s'agit de Germaine Fortier dont la mère, Alice de la Bruère est une descendante en ligne directe de Pierre Boucher, l'ancien gouverneur de Trois-Rivières et fondateur de Boucherville. Celui-ci a vécu jusqu'à sa 95^e année, ce qui n'était pas banal à cette époque. La famille Fortier est elle-même réputée pour sa longévité et le nombre de ses centenaires.

Germaine Fortier est née dans la paroisse de Notre-Dame de Québec le 26 août 1901. René, son père, était médecin et compte parmi les fondateurs de l'hôpital de l'Enfant-Jésus. Le 16 septembre 1924, Germaine épousait Georges-Antoine Grondin, jeune médecin. Il venait de terminer ses études universitaires. Elle

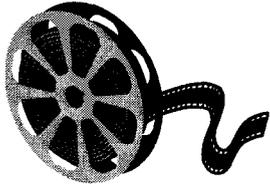
l'accompagnera fidèlement dans ses tournées de campagnes du Québec : Saint-Ludger, Saint-Prosper, Saint-Casimir, Sainte-Geneviève-de-Batiscan et Saint-Narcisse. En 1947, la famille s'établit à Trois-Rivières après un séjour de deux ans de Georges-Antoine dans des hôpitaux de Paris et de Chicago, où il est allé se spécialiser en cardiologie. Deux filles deviendront infirmières et deux fils se feront médecins.

Georges-Antoine meurt dans la fleur de l'âge en 1957. Germaine retrouve alors ses manches, fait du bénévolat, pratique le tennis, cultive son potager, le verger, ses fleurs; elle s'intéresse aussi à la politique. Après une vie bien remplie, elle a fêté le 5 août 2001 son centième anniversaire. Le premier ministre du Canada est venu lui-même participer à la fête.

Germaine n'a pu savourer très longtemps l'euphorie de cet anniversaire. Elle est décédée à la résidence Cooke de Trois-Rivières le 19 janvier 2002. Elle laissait dans le deuil son fils aîné Pierre, pionnier des transplantations cardiaques au Canada. Après avoir fait carrière à Montréal, celui-ci avait accepté, en 1978, d'aller oeuvrer au Centre cardiovasculaire de l'hôpital St. Francis de Miami Beach, en Floride. Douze ans plus tard, il sera de retour à Québec pour rejoindre l'équipe médicale de l'Hôtel-Dieu. Il a depuis lors pris sa retraite et est retourné vivre en Floride. La famille Grondin poursuit la tradition médicale par le grand nombre de médecins qu'elle a produits. Outre Claude, frère de Pierre, plusieurs petits-fils et petites-filles sont aussi devenus médecins Voilà une belle famille qui fait honneur au Québec!

MATHUSALEM DU CLOÎTRE

Faisant suite à la chronique « Le club des ferrés », parue dans *L'Ancêtre*, volume 28, page 155, sous le sous-titre de « Mathusalem du cloître », Germaine Blais, responsable des archives des Ursulines de Trois-Rivières nous fait remarquer que Marie-Françoise Fafard de Saint-Jean-Baptiste est bel et bien décédée à l'âge de 103 ans. L'année 1778 mentionnée dans l'histoire de cette communauté est une erreur de transcription. La centenaire serait plutôt décédée le 1^{er} avril 1788, tel qu'indiqué à la page XI du début du premier volume. Étant née le 24 octobre 1685, Marie-Françoise Fafard avait donc en réalité 102 ans et 5 mois. Soeur Germaine Blais ajoute que l'historienne « anonyme » des Ursulines a été identifiée comme étant Eugénie Lassalle ou soeur Marguerite-Marie. Celle-ci était la cousine de Benjamin Sulte, avec qui elle a beaucoup travaillé. ■



ACQUISITION DES MICROFILMS DROUIN

RECONNAISSANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION ENVERS LES MEMBRES ET LES BÉNÉVOLES

La Société entend vous informer régulièrement à propos de l'implantation des microfilms Drouin, à cause de l'intérêt soutenu des membres et de l'importance des coûts. Le compte rendu de Gilles LeBel et de Michel Lamoureux est un message éloquent : les microfilms du fonds Drouin étaient attendus et sont bien utilisés. Le relevé historique a été fait à partir de 1999 et le cumulatif des dons, du début de la campagne de sensibilisation jusqu'au 31 décembre 2002.

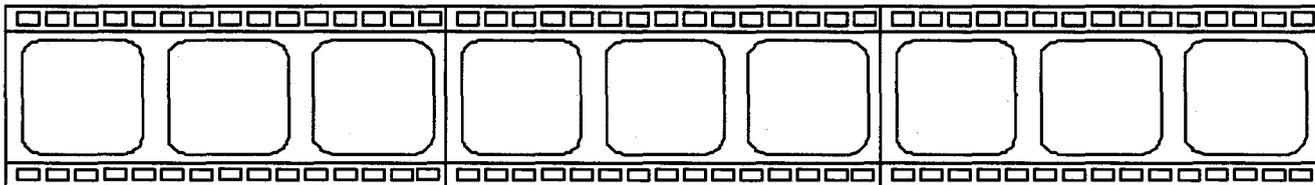
Le projet d'acquisition des microfilms Drouin a été une expérience collective des plus heureuses au sein de la Société. Les bénévoles se sont appropriés des microfilms lors de l'étape du contrôle de la qualité des bobines et se sont enrichis de nouvelles connaissances. Les plages de réservation sont généralement complétées tel un spectacle à guichets fermés. C'est une belle réussite due à l'implication de nombreux acteurs. Quel que soit le

rôle joué par les administrateurs, les bénévoles, les chercheurs ou les donateurs, le processus d'acquisition s'est fait dans un esprit de mobilisation remarquable, ce qui explique que les différentes étapes décrites dans l'historique et la campagne de souscription ont été un succès. La Société tient à remercier sincèrement toutes les personnes impliquées et les félicite chaleureusement pour leur esprit d'initiative, de générosité et d'entraide mutuelle.

La Société se veut à l'écoute des besoins de ses membres. L'excellence de notre Société n'est pas un phénomène dû au hasard. Nous y consacrons collectivement tous les efforts nécessaires pour maintenir notre réputation établie depuis plus de 41 ans. Les bénévoles et les membres sont des partenaires vitaux pour l'avenir de notre Société.

Merci de votre engagement.

Mariette Parent (3914)



HISTORIQUE DE L'ACQUISITION DES MICROFILMS DROUIN

Une première demande est faite le 15 novembre 1999, par Gilles LeBel, pour obtenir les microfilms Drouin à Québec. Par la suite, à la demande de plusieurs membres qui se déplacent régulièrement à Montréal pour consulter les microfilms du fonds Drouin, la SGQ décide d'en étudier le processus d'acquisition.

Un comité de travail est formé le 18 janvier 2001 afin d'évaluer la situation, de définir le mandat et de composer une équipe de travail. Ce comité recommande la formation d'un comité de faisabilité sous la gouverne de Daniel Lauzon.

Bénévoles : Edmond-Louis Brassard, Jean-Louis Duplessis, Daniel Lauzon, Gilles LeBel, Mariette Parent, Guy W. Richard, Georges Roy et Michel Simard.

Le comité se réunit une première fois le 22 janvier 2001, sous la coordination de Daniel Lauzon, afin d'étudier le processus de faisabilité de l'aventure d'achat des microfilms Drouin. La première étape consiste à étudier la faisabilité technique : achat total ou partiel des microfilms Drouin, étude d'impact sur les membres et les locaux et recommandations quant aux équipements nécessaires à l'utilisation des microfilms.

La deuxième étape consiste à étudier la faisabilité financière pour en arriver aux conclusions suivantes : participation de la Société, campagne de souscription auprès des membres, des corporations et des trois paliers de gouvernement.

La troisième étape consiste à présenter un rapport au Conseil d'administration en vue d'une résolution d'achat à l'Assemblée générale.

La dernière réunion a eu lieu le 27 avril 2001 et le rapport final du Comité de travail a été présenté au Conseil d'administration le 1^{er} mai 2001.

Bénévoles : Michel Banville, Murielle Ducas, Daniel Lauzon, Gilles LeBel, Mariette Parent, Guy W. Richard, Georges Roy, Michel Simard et Réal Doyle.

Comme il fallait avoir l'aval des membres pour poursuivre ce projet d'envergure, une assemblée extraordinaire a été convoquée le 12 décembre 2001. Les membres, à l'unanimité, ont donné leur accord à la poursuite du projet d'acquisition des microfilms Drouin et des équipements nécessaires ainsi qu'au plan de financement proposé.

En cours de route, la demande de subvention au gouvernement provincial n'a pas été honorée et un nouveau plan de financement a été élaboré. Le 15 mai 2002, lors de l'assemblée générale annuelle, les membres ratifient, une fois encore et à l'unanimité, la résolution pour l'acquisition du fonds Drouin.

FINANCEMENT

Le comité de financement est formé en septembre 2001. Ce comité décide de scinder en deux le mode de financement. Il y aura une campagne de souscription auprès des membres, et une autre pour les corporations et les gouvernements.

La première réunion a eu lieu le 4 décembre 2001, pour mettre sur pied la campagne de souscription auprès des membres. En plus des demandes faites via la revue *L'Ancêtre* et sous forme verbale, une équipe a fait des appels téléphoniques aux membres, pour leur rappeler les bienfaits de la souscription et les inciter à donner généreusement. Cette équipe a fait plus de 1 500 appels.

Il faut dire que les membres ont été très généreux de prime abord et que plusieurs ont souscrit deux fois. Les objectifs ont même été dépassés.

Bénévoles : Marie-André Aubut, Ronald Châteauvert, M. Genest, Michel Lamoureux, Gilles LeBel, Jean-Eudes Martin, Jacqueline Sylvestre et Guy Veer.

L'équipe de sollicitation auprès des corporations et des gouvernements a tenu sa première réunion le 29 novembre 2001 et il fut décidé de faire une demande

substantielle au ministre de la Justice de l'époque et à un autre ministre.

Bénévoles : Gaston Brosseau, Simon Hamel, Gilles LeBel, Mariette Parent et Georges Roy.

VÉRIFICATION

Quand les microfilms et les équipements furent en service, une autre équipe a pris la relève pour la vérification de chaque microfilm. Cette opération avait pour but de valider les informations et d'en extraire des renseignements additionnels. Par la suite, les livres d'index, préalablement fournis par Jean-Pierre Pepin, ont été remis à jour.

Bénévoles : Marthe Deschênes, Murielle Ducas et Jean-Claude Roy.

Autres bénévoles ayant collaboré à la réussite du projet : Gilles Darveau, Patrick Desbiens, Jean Doré, Jacqueline Lachance, Georgette Lévesque, Bibiane Ménard-Poirier, Méridel Robidoux, Marthe Tremblay et Suzanne Veilleux-Fortin.

En espérant que tous les noms des bénévoles ont été inscrits dans la présente, la SGQ s'excuse à l'avance si des noms ont été oubliés.

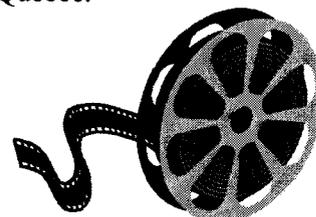
UTILISATION

Nous sommes en novembre 2002 et c'est merveilleux de voir les membres utiliser ce nouvel outil de recherche. Les équipements sont utilisés à leur pleine capacité tous les jours. Il faudra donc prévoir d'autres équipements de visionnement pour l'année 2003. Pour ce faire, une nouvelle campagne de souscription sera lancée en vue de l'achat de ces nouveaux équipements et pour satisfaire la clientèle montante.

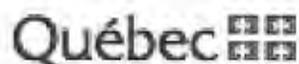
Conclusion

L'acquisition des microfilms Drouin était un pas de géant que la Société de généalogie de Québec se devait de franchir, afin de demeurer en tête de liste des sociétés de généalogie et, ainsi, mieux desservir la population de la région de Québec.

Gilles LeBel (2674)



DONS CORPORATIFS



Rosaire Bertrand
Ministre responsable de la Capitale-Nationale
Québec 5 000 \$

Ville de Sainte-Foy



Ville de Sainte-Foy Sainte-Foy 3 500 \$



Bell Canada
Programme de bénévolat des employés
Montréal 3 000 \$



Bell Canada
Ventes – Québec
Québec 500 \$



Lallier Automobile (Québec)
Sainte-Foy 1 700 \$



Association des familles Gagné-Bellavance
Sillery 100 \$



Association des familles Lebel d'Amérique
Sainte-Foy 100 \$



Le Sabotier
Montréal 100 \$



Association des familles Fournier d'Amérique
Sainte-Foy 25 \$



Sœurs de la Charité de Saint-Louis
Bibliothèque, Sec. Généalogie
Pont-Rouge 25 \$

DONS DES MEMBRES ET DES AMIS DE LA SGQ

Nom	Prénom	Numéro	Don	Nom	Prénom	Numéro	Don
Abgral	Jacqueline	2734	25 \$	Bouchard	Pauline	4747	25 \$
Adam	Robert	4404	50 \$	Boucher	France	2354	20 \$
Alain	Pauline	2451	50 \$	Boucher	Jean-Paul	4356	15 \$
Albert	Donald	4095	25 \$	Boucher	Marie-Josée	4707	10 \$
Allard	Paul	2468	20 \$	Bou langer	Louise	2116	20 \$
Alméras	Pierre	3603	20 \$	Bou langer	Robert	3419	50 \$
Asselin	Claude	4642	25 \$	Bourassa	Lisette	4228	50 \$
Aubé	Martin	4775	25 \$	Bourget-Robitaille	Gaétane	4012	25 \$
Aubin	Thérèse	3288	25 \$	Bourque	Claudette	3504	25 \$
Audet	Jean	4826	25 \$	Brassard	Edmond L.	1658	100 \$
Auger	Pauline	3308	50 \$	Breton	André	3415	25 \$
Banville	Michel	3957	100 \$	Breton	Fernand	2470	50 \$
Bardon-Gagnon	Thérèse	4604	10 \$	Breton	Gilles	3440	25 \$
Barry	Raymond	2425	25 \$	Breton	Roger	2272	50 \$
Barthe	Françoise	0172	25 \$	Brien	Gabriel	1693	35 \$
Basque	Irène	4688	25 \$	Brisson	Philippe	0080	25 \$
Beaubien	Denyse	2974	25 \$	Brisson	Yolande	2189	10 \$
Beaudet	André	3522	25 \$	Brochu	Lucien	1921	120 \$
Beaulieu	Edgar	1632	25 \$	Brosseau	Gaston	0310	25 \$
Beaulieu	Guy	3711	25 \$	Brosseau	Jean-Marie	1766	25 \$
Beaulieu	Jean-Guy	4086	50 \$	Bureau	André	1626	10 \$
Beaulieu	Rino	4319	25 \$	Bureau	Charles-A.	4804	25 \$
Beaunoyer	Sylvain	4187	25 \$	Bureau	René	0001	50 \$
Béchar d	Denis	2165	25 \$	Bussiè res	Léandre	2453	25 \$
Bédard	Gilles	4690	25 \$	Bussiè res	Yves	3949	20 \$
Bégin	Joanne	2557	25 \$	Cadrin	Lucien	4138	25 \$
Bégin	Paul	3183	25 \$	Cantin	Paul-Eugène	2876	25 \$
Bégin	Roger	2139	25 \$	Cantin	Suzanne	4703	25 \$
Bélanger	Charles-Henri	3541	25 \$	Caouette	Antoinette	0470	20 \$
Belleau	André	4198	25 \$	Caouette	Jean-Louis	4071	50 \$
Belleau	Irène	3474	100 \$	Carbonneau	Diane	2013	25 \$
Berger	Marcelle	4466	50 \$	Careau	Michel	2654	30 \$
Bergeron	Emile	1581	55 \$	Carle-Gervais	Madeleine	1770	10 \$
Bergeron	Julien	0383	20 \$	Caron	Jean-Claude	4337	20 \$
Berlinguette	Claude	2474	35 \$	Caron-Michaud	Jacqueline	1669	20 \$
Bernatchez	Denis	4147	100 \$	Carrier	Gaby	3100	25 \$
Bernier	Denise	2457	25 \$	Cartier	Yves	4114	25 \$
Bernier	Régine	0646	15 \$	Caseault	Michel	2473	25 \$
Bernier-Asselin	Aline	2113	30 \$	Catelier	André	4873	25 \$
Bertrand	Gilles	4680	25 \$	Cayouette	Gilles	2371	50 \$
Bilodeau-Gagné	Lucie	2238	20 \$	Chabot	Clément	1134	25 \$
Bisson	Marie-Marthe	1697	25 \$	Chabot	Jacques	1763	20 \$
Blais	Pierre	2528	100 \$	Champagne	Andrée	3210	25 \$
Blais	Serge	0554	25 \$	Champagne	Ludger	2701	25 \$
Blanchette	Normand	3514	10 \$	Chapdelaine	Jacques	3639	50 \$
Boisbriand	Armelle		20 \$	Charland	Françoise	3832	25 \$
Boissonneault	Claudette	4226	25 \$	Chartier	Paul	3659	50 \$
Boivin	Johanne	4553	30 \$	Chevalier	Olive	3852	25 \$
Bouchard	Claire	3896	25 \$	Choquette	Claude	2389	100 \$
Bouchard	Daniel	4266	25 \$	Chouinard	Bruno	2344	50 \$
Bouchard	Gabriel		20 \$	Clapood-Noreau	Nicole	2737	10 \$
Bouchard	Jean-Pierre	2333	120 \$	Claveau	Jean-Charles	2622	70 \$
Bouchard	Pascal	3589	25 \$	Clavet	Denise	4424	25 \$

Nom	Prénom	Numéro	Don	Nom	Prénom	Numéro	Don
Collet	Lise	1895	25 \$	Dubois	Jeanne-d'Arc	3459	25 \$
Comtois	Jean-Noel	2107	50 \$	Dubois	Louis-marie	0606	5 \$
Comeau	Thérèse	4227	25 \$	Dubois-Lentz	Dolorès	3995	10 \$
Côté	André	0458	100 \$	Dubuc	André	1125	50 \$
Côté	Benoît	3853	50 \$	Dubuc	Benoît	4602	10 \$
Côté	Charlotte	4786	100 \$	Dubuc	Maurice	4789	25 \$
Côté	Dolorès	2727	50 \$	Ducas	Murielle	3744	25 \$
Côté	François	2841	75 \$	Dujardin	Nadine	4502	25 \$
Côté	J.-René	4293	25 \$	Dumais	Michel	0831	25 \$
Côté-Lermieux	Lise	3543	25 \$	Dumas	Jean	0035	25 \$
Couillard	Berchmans	3814	25 \$	Dumas	Michele	3002	50 \$
Couillard	Gaston	3672	25 \$	Duplessis	Jean-Louis	2659	100 \$
Couture	Michel	2257	25 \$	Dupont	Lauréat	3089	25 \$
Cregheur	Claude	1469	25 \$	Dupont	Yves	2612	50 \$
Crête	Georges	0688	250 \$	Duval	Diane	0699	25 \$
Crochetière	Gilles	2411	25 \$	Earp	Alex	9999	83 \$
Cyr	Jacques	0880	20 \$	Ebnoether	Nathalie	3666	40 \$
Daigle	Jacques	3295	50 \$	Emard	Jean-Paul	4255	25 \$
Daigle	Mario	4617	25 \$	Emond	Michel	0474	50 \$
Daigle	Micheline	4264	25 \$	Falardeau	Gilles	1059	10 \$
D'Amours	Mariette	1625	25 \$	Fallon	Roger	3301	50 \$
D'Anjou	Rémi	3676	25 \$	Faucher-Asselin	Jacqueline	0318	25 \$
D'Anjou-Turcotte	Francine	2881	35 \$	Filteau	Marcel	3969	50 \$
Darveau	Gilles	4262	100 \$	Fontaine	Lise	4772	10 \$
Dauphin	André	4050	25 \$	Fontaine	Réal	4969	10 \$
Dauphin	Jacqueline	2983	25 \$	Fontaine	Richard H.	2955	100 \$
David	Richard	2307	50 \$	Fortier	Claude	3533	100 \$
De Billy	Jacques	4787	50 \$	Fortier	Jean-Yves	3059	75 \$
De la Chevretière	Gérald	4728	25 \$	Fortier	Roger	2207	50 \$
Defoy	Jean-Guy	1866	25 \$	Fortin	Germain	1611	50 \$
Delisle	André	3725	20 \$	Fortin	Jacques	0334	50 \$
Deraspe	Raymond	1735	25 \$	Fortin	Jean-Pierre	1220	25 \$
Déry-Desrosiers	Rosa	2854	20 \$	Fortin	Simone	3916	20 \$
Desbiens	Patrick	4144	25 \$	Fortin	Sr. Jacqueline	3616	25 \$
Deschênes	Marthe	3645	100 \$	Fournier	André R.	4129	100 \$
Desjardins	Bertrand	4225	25 \$	Fournier	Armelle	2664	25 \$
Desjardins	Yvette	4818	25 \$	Fournier	Denise	4174	10 \$
Desrochers	François	4075	100 \$	Fournier	Louissette	4180	25 \$
Desrosiers	Rita	4778	25 \$	Fournier	Marc	2918	50 \$
Destroismaisons	Pierre	3496	25 \$	Fournier	Pierre	3550	50 \$
Dion	Hilaire	4768	25 \$	Frappier	Alda	4133	25 \$
Dionne	Guy	4599	25 \$	Fréchet	Guy	1497	25 \$
Dion-Parent	Nicole	4373	25 \$	Fréchette	H.-Claude	2020	100 \$
Dombrowski	Noel	3304	100 \$	Fréchette	Louis-Philippe	1642	50 \$
Dompierre	Rose	1841	25 \$	Fréchette	Lucien	0995	50 \$
Doré	Jean	1590	100 \$	Gaboury	René	3307	50 \$
Doré	Raymond	0557	25 \$	Gagné	Onil	3099	50 \$
Dorion	Léonard	1575	25 \$	Gagnon	Antonio	2626	25 \$
Dorion	Pierre	0953	250 \$	Gagnon	Gilles	2899	10 \$
Doucet	André	0522	25 \$	Gagnon	Gilles	0108	20 \$
Doyle	Réal	1978	25 \$	Gagnon	Jacques	4124	25 \$
Drolet	Dominique	4456	25 \$	Gagnon	Jean-Guy	3961	25 \$
Drolet	Michel	3674	25 \$	Gagnon	Jocelyne	3487	25 \$
Dubé	Jean	4571	25 \$	Gagnon	Lucien	2898	25 \$
Dubé	Joseph-Louis	3511	25 \$	Gagnon	Michel	4705x	25 \$
Dubois	André	1217	25 \$	Gagnon	Pierre	4776	25 \$

Nom	Prénom	Numéro	Don	Nom	Prénom	Numéro	Don
Gagnon	Pierre	4603	10 \$	Jean	Louis-H.	0538	10 \$
Gagnon	Yves	3570	25 \$	Jean	Yolande	3385	50 \$
Gagnon-Roussin	Denise	1686	200 \$	Jolicoeur	René	3311	25 \$
Gamache	Françoise		25 \$	Jutras	Claudette	3186	50 \$
Gamache	Lisette	2886	25 \$	Labrèche	Yolande	4409	20 \$
Ganiépy	Alain	4109	100 \$	Labrie	Claudette	3403	25 \$
Gaudet	Jacques	3101	25 \$	Labrie	Gabrielle	2062	25 \$
Gaudreault	Cécile	3402	25 \$	Lachance	Jacqueline	3229	25 \$
Gauthier	Carmen	3668	20 \$	Lacombe	Jean-Louis	1823	50 \$
Gauthier	Gilles	1903	50 \$	Lacroix	Michel	4522	25 \$
Gauthier	Jacques	2810	100 \$	Lacroix	Yvon	4823	25 \$
Gauthier	Lauréan	3548	25 \$	Laferrière	Jean-Paul	3879	25 \$
Gauthier	Marcel	0488	40 \$	Laflamme	Annette	3124	20 \$
Gauthier	Martin	4629	25 \$	Lafond	Willie	3740	15 \$
Genest	Guy	2719	5 \$	Laforest	J.-B.	3035	25 \$
Genest	Henri	1911	25 \$	Laforest	René	4201	25 \$
Genest	Jacques	4673	25 \$	Laliberté	Marcel	4188	25 \$
Genest	Marcel	0567	100 \$	Lamontagne	Paul	4572	25 \$
Geoffrion	Arthur	3421	50 \$	Lamothe	Lucien	2728	25 \$
Germain	Francine	4306	25 \$	Lamoureux	Alain	4705x	25 \$
Gervais	Joseph	0534	20 \$	Lamoureux	Cécile	4705x	25 \$
Giasson	Diane	X1	100 \$	Lamoureux	Daniel	4705x	25 \$
Giasson	Robert	4918	10 \$	Lamoureux	François	4705x	25 \$
Gignac	Julien	2527	25 \$	Lamoureux	Gisèle	4705x	50 \$
Giguère	Marcel	3694	25 \$	Lamoureux	Louis	4705x	25 \$
Gilbert	Thérèse	2814	25 \$	Lamoureux	Michel	4705	50 \$
Gingras	Florent	3289	200 \$	Lamoureux	Pascale	4705x	25 \$
Gingras	René	3043	50 \$	Landreville	Gérard	2677	35 \$
Giroux-Déry	Madeleine	2247	45 \$	Landry	Benoit	2699	10 \$
Gosselin	Dominique	0242	100 \$	Langevin	Claude	3202	70 \$
Goulet	Maurice	2045	25 \$	Langlais	Paul-A.	4395	25 \$
Gourdeau	Pierre	4361	25 \$	Langlois	Prisme-E.	4099	25 \$
Gourdeau	Roger	2750	35 \$	Laplante	Julienne	0209	20 \$
Gravel	Denise	3825	25 \$	Lapointe	Louise	4839	20 \$
Grégoire	Robert	2998	100 \$	Lapointe	Marcel	4606	20 \$
Grenier	Roland		25 \$	Lapointe	Martine	4790	25 \$
Grenier	Sylvie	3642	25 \$	Lapointe	Thérèse		25 \$
Grenon	Pierre	4182	25 \$	Lapointe	Thérèse	0856	50 \$
Groleau	Lionel	0802	25 \$	Laquerre	Normand	3584	35 \$
Groleau	Lucienne	0180	25 \$	Larivée	Alfred	1183	5 \$
Guay	Claire	4281	50 \$	Laroche	Patrice	3530	30 \$
Guénette	Rychar	3228	50 \$	Larochelle	Rita	4636	20 \$
Guillot	Roger	4126	50 \$	Larocque	Simon	2570	25 \$
Hallé	Claude	2035	5 \$	Larouche	Patricia	4271	50 \$
Hamel	Simon	0260	25 \$	Larouche	Raymond	3730	25 \$
Harvey	Dorothée	4705x	25 \$	Lauzon	Daniel	3802	100 \$
Héroux-Roy	Josette	2879	25 \$	Lavallée	Jean-Luc	2281	25 \$
Houde	Jean-Paul	4459	100 \$	Lavergne	Gilles	3906	25 \$
Houde	Jean-Paul	4559	20 \$	Lavolette	Norbert	4132	100 \$
Houde-Renaud	Jocelyne	4181	25 \$	LeBel	Gilles	2674	50 \$
Houdet	Cora	0191	25 \$	LeBel	Nicole	2674x	25 \$
Huot	Jean-Marc	3574	50 \$	Lebeuf	Bernard	1682	100 \$
Jacob	Jean-Pierre	0974	100 \$	Leblanc	Mario	4725	10 \$
Jacques	Réal	4730	25 \$	Leblanc	Maurice	2379	20 \$
Jalbert	Denis	2580	25 \$	Leblanc	Paul-Émile	3667	25 \$
Jasmin	André	3139	25 \$	Leblond	Denis	1475	25 \$

Nom	Prénom	Numéro	Don	Nom	Prénom	Numéro	Don
Leclerc	Gilles	3401	25 \$	Noreau	J.-Raymond	3388	25 \$
Leclerc	Roland	3889	25 \$	Olivier	Jacques	4046	50 \$
Légaré	Robert	1073	25 \$	Paquet	François	5022	10 \$
Lemaire	André	3822	25 \$	Paquet	Jean		25 \$
Le May	Claude	1491	50 \$	Paquet	Louis	4372	100 \$
Lemieux	Guy	4163	100 \$	Paquet	Marcel	2674x	25 \$
Lessard	Paul	2661	100 \$	Paquet	Robert	3185	25 \$
Lessard	Rodolphe	0406	25 \$	Paquet	Robert	3557	25 \$
Létourneau	Denise	4791	25 \$	Paquette	Gilles	3517	50 \$
Levasseur	Huguette	4531	100 \$	Paquin	Louiselle	3532	50 \$
Levasseur	Joceline	4261	150 \$	Paquin	Roger	2882	25 \$
Léveillé	Pierrette		15 \$	Paradis-Laberge	Denise	0825	25 \$
Lévesque	Georgette	4149	50 \$	Parent	Eliane	1627	25 \$
Lévesque	Jean-Yves	3723	25 \$	Parent	Guy	1255	25 \$
Lévesque	Yvon	2079	10 \$	Parent	Guymont	4304	25 \$
L'Heureux	Fernande	1289	25 \$	Parent	Mariette	3914	200 \$
L'Heureux	Raymond	3349	25 \$	Parent	Robert	1747	25 \$
Linteau	Léo	3277	50 \$	Patenaude	Lise	4323	100 \$
Lirette-Gameau	Jacqueline	3722	50 \$	Patoine	Iréné	1331	40 \$
Lizotte	Yvon	2318	25 \$	Pelletier	Céline	4200	25 \$
Loiselle	Jean-Marc	3844	10 \$	Pelletier	Helen	2837	20 \$
Longpré	Guy	3720	25 \$	Pelletier	Marc	3651	25 \$
Lortie	Lorraine	2795	25 \$	Pelletier	Pierre	3129	20 \$
Lortie	Michel	0957	200 \$	Pelletier-Duval	Thérèse	1655	30 \$
Mailhot	Josée	4331	25 \$	Pépin	Roger	4092	10 \$
Mailhot	Roméo	4811	30 \$	Pineault	André	4110	25 \$
Maloney	Solanges		10 \$	Pitre	Bertha	4298	50 \$
Marchand	Claire	4100	25 \$	Plamondon	Benoit	0004	500 \$
Marchand	Pierre	4288	50 \$	Plamondon	Gilles	4360	25 \$
Marcotte	Yves	2380	20 \$	Plamondon	Raymond	4184	25 \$
Marquis	Bruno	4344	25 \$	Plamondon	Roland	3424	25 \$
Martel	Denis	4822	20 \$	Plante	Eugène	1782	10 \$
Martel	Ghislain	4157	25 \$	Plante	Michel	1226	10 \$
Martel	Réjean	4549	20 \$	Poiré	Claudette	3098	50 \$
Martel	Richard	0026	25 \$	Poiré-Ouellet	Claudette	1856	25 \$
Martel	Suzanne	4506	50 \$	Poirier	Anne-Marie	0815	25 \$
Martin	Camille	3629	25 \$	Poirier	Réjean	3586	50 \$
Masse	Marcel	4874	25 \$	Poirier	Renaud	2620	20 \$
Masselotte	Pierrette	4354	25 \$	Poitras	Guy	0635	50 \$
Matte	Lise	0432	100 \$	Poliquin	Gilles	2241	25 \$
Mayrand	Marcel	2968	25 \$	Potvin	Marcel	4785	10 \$
McFadden	Denise	4270	50 \$	Poulin	Benoit	2591	100 \$
McIntyre	Raymonde-E.	1055	50 \$	Poulin	Jean-Paul	3799	15 \$
Ménard-Poirier	Bibiane	3897	25 \$	Poulin	Martine	4764	50 \$
Mercier	Benoit	2885	25 \$	Pouliot	Ghislain	3556	25 \$
Messier	Paul-Albert	2460	25 \$	Proulx	Pierre	4251	150 \$
Michaud	Jean-Eudes	1338	20 \$	Provencher	Denise	2914	25 \$
Migneault	Jean	1840	25 \$	Provencher	Gérard E.	0037	25 \$
Moisan	Bertrand	3967	100 \$	Provencher	Gilles	2277	25 \$
Montminy	Bernard	4292	25 \$	Provost	Denise	0540	60 \$
Morel	Jean	0560	25 \$	Quin	Sheila	3227	100 \$
Morel	Jean-Guy	2991	33 \$	Racine	Bernard	2592	25 \$
Morin	Claude	2049	25 \$	Racine	Denis	0144	100 \$
Morin	Jean-Paul	0462	160 \$	Ralph	Béatrice	3780	25 \$
Morissette	Marguerite	3048	25 \$	Reeve	Louise	4725	20 \$
Nadeau	France	3684	25 \$	Renauld	Yolande	1023	25 \$

Nom	Prénom	Numéro	Don	Nom	Prénom	Numéro	Don
Rhéaume	Lorraine	4391	25 \$	Shields	Vincent	4353	25 \$
Richard	André	3428	50 \$	Simard	Claude	3198	50 \$
Richard	Claude	4026	25 \$	Simard	François	2757	25 \$
Richard	Guy W.	1145	25 \$	Simoneau	Marthe	3297	25 \$
Ringuette	Adrien	3034	20 \$	Stehr	Jens Holger	3575	25 \$
Riou	Martin	2616	50 \$	Ste-Marie	André	2712	50 \$
Rivard	Constantin	2729	50 \$	St-Hilaire	Lise	4023	35 \$
Robert	Antoine	4434	25 \$	St-Onge	François	4355	20 \$
Robidoux-Mercier	Méridel	2225	25 \$	Sundstrom	Alfred	2807	25 \$
Robitaille	Gilles	3053	25 \$	Sylvestre	Jacqueline	2859	200 \$
Robitaille	Nicole	4199	25 \$	Taillon	Esther	0138	25 \$
Robitaille	Rénald	4352	25 \$	Tanguay	Raymond	0287	50 \$
Rodrigue	Denis	2839	25 \$	Taschereau	Berthe	1778	30 \$
Roger	Gérard	2647	25 \$	Taschereau-Laferrière	Gervaise	2034	25 \$
Rondeau-Robitaille	Denise	4094	55 \$	Tessier	G.-Robert	0003	300 \$
Rousseau	Louis	4280	25 \$	Théberge	Camille	3205	20 \$
Rousseau	Normand	0612	50 \$	Thériault	Evelyne	3366	25 \$
Rousseau-Deschênes	Monique	1127	50 \$	Thériault	Guy	4258	30 \$
Rousseau-Leclerc	Claire	0524	20 \$	Thériault	Yvon	2160	25 \$
Roussel	Rémy	0256	70 \$	Therrien	Michel	3439	50 \$
Roussin	Pierre	4885	25 \$	Thibault	Monique	4089	25 \$
Roy	Georges	3813	25 \$	Thibault	Philippe	2959	35 \$
Roy	Jacqueline	4190	25 \$	Thibodeau	Thérèse	4692	25 \$
Roy	Jean-Claude	4397	20 \$	Tremblay	Marthe	3867	25 \$
Roy	Linda	4330	25 \$	Tremblay	Paul	2535	30 \$
Roy	Suzanne	3364	25 \$	Tremblay	Sylvie	0628	20 \$
Roy	Ulysse	4662	25 \$	Tucker	Louise	4888	25 \$
Roy-Bergeron	Jacqueline	5031	25 \$	Turcotte	Eugène	0306	50 \$
Ruel	J.-Yvan	3703	25 \$	Turgeon	Diane	3317	25 \$
Ruel	Noelle	0196	20 \$	Turgeon	Gérald	3861	25 \$
Saintonge	Alain	3190	25 \$	Vachon	Lionel	1468	10 \$
Saintonge	Fernand	2828	25 \$	Vaillancourt	Jacques	4122	25 \$
Saintonge	Jean-Jacques	1342	50 \$	Vallerand-Robitaille	Anna	4798	10 \$
Samson	Roger	1028	50 \$	Veer	Guy	0387	50 \$
Samson	Roger	2890	35 \$	Veillette	Carole	1273	100 \$
Santerre	Renaud	2940	25 \$	Veilleux	Suzanne	1202	100 \$
Sauvageau	Jean-Claude		25 \$	Velenovsky	Joanne	4368	50 \$
Sauvageau	Jean-Guy	2219	25 \$	Verret	Louis	1244	100 \$
Savard	Huguette	4552	30 \$	Vézina	Gisèle	1807	25 \$
Savard	Jean-Guy	4108	25 \$	Vézina	Yvan	1987	25 \$
Savard	Louise	2700	50 \$	Villeneuve	Jean	3845	25 \$
Scantland	Jean-Marie	3605	25 \$	Zizka	Yvan	2939	50 \$
Sévigny	Andrée	3796	25 \$				
TOTAL							21 800 \$

La Société de généalogie de Québec remercie tous les organismes et toutes les personnes qui ont si généreusement contribué à la campagne de financement 2002. La SGQ s'excuse auprès des personnes dont les noms n'apparaîtraient pas dans cette liste et prie ces personnes de bien vouloir communiquer avec le secrétariat afin de mettre à jour la liste des donatrices et des donateurs.

Merci!

VILLE ET POPULATION EN CHANGEMENT : TRANSFORMATIONS URBAINES ET AJUSTEMENTS FAMILIAUX À QUÉBEC AU XIX^e SIÈCLE ET AU DÉBUT DU XX^e

par Richard Marcoux, Marc St-Hilaire et Charles Fleury
Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ), Université Laval

Dans de nombreuses études et à travers la plupart des grands courants théoriques en sciences sociales, la ville apparaît comme le lieu privilégié des transformations sociales. En plusieurs occasions, elle serait même le principal catalyseur des changements sociodémographiques (Tabutin, 2000, Eggerickx, 1995). Le Québec n'échappe pas à cette tendance. En effet, les renseignements rétrospectifs nous permettent de constater que de nombreuses modifications de comportements démographiques sont apparues dans un premier temps dans les villes, pour ensuite se répandre à travers l'ensemble du territoire. Perceptibles à l'échelle agrégée, ces modifications ne sont toutefois finement observables et explicables qu'à l'échelle où elles se produisent, c'est-à-dire au sein des familles et des ménages qui composent les populations urbaines locales. C'est ainsi que la famille, prise dans son sens large, se retrouve au cœur de ces transformations. C'est dans ce cadre que s'articulent et se négocient les projets individuels (éducation, travail, etc.), de même que les projets plus collectifs (procédures d'héritage, achat d'un terrain ou d'une maison, hébergement de parents, etc.). Comprendre les transformations sociales en milieu urbain, c'est donc aussi comprendre la famille ou ce que l'on nomme la dynamique familiale. Or, pour comprendre cette dynamique familiale, l'utilisation de renseignements à l'échelle des individus, des familles et des ménages, est primordiale. C'est notamment dans cette perspective que de nombreux documents anciens, tels que les recensements et les actes d'état civil, sont, à notre sens, particulièrement instructifs.

Le programme de recherche *Population et histoire sociale de la ville de Québec* s'inscrit dans cette perspective. En fait, dans la foulée de nos travaux sur la population de la ville de Québec entre 1850 et 1930, nous cherchons à examiner les transformations qui se sont opérées au sein des populations, dans un contexte d'urbanisation et d'industrialisation.

On le sait, entre 1850 et 1930, le Québec a connu de grands changements sur les plans économique, social et politique (Dickinson et Young, 1992). C'est en effet au

cours de cette période que le capitalisme industriel s'implante au Québec, et que les paramètres démographiques des populations québécoises ont connu les plus importants bouleversements. Entre autres choses, on assiste, durant ces années, à une baisse relativement importante de la fécondité (Henripin et Péron, 1973), ainsi qu'à un exode massif des habitants vers les villes.

Dans ce contexte, la ville de Québec suit toutefois un cheminement bien particulier et ce, tant au niveau démographique qu'aux niveaux économique et culturel. De fait, alors que la plupart des villes affichent des niveaux de fécondité de 40 à 55% inférieurs à ceux des campagnes (Henripin, 1989), la ville de Québec, elle, affiche des taux de fécondité passablement élevés, semblables à ceux de bien des régions rurales. Malgré cela, alimentés par des flux migratoires importants, les effectifs totaux de la ville, à la fin du XIX^e siècle, stagnent. On assiste ainsi au renouvellement presque complet de la population entre 1871 et 1901 (St-Hilaire et Marcoux, 2001), lequel favorise une accentuation de sa segmentation sur les plans tant économique que culturel ou géographique, trois dimensions qui font principalement l'objet de nos investigations.

En fait, sur le plan économique, la ville connaît des transformations majeures. La reconversion de l'économie de la ville, accompagnant le déclin des activités portuaires se fait très lentement. Bien que l'on assiste à une diversification relative de l'économie de la ville, les secteurs de la fabrication de chaussures et de la tannerie de cuir s'implantent graduellement, pour devenir les principaux moteurs de la nouvelle économie de la capitale québécoise à la fin du XIX^e siècle. Ces deux secteurs trouvent à Québec une main-d'œuvre abondante, ce qui favorise les bas salaires et attire certains investisseurs. Le passage d'une production artisanale à une production de type industriel, dans ces deux secteurs, ne se fait toutefois pas sans heurts : chômage et pauvreté en sont quelques conséquences (Hamelin et Roby, 1971). Dans cette perspective, nous sommes en droit de nous questionner sur les stratégies de survie adoptées par les familles de Québec. Entre

autres choses, pouvons-nous croire que la subsistance des individus et des familles s'est appuyée plus qu'ailleurs sur des modes d'organisation du travail, fondés davantage sur un modèle d'économie familiale? Pouvons-nous croire que chaque membre de la famille a été mis à contribution et ce, au détriment de l'école ou autres activités? Une analyse fouillée des activités économiques des différents membres des ménages, comme nous le révèlent notamment les recensements, nous permet d'examiner la question.

Sur le plan culturel, s'appuyant sur les appartenances religieuses, ethniques et linguistiques de la population de Québec, le processus de segmentation sociale s'accroît, en raison du chômage et du sous-emploi qui frappent durement certains groupes ethniques de la ville. En fait, les différents groupes ethno-religieux semblent connaître des sorts différents. Qu'en est-il exactement? Ou, plus précisément, quels furent les effets de ces transformations sur les comportements démographiques et les structures familiales au sein de chaque groupe ethnique de la capitale? Ailleurs que dans le cadre montréalais (Olson, 1996), ces sujets ont été encore peu étudiés (notamment dans une perspective intergénérationnelle), lacune que nous tentons de combler dans le cadre du présent projet de recherche. Encore une fois, les renseignements fournis par les recensements et les autres documents d'archives s'avèrent d'une richesse inégalée pour répondre à ce type de question.

Enfin, à ces segmentations économique et culturelle s'ajoute une différenciation spatiale marquée. Les mouvements migratoires, la reconfiguration des activités économiques, la spécialisation graduelle de l'utilisation du sol dans la ville et la mise en place progressive des services urbains, modifient à la fois la composition de la population urbaine et ses conditions d'existence. Par exemple, à la fin du XIX^e siècle, près de 40% des ménages de la ville, essentiellement localisés dans les secteurs bordant la rivière Saint-Charles, ne disposent pas d'un branchement au réseau d'aqueduc, et s'approvisionnent en eau en utilisant soit les services de porteurs, soit un puits ou soit les différents affluents de la rivière (sinon du fleuve). Les risques de contamination se distribuent ainsi de façon très inégale. Or, sachant que les tendances en matière de mortalité occupent une place centrale dans l'approche de la transition démographique (Chesnais, 1986), il nous semble pertinent de savoir comment se répartit la mortalité. Les comportements démographiques des familles québécoises ont-ils été modulés

par ces difficultés à maintenir en vie les membres de l'unité familiale? Compte tenu de l'inégale répartition des services d'hygiène et de santé et des écarts importants existant entre les milieux de vie des populations des différents secteurs de la ville, pouvons-nous croire que les populations ont développé des stratégies de reproduction variables selon le quartier? Voilà encore quelques questions qui nous guident dans nos travaux et qui justifient l'utilisation des documents anciens.

C'est donc sur ce cheminement un peu particulier de la ville de Québec, au cours de cette période charnière de son histoire, que notre programme de recherche se propose d'apporter un éclairage nouveau. Trois axes de recherche sont privilégiés : 1) la transition démographique et la baisse de la fécondité; 2) le travail, les activités économiques et les stratégies familiales; 3) l'environnement urbain et les services de santé.

Comme nous l'avons souligné, il apparaît clairement, qu'un tel programme de recherche nécessite l'utilisation de renseignements à l'échelle des individus, des familles et des ménages. Aussi, au cours des cinq dernières années, en collaboration avec différents organismes, notamment la Société de généalogie de Québec (SGQ), nous avons constitué une importante base de données relationnelles pour la ville de Québec, à partir des recensements (1851, 1861 (en chantier), 1871, 1881, 1891, 1901), des registres paroissiaux (naissances et décès 1870-1871 et 1899-1900, mariages 1800-1900), des annuaires municipaux (« city directories » de 1871 et 1901) et de divers registres fonciers ou immobiliers (rôles d'évaluation, plans des compagnies d'assurances de 1904). Cette base de données nous offre ainsi des renseignements très fins sur près d'un demi-million de personnes, qui ont vécu à Québec ou qui ont entretenu des liens avec des résidents de cette ville durant la deuxième moitié du XIX^e siècle. Ces données nous permettent également de reconstituer les ménages et les familles, et d'examiner leurs transformations au cours de la période. Par ailleurs, le travail de saisie des données s'étant fait parallèlement à un travail de géocodage minutieux (localisation des ménages, des établissements industriels, des services), nous avons pu constituer un système d'information géographique (SIG) capable d'analyses spatiales d'une très grande précision, à l'échelle du ménage (répartition des phénomènes démographiques et des variables socio-économiques et culturelles, liens avec la topographie et les services publics, etc.).

Bien que chacune de ces sources de données puisse être analysée de façon indépendante, le jumelage des renseignements relatifs à un même individu ou à une même famille, afin de créer une base de données relationnelles, permet d'effectuer des analyses plus poussées. Seules les données nominatives permettent ce genre de travail. Il nous est, par exemple, possible d'examiner les changements démographiques intergénérationnels à l'intérieur des familles qui étaient à Québec en 1871 et qui y sont toujours, ou qui comptent des descendants (probablement à la tête d'un nouveau noyau familial) trente ans plus tard. Enfin, pour contextualiser et compléter les renseignements intégrés à la base de données, d'autres sources sont également utilisées : recensements publiés, archives municipales (règlements d'hygiène, cartes et plans anciens), journaux, etc.

Pour plus ample information sur le projet de recherche, nous invitons les lecteurs à consulter notre site Internet à l'adresse suivante : www.phsvq.cieq.ulaval.ca.

Références :

CHESNAIS, J.C., 1986. *La transition démographique*, Paris, Presse universitaire de France, 580 pages.

DICKINSON, John et Brian YOUNG, 1992. *Brève histoire socio-économique du Québec*, Septentrion, Sillery, 384 pages.

EGGERICKX, T. 1995. « Urbanisation et déclin de la fécondité en Europe au 19^{ème} siècle », *Transition démographique et sociétés*, sous la direction de D. Tabutin, T. Eggerickx et C. Gourbin, Academia/L'Harmattan, Louvain-la-Neuve, p. 33-358.

HAMELIN, Jean et Yves ROBY, 1971. *Histoire économique du Québec : 1851-1896*, Montréal, Fides, 436 pages.

HENRIPIN, J., 1989. *Naitre ou ne pas être*. Québec, IQRC, 141 pages.

HENRIPIN, J. et Y. PÉRON, 1973. « La transition démographique de la Province de Québec », *La population du Québec : Études rétrospectives*, Montréal, Éditions Boréal Express, p. 23-44.

OLSON S., 1996. « Le peuplement de Montréal ». Dans S. Courville, dir., *Atlas historique du Québec. Population et territoire*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, p. 81-96.

ST-HILAIRE Marc et Richard MARCOUX, 2001. « Le ralentissement démographique ». Dans Serge Courville, Robert Garon, dir., *Québec, ville et capitale*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, p. 172-179. (coll. *Atlas historique du Québec*)

TABUTIN, Dominique, « La ville et l'urbanisation dans les théories du changement démographique », Document de travail n° 6, Université Catholique de Louvain, 38 pages.

RECENSEMENT DE 1901

Présentation du tableau de la page suivante

Les manuscrits des recensements des XIX^e et XX^e siècle sont une mine de renseignements pour quiconque s'intéresse à un aspect ou l'autre de l'histoire de la population. En plus des données nominatives (malheureusement, l'épouse est souvent identifiée sous le nom de son mari), ils renseignent sur l'âge, la profession, l'origine, la religion, l'alphabétisation, la langue, etc., pour chacun des individus recensés. Comme ils sont regroupés par ménage, les recensements permettent aussi de connaître le rôle de chacun de ses membres.

Ce tableau présente quelques-uns des renseignements que l'on retrouve dans le recensement de 1901 (selon le format mis au point par Roland Grenier). On y reconnaît, par exemple, le ménage d'Alexandre Taschereau, futur premier ministre du Québec, qui vit dans le quartier Saint-Louis avec son épouse, leurs quatre enfants et leurs quatre domestiques.

Recensement ville de Québec 1901

District	Sous-Dist	Div Derr Mën	Nom	Nom Normal.	Prénom	S	Orig	Nat	Naissance	Age	Pays	Relation	Civ	Relig	Métier	Langue
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Hogan	HOGAN	Sarah	F	Irland.	can.	1845-04-10	56	Irland.	epouse	M	Catho		Angla
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Hogan	HOGAN	Joarach	F	Irland.	can.	1852-08-22	48	Irland.	soeur	C	Catho		Angla
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Hogan	HOGAN	Katie	F	Irland.	can.	1882-10-08	18	Québec	file	C	Catho		Angla
182, Qc-Centre e, St-Louis	3	98	Austie		Henry	M	Angl.	can.	1820-06-02	80	Angle.	chef	M	Angl	notary	Angla
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Austie		Henrieta	F	Angl.	can.	1835-10-21	65	Espa.	epouse	M	Angl		Angla
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Austie		Alfred	M	Angl.	can.	1867-10-00	33	Québec	fil	C	Angl	civil serv.	Angla
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Austie		Ida	F	Angl.	can.	1876-08-23	24	Québec	file	C	Angl		Angla
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Jobin		Marie	F	franç.	can.	1874-03-23	27	Québec	servante	C	Catho	servante	Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3	99	Simard	SIMARD	Arthur	M	franç.	can.	1867-10-05	33	Québec	chef	M	Catho	docteur	Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Simard	SIMARD	Ernestine	F	franç.	can.	1870-05-24	30	Québec	epouse	M	Catho		Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Simard	SIMARD	André	M	franç.	can.	1900-01-27	1	Québec	fil	C	Catho		Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Boulanger	BOULANGER	Elise	F	franç.	can.	1871-10-22	29	Québec	servante	C	Catho	servante	Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Boulanger	BOULANGER	Eleonore	F	franç.	can.	1877-09-10	23	Québec	servante	C	Catho	servante	Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Legendre	LEGENBRE	Arthur	M	franç.	can.	1864-07-14	36	Québec	pension.	M	Catho	marchand	Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Legendre	LEGENBRE	Ida	F	franç.	can.	1869-10-06	31	Québec	pension.	M	Catho		Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3	100	Thomas	THOMAS	William S.	M	Angl.	can.	1847-10-30	53	Angle.	chef	M	Angl	director of K	Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Thomas	THOMAS	Mary	F	Angl.	can.	1848-00-00	52	Québec	epouse	M	Catho		Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Thomas	THOMAS	Arthur	M	Angl.	can.	1880-03-03	21	Québec	fil	C	Catho	merch. cler	Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Thomas	THOMAS	C. Edith	F	Angl.	can.	1880-07-10	20	Québec	file	C	Catho		Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Thomas	THOMAS	Gertrude	F	Angl.	can.	1882-03-19	19	Québec	file	C	Catho		Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Fillion	FILLION	Marie	F	franç.	can.	1879-07-21	21	Québec	maid	C	Catho	serv. gen.	Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Landry	LANDRY	Célamire	F	franç.	can.	1880-08-09	20	Québec	maid	C	Catho	serv. gen.	Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3	101	Taschereau	TACHEREAU	Alexandre	M	franç.	can.	1867-03-05	34	Québec	chef	M	Catho	avocal	Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Taschereau	TACHEREAU	Adine	F	franç.	can.	1872-01-11	29	Québec	epouse	M	Catho		Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Taschereau	TACHEREAU	Paul	M	franç.	can.	1894-01-15	6	Québec	fil	C	Catho		Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Taschereau	TACHEREAU	Robert	M	franç.	can.	1896-09-10	4	Québec	fil	C	Catho		Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Taschereau	TACHEREAU	Gabrielle	F	franç.	can.	1898-04-08	3	Québec	file	C	Catho		Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Taschereau	TACHEREAU	Charles	M	franç.	can.	1900-11-04	0.6	Québec	fil	C	Catho		Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Bussiere	BUSSIERS	Eleonore	F	franç.	can.	1850-00-00	50	Québec	servante	C	Catho	servante	Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Joubert	JOUBERT	Adélaïde	F	franç.	fran.	1840-00-00	60	France	servante	M	Catho	servante	Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Lapointe	LAPOINTE	Anna	F	franç.	can.	1882-00-00	18	Québec	servante	C	Catho	servante	Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Roy	ROY	Marie	F	franç.	can.	1840-00-00	60	Québec	servante	C	Catho	servante	Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3	102	Langelier	LANGELIER	Charles	M	franç.	can.	1853-04-23	47	Québec	chef	M	Catho	avocal	Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Langelier	LANGELIER	Lucille	F	franç.	can.	1858-04-10	42	Québec	epouse	M	Catho		Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Langelier	LANGELIER	Yvonne	F	franç.	can.	1884-12-22	16	Québec	file	C	Catho		Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Blais	BLAIS	Dulcina	F	franç.	can.	1850-00-00	50	Québec	servante	C	Catho	servante	Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3		Mercier	MERCIER	Alexina	F	franç.	can.	1874-00-00	26	Québec	servante	C	Catho	servante	Franç
182, Qc-Centre e, St-Louis	3	103	Maguire	MAGUIRE	Emily	F	Irland.	can.	1846-04-03	55	Irland.	chef	V	Catho	hotel keepel	Angla

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC



MARCHÉ AUX PUCES 2003

Date : samedi 29 mars 2003 (5^e samedi)
Endroit : salle 4266, pavillon Casault
Heure : 10 h à 13 h

OBJECTIF : 3 500 \$

Les profits serviront à l'achat de lecteurs de microfilms

Les membres sont invités à participer à ce marché aux puces, soit en donnant des livres, soit en donnant du temps comme bénévole, soit à titre d'acheteur ou tout à la fois.

Pour réaliser ce marché aux puces, nous avons un grand besoin de :

- monographies paroissiales, histoires de familles, bibliographies, etc.
- livres, revues, casse-têtes, cartes postales, etc.
- romans de toutes sortes.

Nous acceptons les **DONS EN ARGENT**.

Notez bien que certains livres comme les monographies paroissiales, histoires de familles, bibliographies pourraient être réservés pour la bibliothèque lors du triage. Par conséquent, apportez-les dès maintenant au centre de documentation Roland-J.-Auger ou lors des prochaines conférences, pour nous permettre de faire le tri le plus tôt possible.

Merci de votre engagement.

Le Conseil d'administration
Le 31 janvier 2003



SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

MESSAGE DU COMITÉ DE MISE EN CANDIDATURE

Vous êtes invités à soumettre des candidatures aux quatre postes en élection en vue de l'Assemblée générale de la Société de généalogie de Québec qui se tiendra le mercredi 21 mai 2003. Les administrateurs sont élus pour un mandat de deux ans.

Admissibilité du candidat

1. membre de la Société;
2. candidature proposée par écrit par trois membres, à l'aide du formulaire inséré dans le présent numéro de *L'Ancêtre*;
3. candidature transmise à la présidence du Comité 30 jours avant la date prévue pour l'élection, soit le 21 avril 2003.

Composition du Comité

Madame Suzanne Veilleux-Fortin (1202) est présidente du Comité. Elle est assistée de madame Nicole Robitaille (4199) et de monsieur Gilles Breton (3440). Ces personnes peuvent recevoir dès maintenant les bulletins complétés à l'adresse suivante :

Comité de mise en candidature
5205, place Vaudreuil
Charlesbourg (QUÉBEC)
G1H 6X3

Martine Poulin (4764)
secrétaire
Conseil d'administration

Notes

- La date d'affichage des candidatures à la SGQ est le **1^{er} mai 2003 avant 16 h 00**.
- Des bulletins de mise en candidature sont disponibles au local de la Société.



CONVOCATION

Assemblée générale des membres de la Société de généalogie de Québec

Date : Le mercredi 21 mai 2003
Heure : 19 h 30

Les membres de la Société de généalogie de Québec sont convoqués à l'Assemblée générale de notre Société qui aura lieu le mercredi 21 mai 2003 au Montmartre canadien situé au 1669, chemin Saint-Louis, Sillery (Québec).

Projet d'ordre du jour

1. Ouverture de l'assemblée
2. Adoption de l'ordre du jour
3. Acceptation du procès-verbal de la 41^e assemblée générale annuelle du 15 mai 2002
4. Rapport des comités
5. Rapport de la présidente
6. Adoption des états financiers annuels
7. Nomination d'un vérificateur ou d'un expert comptable
8. Rapport du comité de mise en candidature et élections
9. Autres sujets
10. Levée de l'assemblée générale

Sainte-Foy, le 27 janvier 2003

Martine Poulin

secrétaire du Conseil d'administration

À noter que le procès-verbal de l'assemblée générale du 15 mai 2002 ainsi que le règlement général de la Société sont disponibles au local de la Société.

Groupes BMS 2000

Contribution des sociétés partenaires pour la version janvier 2003

Sociétés partenaires	Baptêmes	Mariages	Sépultures	Total
CGL (Longueuil)	103 126	583 260	74 553	760 939
Origine (Naissance outre-mer)	1 424	0	0	1 424
SdeCH (Ottawa)	30 861	16 498	55 334	102 693
SGAR (Rimouski)	1 203	64 129	16 916	82 248
SGCE (Sherbrooke)	120 925	116 660	52 670	290 255
SGCF (Montréal)	0	169 846	0	169 846
SGCN (Sept-Îles)	194 862	126 062	73 454	394 378
SGD (Drummondville)	10 844	2 398	4 093	17 335
SGHRTM (Thetford-Mines)	89 959	44 829	29 041	163 829
SGLanaudière (Joliette)	133 419	145 700	0	279 119
SGLaur (Saint-Jérôme)	20 106	210 897	19 204	250 207
SGLév (Lévis)	0	8 266	0	8 266
SGMBF (Trois-Rivières)	121 575	102 584	18 713	242 872
SGO (Gatineau)	12 151	88 781	11 822	112 754
SGQ (Québec)	0	672 009	0	672 009
SGS (Saguenay)	0	115 900	0	115 900
SGSH (Longueuil)	8 370	13 242	546	22 158
SHGM (Amqui)	5 283	0	24 136	29 419
SHGMC (Dolbeau-Mistassini)	3 557	15 161	1 007	19 725
SHGRDL (Rivière-du-Loup)	36 040	0	7 846	43 886
SHGS (Salaberry-de Valleyfield)	3 739	39 355	4 905	47 999
SHGSS (Shawinigan)	14 339	1 617	7 551	23 507
SHGTP (Trois-Pistoles)	41 796	24 266	12 972	79 034
Sorel (Sorel-Tracy)	110 805	137 468	64 093	312 366
Grand total	1 064 384	2 698 928	478 856	4 242 168
Doublons	6 312	135 555	2 353	144 220
Fusion 7 nette	1 058 072	2 563 373	476 503	4 097 948
Fusion 6 nette	857 072	2 311 390	396 834	3 565 296
Ajouts	201 000	251 983	79 669	532 652

Sur ce tableau apparaissent quelque 672 000 fiches à la banque BMS 2000 fournies par la SGQ. Les chercheurs sont invités à rapporter les erreurs rencontrées lors des consultations de la banque.

La Société, par son comité d'informatique, est très fière de participer à ce partenariat exceptionnel qui demeure toujours en plein développement. Elle profite de cette occasion pour offrir ses félicitations les plus sincères à ce groupe de travail du Groupe BMS 2000 qui, depuis plusieurs années et inlassablement, a ratissé toutes les régions du Québec pour produire à chaque année, une version améliorée et unique dans le monde de la généalogie.

COMPTE RENDU DE LA CONFÉRENCE DE JANVIER 2003

par Gabriel Brien (1693)

OUVERTURE

La rencontre mensuelle du 15 janvier s'est ouverte par les souhaits de la nouvelle année de notre présidente, madame Mariette Parent, adressés à une nombreuse assistance. Elle a ensuite souligné la présence de plusieurs gouverneurs de la Société, ainsi que celle du conférencier, M. John R Porter.

Elle a aussi tenu à mentionner quelques invités : M. Pierre Boucher, président et directeur général de la *Commission de la Capitale nationale du Québec*, qui fut le président d'honneur du 40^e anniversaire de la Société; Mme Denise Beaugrand-Champagne, de la série télévisée *Historia*, venue de Montréal; M. André Corriveau, réalisateur à Radio-Canada de l'émission généalogique *J'ai souvenir encore*, émission dont elle a

louangé la qualité; M. Tristan Casanovas, de l'*Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers jours* (les Mormons), dont nous apprécions la collaboration généalogique; M. Richard Boisvert, directeur général de *Québec-France*; et M. Philippe Dupont, délégué commercial du *Centre des Congrès de Québec*. Madame Parent mentionna que ce dernier fut d'une aide précieuse à notre émissaire à Dublin, en Irlande, M. Michel Banville, ce qui a permis à la Société de transmettre un excellent dossier en vue de l'obtention du *Congrès international des sciences généalogiques et héraldiques*, prévu à Québec en 2008, lors du 400^e anniversaire de la ville. Enfin, annonçant la venue du maire de Québec, M. Jean-Paul L'Allier, pour une cérémonie spéciale plus tard dans la soirée, madame la présidente nous a communiqué la suite du programme.

CONFÉRENCE : *Les Hébert - deux générations, trois grands artistes.*

Pour cette partie de la rencontre, notre présidente invite M. Boucher à présenter le conférencier, ce qu'il fit avec le tact qu'on lui connaît. Il signale d'abord l'origine britannique de l'ancêtre de M. Porter. Il indique ensuite que ce dernier est le fils de John William Porter et d'Irène Bemier. Francophone originaire de Lévis, il a fait ses études classiques au collège de cette ville puis s'est spécialisé en histoire de l'art à l'Université Laval, ce qui l'a mené jusqu'au doctorat en cette matière. Ayant pratiqué l'enseignement de cette discipline, il a aussi œuvré dans le domaine des musées à la *Galerie nationale du Canada*, à Ottawa, et au *Musée des Beaux-arts* de Montréal. Il est maintenant directeur général du *Musée des Beaux-arts du Québec*, la nouvelle appellation du Musée du Québec. Puis, M. Porter dont le texte de la conférence paraîtra dans l'un des prochains numéros de la revue *L'Ancêtre*, traite avec compétence et humour de la trajectoire artistique du grand sculpteur montréalais Louis-Philippe Hébert, époux de Marie Roy, ainsi que celle de leurs deux fils, Henri et Adrien. Ils « ...ont marqué de leur empreinte le paysage artistique de leur temps... », nous dit le texte de l'invitation à cette conférence. Pédagogue de



M. Pierre Boucher, président et directeur général de la *Commission de la Capitale nationale du Québec*

grande expérience et conférencier dans l'âme, M. Porter s'est adapté à son auditoire, en énonçant d'abord le fruit de ses recherches sur les données familiales et généalogiques de ces Hébert, en rappelant, en particulier, leurs racines acadiennes dont ils se glorifiaient. Puis il nomme certaines œuvres de ces trois grands artistes. Retenons la mention de la sculpture d'une famille amérindienne, œuvre du père, Louis-Philippe Hébert (1850-1914). Ce groupe, coulé dans le bronze, orne le parc devant le parlement, à Québec, où siège l'Assemblée nationale.

M. Porter a illustré sa conférence au moyen de diapositives présentant, en un bel équilibre, des œuvres d'art et des photos de la famille Hébert, prises entre la fin du XIX^e siècle et le milieu du XX^e. Il nous a aussi appris que le musée possède un dépôt d'archives de cette famille célèbre, don de la cadette des enfants du couple Louis-Philippe Hébert, Marie Roy, dont la mariage a eu lieu le 26 mai 1879. M. Porter a nommé certaines œuvres de ces grands artistes, détenues au *Musée des Beaux-Arts du Québec* et a mentionné les expositions Hébert tenues en ces lieux. Le conférencier a ensuite répondu aux questions de l'auditoire, signalant au



M. John R. Porter, directeur général du Musée des Beaux-arts du Québec, conférencier

passage que le public ne peut voir exposé à la fois, au musée, que 2% de la collection complète, à cause de l'exiguïté des lieux. Au moment où il concluait en disant : « *Il nous faudra agrandir...* » est arrivé M. L'Allier. « *Ce commentaire n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd* », s'exclama le premier magistrat de la ville de Québec, au grand plaisir de l'auditoire!

HOMMAGE

À l'accueil du 5000^e membre depuis la fondation en 1961, la Société a voulu accorder une valeur symbolique à ce rang, en invitant monsieur Jean-Paul L'Allier à rejoindre les généalogistes, à titre de membre d'honneur. On a voulu souligner la contribution remarquable de M. L'Allier, maire de la ville de Québec, à la sauvegarde et au développement du patrimoine national.

Puis, on a tenu à honorer M. Jean-Paul L'Allier, en le nommant membre d'honneur de la Société de généalogie de Québec et en lui décernant la 5000^e carte d'inscription à notre organisme. C'est M. René Bureau, l'un des fondateurs de notre Société (détenteur de la carte de membre no 1), qui lui a remis un certificat attestant de cette distinction! Puis, madame la présidente



M. Jean-Paul L'Allier, maire de la ville de Québec, 5000^e membre de la SGQ

signala, à bon droit, que cet écart entre les deux numéros de membres était cependant comblé par un extraordinaire destin commun entre les deux. En effet, c'est par leur contribution inestimable à l'action de l'UNESCO qu'ils se rejoignent : M. Bureau, par le fameux site archéologique de Miguasha¹, en Gaspésie, et M. L'Allier, par la ville de Québec, deux joyaux du patrimoine mondial classés par cet organisme de l'ONU. Deux sites, sur les quelques 725 qui détiennent cet honneur, sont donc au Québec, et ce, dû à leur diligence à tous deux ! La carte de membre a été remise au maire de Québec par M. Réal Jacques, registraire de la Société, et l'insigne de notre organisme, par M^{me} Esther Taillon, gouverneure et bénévole toujours active. En remerciant la Société, M. L'Allier a souligné que « la généalogie est une histoire de cœur. ... Ce sont les histoires de familles qui ont fait de nous ce que nous sommes, ce que je suis ».



En haut, Madame Esther Taillon, gouverneure et bénévole, remet à monsieur L'Allier l'insigne de la SGQ.



À gauche, Monsieur Réal Jacques, registraire de la Société, lui remet la carte de membre ainsi qu'une copie de la revue *L'Ancêtre*.

LANCEMENT D'UNE BANQUE DE DONNÉES

Cette nouvelle compilation informatisée, *les Recensements de 1851 à 1901* portant sur la ville de Québec, est l'œuvre conjointe de deux méritants groupes de chercheurs : une partie implique l'Université Laval par son *Centre interuniversitaire d'études québécoises*. L'équipe du CIEQ-U. LAVAL est formée de Richard Marcoux, Marc Saint-Hilaire et Charles

Fleury. Quant à la Société de généalogie de Québec, sa collaboration à ce logiciel est due à Roland Grenier oeuvrant sur un concept de Serge Goudreau, deux de nos membres.

À ce moment de la soirée, nous avons eu droit à deux présentations informatisées. D'abord, celle de l'Université

Laval : la section réalisée du projet au moyen d'une projection de graphiques superposés sur une carte de la ville de Québec; puis, par l'exposé de ce qui reste à compléter. En un second temps, la part de la Société nous vint par les explications de Roland Grenier, aidé à l'ordinateur par Julien Burns. M. Grenier a décrit la structure du logiciel, expliquant le pourquoi de l'uniformisation de l'orthographe des noms, pour situer les individus en leurs milieux et occupations, à Québec. « *Comme par hasard* », souligna avec humour M. Grenier, « *le premier exemple de la compilation est le patronyme Parent* ». Suivirent d'autres noms de famille. Nos chercheurs pourront donc bénéficier de cette recherche informatisée du domaine des recensements, en situant des générations d'ancêtres de la ville de Québec, en leurs milieux respectifs.

RÉCEPTION

Une réception, due à l'initiative de nos bénévoles, est venue clore cette soirée inoubliable. Elle fut d'ailleurs très appréciée de l'auditoire. Ensuite, un bon nombre d'irréductibles de la généalogie ont pu prolonger la soirée, en continuant, après cette pause, à prendre part à l'exploration du contenu des recensements, avec l'aide de M. Grenier. Répondant aux questions, ce dernier croit possible d'ajouter d'autres recensements à cette base de données, dont celui de 1818, déjà accessible et permettant de reculer plus loin dans le temps.

Monsieur René Bureau, l'un des fondateurs de la Société détenant la carte de membre numéro 1, monsieur Jean-Paul L'Allier, détenteur de la carte de membre numéro 5000, et madame Mariette Parent, présidente de la Société.



1. Parc de Miguasha

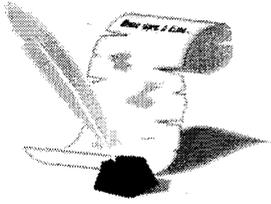
Le parc de Miguasha, un site fossilifère de la péninsule gaspésienne, a été désigné site du patrimoine national en décembre 1999, par l'UNESCO. On y retrouve 21 espèces différentes de poissons, appartenant à cinq des six groupes évoluant à l'ère dévonienne.

Au parc de Miguasha, il existe, en particulier, deux espèces de dipneustes apparus il y a 400 millions d'années, et qui nous renseignent sur les conditions climatiques qui prévalaient durant la période dévonienne. Ce sont l'*Eusthenopteron* et le *Miguashaia bureaui*, un fossile de 365 millions d'années; puisqu'il a laissé ses caractères morphologiques au *Latimeria*, le seul représentant

actuel de ce type de poisson semblant sorti tout droit de la préhistoire.

En 1937, le chercheur René Bureau est devenu le premier scientifique à monter une collection de fossiles de Miguasha.

En 2000, on reconnaissait la contribution de René Bureau, ancien conservateur du musée de géologie de l'Université Laval, au projet Miguasha, en renommant leur propre musée de « *Musée de géologie René-Bureau* ».



À PROPOS DE...

par Michel Langlois (0045)

LES ENGAGÉS OU TRENTE-SIX MOIS

À maintes reprises dans les écrits des historiens au sujet de la Nouvelle-France nous entendons parler des « trente-six mois ». Cette expression est employée pour désigner les gens qui s'engageaient sous contrat à venir travailler durant trois ans ou « trente-six mois ».

Ce ne fut qu'au long des années que des règlements s'établirent à l'égard de ces engagés, valets et domestiques. On constate en effet que la justice dut intervenir souvent à leur sujet.

EXIGENCES POUR L'ENGAGEMENT DES TRENTE-SIX MOIS

Dans les *Jugements et Délibérations du Conseil Souverain*, nous lisons à plusieurs reprises des déclarations soulignant l'importance que les autorités du pays accordaient à l'engagement de gens pour le Canada. On devait procéder avec circonspection dans le choix de ces engagés et ces derniers devaient signer un contrat qui les liait pour au moins trois ans¹.

Les nouveaux venus au pays devaient être jeunes, en santé et en mesure de fournir un excellent travail. Ce ne fut pas toujours le cas. C'est d'ailleurs ce qui explique le bref séjour de certains d'entre eux sur nos rives. En 1664, par exemple, plus précisément le 23 août, le Conseil Souverain ordonnait que dix personnes soient renvoyées en France, parce que trop âgées ou inaptes à ce pays².

Les recrues de 1662 et 1663 parviennent en Nouvelle-France passablement marquées par les inconvénients de la traversée. Le procureur du Roi ne manqua pas, en ce 10 octobre 1663, de déplorer cette situation. Il mentionnait aux membres du Conseil Souverain « que par les vaisseaux de Sa Majesté il est venu en ce pays certaine quantité de familles dont la plupart sont

malades auxquels il est besoin de pourvoir ainsi qu'à une quantité de pauvres filles et de pauvres jeunes garçons malades »³.

La même rengaine revient à plusieurs reprises dans les écrits de l'époque. En 1665, au *Journal des Jésuites*, on fait allusion à l'arrivée du navire *La Justice* bondé de malades⁴. De tels arrivages ne s'avéraient certainement pas très rentables pour la colonie. Quand on connaît tous les inconvénients que les gens devaient subir durant la traversée en Nouvelle-France, on reste étonné de constater qu'ils furent si nombreux à y parvenir vivants. Comme certains auteurs l'ont décrite⁵, la traversée à bord de ces navires éprouvait profondément les passagers. Les conditions hygiéniques ne préoccupaient pas outre mesure les armateurs. Les navires d'ailleurs ne se prêtaient guère au bien-être des passagers. La sainte-barbe où on les logeait devenait rapidement infecte, pour peu que la traversée durât plus longtemps que prévu. Il arrivait fréquemment que des épidémies se déclaraient à bord des navires et que les gens y mouraient comme des mouches. À presque chaque arrivée de vaisseaux à Québec, on déplorait de nombreux morts durant la traversée. Cette situation amena d'ailleurs divers règlements et législations quant aux formalités de débarquement.

LES CONDITIONS DE DÉBARQUEMENT À L'ARRIVÉE

Quand les navires jetaient l'ancre face à Québec, le capitaine devait montrer son permis de navigation et tous les papiers l'autorisant à amener personnes et marchandises à Québec. On donnait alors l'autorisation aux passagers de débarquer. Les engagés, pour leur part, demeuraient à bord du navire jusqu'à ce qu'un des habitants du pays réclame les services de l'un ou l'autre.

¹ Archives Nationales du Québec, à Québec (ANQQ), *Jugements et délibérations du Conseil souverain*, (JDCS) vol. I-VI, Québec.

² op. cit. I, p. 264.

³ op. cit. I, p. 18-19.

⁴ *Journal des Jésuites*, 1665, p. 334.

⁵ Lachance André, *À l'aventure sur l'Atlantique*, in Québec-Histoire, n^{os} 5-6.

Ce sont les membres du Conseil Souverain, du moins jusqu'en 1665, qui voyaient à la distribution au sort des arrivants⁶. Les habitants désireux d'obtenir un engagé versaient 35 livres. Les noms de ces engagés étaient inscrits sur des billets. On en remettait un à celui qui payait la somme prescrite pour obtenir les services d'un de ces hommes. Le possesseur d'un de ces billets allait réclamer au navire l'engagé dont le nom y figurait⁷.

On conçoit que le premier contact entre le maître et son engagé s'avérait important. L'arrivée d'engagés donna lieu à toutes sortes de faits cocasses, même si on prenait soin de faire une distribution par billets.

Ainsi, le 3 juillet 1664⁸, Charles Gauthier porte plainte au Conseil Souverain. Il avait déboursé 36 livres (sic) pour obtenir les services d'un engagé. On lui avait donné un billet sur lequel on avait inscrit le nom de Jacques Lemoyne. Quand il se présenta au navire, le nommé Jacques Lemoyne ne s'y trouvait pas, mais il y avait un Pierre Lemoyne. Or, après enquête, on se rendit compte que ce Pierre Lemoyne devait être réclamé par un nommé Bilodeau qui n'avait versé que 10 livres pour son engagé. Bilodeau avait pris Jacques Lemoyne à la place de Pierre Lemoyne, sans doute parce qu'il était plus costaud. Charles Gauthier demanda au Conseil Souverain qu'on procède à l'échange des deux engagés, ce qui lui fut accordé.

Pour l'engageur, il devenait très important d'obtenir un engagé en bonne santé, car il devait rembourser les 35 livres versées d'avance pour le passage de l'engagé avant son départ de France. L'engageur espérait que son engagé allait travailler suffisamment longtemps pour couvrir les frais de 35 livres. Un serviteur domestique ou engagé recevait ordinairement 15, 20 ou 25 écus par année d'engagement, un écu valant quatre livres.

LA QUALITÉ DES RECRUES

Les habitants qui versaient 35 livres pour obtenir les services d'un engagé avaient raison de craindre la mauvaise santé de ce dernier, car comme pour les vins de bon ou de mauvais crus, les années se suivaient en Nouvelle-France sans nécessairement produire toujours de bons arrivages de recrues.

Ce fut particulièrement flagrant en 1662 et en 1663. Voici ce qu'écrivait monsieur de Villeray au nom du Conseil Souverain, au ministre Colbert, au sujet des engagés de 1663⁹ :

« L'an passé on embarqua à La Rochelle trois cens personnes ou environ dans deux vaisseaux sous la conduite des capitaines Gargot et Guillon, desquelles il en fut laissé soixante quinze à Plaisance en l'Isle de Terre-neuve. Il en mourut en mer jusqu'à soixante. L'on en débarqua ici cent cinquante-neuf. De ce nombre étaient six familles composées de vingt et une personnes. Egalement trente huit filles qui ont été depuis mariées excepté trois... Parmi les cents restants il n'y avait tout au plus que vingt hommes prêts à faire quelque travail. Les autres étaient malades et faibles à ne se pouvoir tenir sur les pieds... L'on en mit d'abord trente-huit dans l'hôpital desquels il en mourut douze, le reste a été distribué aux habitants de Québec et environ, dix aux Trois-Rivières et six à Montréal. »

Voilà un bilan bien triste pour cette année 1663. Mais ce ne fut guère mieux en 1662. Sur les cent engagés de Pierre Boucher, trente-deux moururent durant la traversée. Les autres furent distribués aux habitants de Québec, Trois-Rivières et Montréal. Mais plusieurs étaient si mal en point que les habitants réclamèrent les 35 livres qu'ils avaient versées pour obtenir leurs services en demandant au Conseil Souverain de rapatrier ces engagés inaptes au travail.

Cette demande fut en quelque sorte rejetée par la résolution suivante : « *que les hommes de travail venus dans les vaisseaux de Sa Majesté tant cette année que l'année dernière (1662) lesquels ont été distribués aux habitants seront obligés servir trois ans les dicts habitans après lequel temps ils seront libres de s'habituer, séjourner au pays ou repasser en France sans qu'ils puissent estre retenus par force non plus que ceux qui ont accompli le temps qu'ils étaient obligés envers leurs maîtres*¹⁰. »

LES RELATIONS ENTRE LES ENGAGÉS ET LEUR MAÎTRE

Ni les maîtres ni les engagés se choisissaient, si bien que plusieurs maîtres et engagés finissaient par ne plus être capables de se sentir, ce qui amenait des abus de part et d'autres. Les maîtres devaient traiter leurs

⁶ JDCS I, p. 222

⁷ op. cit. I, p. 190

⁸ op. cit. I, p. 223-224

⁹ op. cit. I, p. 201-202

¹⁰ op. cit. I, p. 201-202

engagés avec humanité et les engagés devaient respecter leur maître. Ce ne fut pas toujours le cas. Certains engagés devenaient si insolents qu'ils forçaient leur maître à leur donner congé, comme on peut le lire à la Prévôté de Québec. Plusieurs habitants ont été forcés « à donner congé à leurs dits valets »...¹¹ Devant cet état de fait, le Conseil se vit dans l'obligation de défendre à tous les habitants de donner congé à leurs engagés. Pour le faire, est-il spécifié, ils devront en obtenir la permission du Conseil. De plus, si quelqu'un reçoit l'un de ces engagés qui a laissé son maître sans la permission du Conseil, il payera 100 livres d'amende¹².

Le Conseil eut par la suite à répondre à de nombreuses plaintes de la part des habitants au sujet de leurs engagés. Certains de ces derniers durent payer d'assez fortes amendes pour avoir sans permission quitté leur maître. D'autre part, leurs réticences à servir tel maître en particulier valurent à quelques-uns d'entre eux un changement de service. Plusieurs même quittèrent le service de leur maître en s'évadant du pays. Les exemples sont nombreux en cette matière.

Même si les engagés en général semblent très bien s'être fait aux exigences de leur maître, certains se rebiffèrent et prirent la fuite ou encore injurièrent ce dernier et furent mis en prison pour mauvaise conduite. Il y a de multiples exemples de cela et c'est d'ailleurs ce qui obligea les autorités à légiférer pour mettre fin à ces abus.

On lit au *Journal des Jésuites* de 1653, en date du 21 avril, que seize français avaient pris la fuite de Trois-Rivières et quittaient le pays. (p. 178). Le 27 avril de la même année, la nuit du samedi au dimanche, deux serviteurs de Monsieur Dauteuil prirent la fuite (p. 179). Le 29 avril, M. Charon fut blessé à la gorge d'un coup de pistolet, dans son habitation de l'Île d'Orléans, par deux de ses serviteurs (p. 179). Le 7 mai, on prit un de ces serviteurs en fuite et l'autre ayant déjà été attrapé on lui confia l'office de bourreau. (p. 179) La nuit du 12 au 13 mai, un des serviteurs des Jésuites, nommé Jacques Junier, s'éclipse de Sillery. On eut des indices qu'il avait traversé le fleuve en canoë, sans avoir rien apporté de la maison des Jésuites, sinon une arquebuse et de l'argent qui lui appartenait pour une somme de cent à deux cents livres (p. 180). Le 20 juillet, le journal parle à nouveau des Français qui s'étaient enfuis de Trois-Rivières pour dire que la majorité

d'entre eux étaient morts de misères, dont les nommés Paul Lafranchise, Savary, Deslauriers, Lafont et autres, et qu'ils s'étaient mangés les uns les autres (p. 183).

Comme on peut le constater, à cette époque de 1653, les réglementations au sujet des engagés et domestiques n'avaient pas encore été précisées. Ce sont les abus des serviteurs qui forcèrent les autorités à légiférer davantage à leur égard. On peut dire qu'à compter de 1665 surtout, les divers règlements les concernant avaient été mis en place.

QU'EST-CE QU'UN HABITANT POUVAIT EXIGER DE SON SERVITEUR?

Les engagés qui œuvraient ici à titre de serviteurs ou domestiques pouvaient être appelés par leur maître à une multitude de travaux. Comme les engagés arrivaient ici au cours de l'été, les travaux ne manquaient pas sur la ferme et les engagés devaient se mettre immédiatement à la tâche. On les employait aussitôt pour les récoltes et avec l'automne, le bois à couper pour l'hiver et la préparation à la saison froide.

Ces hommes touchaient à tous les métiers, devant se faire charpentier à l'occasion, menuisier, ferblantier, charretier, laboureur, défricheur, etc. On a peine aujourd'hui à s'imaginer tout le travail qu'ils devaient accomplir. Habités à voir tout se faire à la machine, nous oublions que ces hommes pour bûcher, essoucher, labourer, etc. devaient pratiquement tout réaliser à force de bras.

La chose est tellement vraie qu'un nommé Jean Amiot, serviteur domestique de Simon Rochon à la seigneurie de Lauzon en 1668, fut découvert mort gelé sous la traîne chargée de bois qu'il ramenait chez son maître. Écrasé sous une traîne chargée de bois, ça suppose que c'était tout un voyage qu'il rapportait.

La réglementation se précisa au sujet des engagés au fur et à mesure que des abus se produisirent. Si en 1655, il n'existait que peu de règlements, dix ans plus tard, tout était beaucoup plus précis.

Jean Guillet et Julien Allard, les deux inséparables serviteurs de Jean Grignon de la Côte-de-Beaupré, furent incarcérés après s'en être pris à Jacques Marete, qui avait été envoyé par Grignon pour garder en son nom, des meubles, des grains et bestiaux qui leur appartenaient¹³.

¹¹ op. cit. I, p. 303

¹² op. cit. I, p. 303

¹³ *Inventaire de pièces détachées de la Prévôté de Québec*, RAPQ 1971, Tome 49, p. 55.

Également devant la Prévôté de Québec en novembre 1666, Pierre Lognon habitant de l'Île d'Orléans portait plainte en déclarant ceci: « dès que le chenail de la rivière (le fleuve) avait pris par la gelée, Jean Forget son serviteur était disparu, soit depuis la fête de Saint-Thomas. » Il réclamait que Forget paye ses journées perdues à 40 sols par jour comme le voulait la façon de faire de ce pays. Le juge prévôt accéda à sa demande et ordonna que Forget retourne au service de ce dernier. Il défendit à tout habitant de l'employer sous peine de 100 livres d'amende¹⁴.

C'est ainsi qu'un serviteur se voit condamner, le 10 avril 1668¹⁵, à reprendre cinq mois, l'équivalent du temps qu'il s'était absenté de chez son maître. Ces absences fréquentes peuvent s'expliquer par le fait que certains maîtres n'y allaient pas de main morte avec leurs serviteurs et leur faisaient des réglemations qu'ils ne voulaient pas accepter. De plus, le travail était dur sur les fermes d'alors, et la tentation s'avérait forte pour plusieurs serviteurs de tenter leur chance à la traite des fourrures qui rapportait de l'argent beaucoup plus rapidement.

Pour éviter des évasions vers la France, les autorités réglementèrent même les départs sur les navires. Il fallait une autorisation écrite du gouverneur pour pouvoir quitter le pays. Or certains engagés, nous l'avons mentionné, partirent sans cette autorisation. C'est le cas de Jacques Martinbault et de François Voizin, qui partirent de Québec sans autorisation en 1675 afin de se rendre à Percé et de là en France en montant à bord d'un navire de pêche. Ils se rendirent jusqu'à Matane. Mais une fois parvenus à cet endroit, ils changèrent d'idée et demandèrent au sieur Guyon de les ramener dans sa barque jusqu'à Québec. À leur arrivée, ils se livrèrent aux autorités qui les mirent en prison. Toutefois, comme ils s'étaient livrés eux-mêmes et que Anne Gasnier, veuve de Jean Bourdon, se portait garante de Martinbault et que le sieur Damour en faisait autant pour Voizin, ils furent libérés de prison. (CPJN 116)

Voilà en quelques pages comment se déroulaient l'arrivée et le séjour des engagés en Nouvelle-France.

ENGAGÉ INAPTE AU TRAVAIL

On peut se demander ce qui advenait quand un engagé n'était pas apte au travail pour lequel il avait été engagé

en France. Nous avons un bel exemple dans la demande du marchand Daniel Biaille en 1667¹⁶. Il réclamait de la Prévôté de Québec, que Mathurin Caillé et son fils Antoine ne puissent se prévaloir du contrat qu'ils avaient passé à La Rochelle. Ce contrat stipulait qu'ils recevraient chacun 100 livres de gages par année pour exercer leur métier de cloutier. Or, déclarait Daniel Biaille, non seulement ils ne savaient pas l'exercer, mais ils ne pouvaient pas le faire, car Mathurin Caillé en raison de son âge était toujours indisposé et son fils Antoine ne connaissait pas le métier. Il exigeait que le contrat soit annulé et que les gages d'Antoine Caillé soient réduits à 75 livres par année ce qui représente les gages ordinaires d'un travailleur.

Les deux Caillé, père et fils, se défendirent en déclarant que s'ils avaient eu de la besogne de leur métier au Canada, ils travailleraient, mais que justement il n'y avait pas d'ouvrage de ce genre ici. Biaille répliqua qu'il les avait engagés à Monseigneur de Laval qui les avait trouvés incapable de servir et les lui avait renvoyés, ce qui l'avait obligé de nourrir Mathurin Caillé, le père, à raison de 15 livres jusqu'à ce jour et qu'il continuait encore à le nourrir. Biaille prétendait se rembourser à même les biens de Caillé en France, s'il en avait encore. Le juge décida d'annuler les contrats d'engagement, mais obligea Biaille à continuer à nourrir ses engagés jusqu'à l'arrivée des navires.

Un contrat du notaire Becquet du 10 octobre 1667 nous informe également au sujet d'engagés inaptes. Le capitaine Jean Drouault commandant du navire le Saint-Louis de Dieppe fit sommation auprès du sieur Charles Aubert de La Chesnaye afin qu'il fasse sortir de son navire quatre hommes de travail qui s'y trouvaient encore et le rembourse des frais de nourriture et d'alimentation depuis le 27 septembre. La réponse du sieur de La Chesnaye au nom de la Compagnie des Indes occidentales est très explicite. Tous les hommes envoyés en ce pays cette année ont été distribués aux habitants de ce pays par les ordres de monsieur l'Intendant qui n'est pas du tout satisfait du soin que l'on prend de les recruter en France, de telle sorte qu'on envoie des hommes incapables de rendre service à ceux à qui on les distribue. L'Intendant ne veut pas se charger de ceux qui restent dans le navire. C'est donc au capitaine lui-même à les repasser en France à ses frais.

Comme on peut le constater, on pouvait parvenir à faire annuler un contrat d'engagement. On pouvait également

¹⁴ ANQQ, *Registres de la Prévôté de Québec*, (RPQ) I, fol. 4r.

¹⁵ RPQ II, fol. 40r.

¹⁶ RPQ I, fol. 17, 18r et v.

obtenir parfois des échanges d'engagés. Mais, pour ce faire, il fallait au préalable donner congé par écrit à son engagé. On comprend que certains d'entre eux pour obtenir leur congé s'évertuaient à ennuyer leur maître. Ils le quittaient sans autorisation. En voici un bel exemple.

Pierre Aygron vint déclarer au Conseil Souverain en avril 1664 que Robert Gagnon ne pouvant se servir d'un engagé nommé Jacques venu en 1662 à l'instigation de Gagnon, il lui aurait donné liberté de servir qui bon lui semblerait. Le nommé Jacques ayant offert ses services à Aygron, ce dernier l'engagea pour neuf mois. Or à peine l'avait-il engagé qu'il se déclarait malade et il dut le faire soigner, le nourrir et déboursier pour lui jusqu'à 70 livres. Dès que le nommé Jacques revint en santé, il déclara faussement avoir obtenu congé du gouverneur et alla s'engager pour Simon Lereau, habitant de l'Île d'Orléans. Élie Dusseau vint entériner la déclaration du sieur Aygron en disant qu'effectivement, durant tout le temps que le nommé Jacques avait été au service du sieur Aygron, il n'avait pas fait plus de cinq cordes de bois. Le Conseil Souverain donna la permission au sieur Aygron de faire saisir, chez Lereau, tout ce qui pouvait appartenir au nommé Jacques pour se rembourser de ce qu'il lui devait¹⁷.

UN ENGAGÉ ENDETTÉ

On peut se demander ce qui se passait quand un engagé n'était pas en mesure de rembourser ses dettes. Encore une fois, un fait signalé à la Prévôté de Québec nous permet d'obtenir réponse à cette question¹⁸.

François Hubert était serviteur en 1667 chez Jean Routhier qui ne lui devait plus un sou. Par contre, François Hubert devait 32 livres à François Gariépy. Ce dernier alla réclamer cette somme et Jean Routhier consentit à la lui remettre au nom de son serviteur François Hubert à condition qu'il consente à continuer de travailler pour lui au terme de son contrat jusqu'au remboursement en travail de sa dette.

Ces faits nous ont permis de préciser à la fois les obligations des serviteurs et de leurs maîtres. Si les premiers étaient tenus de demeurer au service de leur maître pendant trois ans, les seconds devaient les traiter avec humanité. Ce ne fut pas toujours le cas, si on en

juge par ce qu'on disait au sujet du sieur de Repentigny à Dieppe. Ce dernier en effet intenta un procès à Guillaume Hubou¹⁹.

Selon le sieur de Repentigny, Hubou aurait dit de lui « qu'il était un méchant homme et que l'on s'était bien passé de lui en Nouvelle-France et qu'il serait préférable pour ceux qui y sont qu'il n'y soit pas. » Interrogé à ce sujet au procès, Hubou déclara qu'il avait simplement répété ce qu'on lui avait dit, c'est-à-dire, qu'il s'était trouvé une lettre dans les halles de Dieppe où il était écrit :

« - Où vas-tu ?

- Je m'en vais au Canada.

- Au service de qui?

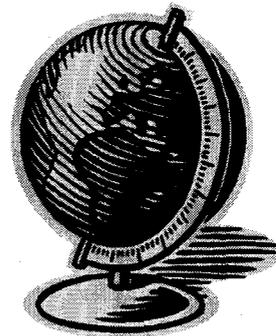
- Au service de Monsieur de Repentigny.

- N'y va pas, tu auras tous les jours des coups de bâton, vas plutôt te pendre.

On demanda à Hubou, de qui il avait entendu dire cela. Il déclara : « De Jacques Messier et Guillaume Prémont qui ne sont plus ici mais retournés en France. »

LES TROIS ANNÉES D'ENGAGEMENT TERMINÉES

Au bout de trois années, les engagés redevenaient libres. Nombre d'entre eux se virent accorder une concession et défrichèrent leur propre terre et engagèrent à leur tour des serviteurs. Certains étaient déjà mariés en France avant de venir au pays. Une fois leur décision prise de demeurer ici, ils firent venir leur femme de France. Un acte du notaire Auber, en date du 28 septembre 1655, nous en donne un exemple. Philippe et Robert Foubert déclarèrent qu'ils désiraient faire venir leurs femmes demeurées en France et la femme de Georges Pelletier demeurant au Pollet à Dieppe, ainsi qu'une fille de Philippe Foubert. Comme ils étaient sans le sou et ne pouvaient payer leur passage, ils eurent recours au Père Ragueneau, jésuite, qui leur prêta 100 livres. C'est de cette façon que les engagés contribuèrent largement au peuplement de la Nouvelle-France, même si un seul sur quatre demeura au pays.



¹⁷ JDCS I, p.184

¹⁸ RPO, I, fol. 25

¹⁹ ANQQ, *Collection de pièces judiciaires et notariales*, no 5

NOS MEMBRES PUBLIENT



MARTEL Réjean (3903), *Répertoire des mariages de la paroisse L'Assomption-de-Notre-Dame de Grande-Rivière, 1851-1993*. Les Éditions historiques et généalogiques Pepin, collection Notre patrimoine national no 232, 2002.

Notes explicatives : longtemps desservie par des missionnaires itinérants, Grande-Rivière, a toujours été considérée comme mission jusqu'en 1861 (année où 13 missions de la Gaspésie ont été érigées en autant de paroisses officielles). Les registres paroissiaux s'ouvrent à la même époque, etc.

La publication est disponible au prix de 90 \$ chez :

Diffusion généalogique Pepin
2855, rue Belcourt, Longueuil (Québec) J4M 2B2
Téléphone : (450) 448-1251
Télécopie : (450) 448-7865
Jean-pierre.pepin@sympatico.ca

CARTE DE MEMBRE PERMANENTE

Rappel

- La carte émise depuis 2001 est devenue permanente et a été plastifiée. En conséquence, il n'y a plus de nouvelle carte émise lors des renouvellements subséquents.
- Il est toujours obligatoire de présenter sa carte à chaque visite au centre de documentation Roland-J.-Auger ou pour assister aux conférences.
- Lors de votre première visite en 2003, un auto-collant « SGQ 2003 » attestant votre renouvellement sera apposé par le bénévole à l'accueil.

Dans la revue *L'Ancêtre*, volume 28, 2001, numéro 2, le Conseil d'administration informait les membres qu'il avait décidé d'implanter la carte permanente plastifiée. Cette décision a l'avantage de faire des économies substantielles.

Le Registraire

Réal Jacques

Sainte-Foy, le 18 février 2003



LE GÉNÉALOGISTE JURISTE

par Raymond Deraspe (1735)

La formule que l'on trouve dans presque tous les testaments à l'effet de révoquer expressément toute disposition à cause de mort antérieure, semble rendre vains les efforts du procureur représentant le légataire désigné dans un acte plus ancien que le dernier. Pourtant, ce tour de force, un avocat de Québec l'a réussi au début des années '50. C'est M^e Louis-Alphonse Pouliot, décédé en sa quatre-vingtième année le 22 décembre 1965. Cet érudit était docteur en droit de l'Université Laval, thèse de 1926 portant sur la vente de la chose d'autrui. Il faut dire qu'à l'époque, être docteur, c'était se morfondre à écrire seul un livre, aucun enseignement supérieur du droit n'étant organisé. Souvent l'avocat de la partie adverse prenait plaisir à citer la thèse pour nuire à une cause que soutenait Me Pouliot. Malgré cela, pour ce dernier, même si écrire une thèse c'était, de plus, travailler à 50 cents l'heure, rien n'enlevait le bonheur de la produire.

Né à Québec, baptisé à la basilique le jour de sa naissance, le 29 janvier 1886, il avait pour prénoms Louis-François-Jean-Baptiste-Alphonse, pour parrain et marraine François-Elzéar Roy, médecin et l'épouse de ce dernier, Marie-Joséphine-Delphine Lavigne. Ses père et mère, Alphonse Pouliot et Suzanne-Corinne Roy, avaient contracté mariage à ladite basilique-cathédrale de Notre-Dame, le 9 janvier 1883. Un article des plus vivants pourrait intéresser les gens qui lisent *L'Ancêtre* si l'on statuait sur chacune des personnes nommées dans l'acte de célébration de ce mariage ou qui l'ont signé. C'est surtout la bourgeoisie de la rue Saint-Louis, antérieure à celle de la Grande Allée, laquelle ne faisait alors que poindre, celle que décrit M. Jean Cimon dans son beau livre sur son ancêtre : M. le juge Ulric Tessier et la descendance de ce dernier, Jean-Baptiste-Alphonse Pouliot, écuyer, (sic) avocat comme le désigne cet acte y est dit fils de Jean-Baptiste Pouliot, écuyer, (resic), et de Marie-Antoinette-Sophonie Blais, de Fraserville (Rivière-du-Loup en bas) et de Suzanne Roy, fille de feu Louis-Joseph Roy, médecin, (1820-1875) et de feu Suzanne Van der Heyden (1823-1870). Le témoin de l'époux est son père, notaire, celui de l'épouse, son oncle François Roy, médecin, précité. Selon la notice nécrologique de son fils Louis-Alphonse, objet de cette chronique, Alphonse Pouliot aurait été

docteur en droit lui aussi. Je ne puis le confirmer. Au moment de son décès, survenu à 91 ans (étant né à Rivière-du-Loup le 11 avril 1851) à son domicile, le 28 juin 1942, il habitait rue Haldimand à Québec, au sud de la rue Saint-Louis, non loin de la Citadelle, du palais de justice, l'actuel édifice Gérard-D.-Lévesque, près du Château Frontenac.

C'est le 29 février 1848 à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud (comté de Montmagny) que le notaire Jean-Baptiste Pouliot, de Saint-Patrice de Rivière-du-Loup, épouse Henriette-Sophonie Blais. L'acte, difficile à lire, comporte seize signatures. Ses parents sont dits de Rimouski où J.-B. avait travaillé à faire élire le député Robert Baldwin qui, avec L.-H. La Fontaine, devait gagner aux Canadiens le gouvernement responsable avant de représenter lui-même Témiscouata sous l'Union du Bas et du Haut-Canada en 1863, puis de siéger à la Chambre des Communes de 1874 à 1878. L'époux est l'enfant de feu François Pouliot et de Julie Damiens; l'épouse est fille du cultivateur et lieutenant-colonel de milice Louis Blais et de Marie-Angélique Genest. Jean-



Louis-Alphonse Pouliot

Site du barreau de Québec

Baptiste Pouliot a exercé le notariat à Rivière-du-Loup de 1840 à 1888, quoique ses tous premiers actes sont de Kamouraska et de La Malbaie. Son greffe est conservé aux archives nationales du Québec à Rimouski. Sa commission datée du 14 janvier 1840 est signée par le Gouverneur. Né à Kamouraska le 21 mai 1816, baptisé six jours plus tard en l'église Saint-Louis, il est décédé à Rivière-du-Loup le 18 octobre 1888.

Le 15 février 1803, à la primatiale de Québec encore, François Pouliot, forgeron de Kamouraska, fils de Pierre Pouliot et de Geneviève Godbout de Saint-Laurent, Île-d'Orléans, épouse Marie-Julie Damiens, enfant de Jacques Damiens Boucher (sic) et de Geneviève Carrier de cette paroisse. Sept signatures terminent l'acte dont celle de Jacques Damiens, père de l'épouse. Aussi, je suis porté à conclure qu'il était boucher malgré le B (majuscule) du texte.

C'est à Saint-Laurent, Île-d'Orléans, le 24 octobre 1774 qu'est célébré le mariage de Pierre Pouliot, fils de François Pouliot et de Marie-Magdeleine Chabot avec Geneviève Godbout, fille d'Antoine Godbout et de Marie-Anne Leclerc, tous six de Saint-Laurent. Aucune occupation n'est indiquée. Il y a eu dispense de parenté entre les époux. Hélas, cette parenté n'est pas précisée. Le célébrant agit non comme curé, mais comme évêque de Dorylée. C'est Monseigneur Louis-Philippe Mariauchau d'Esgly, évêque de Québec, de 1784 à 1788, curé à Saint-Pierre, I.O., desservant à Saint-Laurent à cette date.

C'est aussi à Saint-Laurent, I.O. que le 17 janvier 1735, le mariage de François Pouliot (veuf de Marguerite Ouelle) avec Marie Chabot a été célébré. L'époux est dit fils de Jean Pouliot et de Magdeleine Audet; l'épouse, fille de Jean Chabot et de Marie Dufresne. Le célébrant L. Martel déclare exercer les fonctions curiales.

Jean Pouliot baptisé le 26 décembre 1674 a dû épouser à l'église Saint-Jean, I.O., Magdeleine Audet, mais l'acte n'est pas disponible. Ils ont signé le 11 février 1697 un contrat de mariage devant le notaire Louis Chambalon de Québec. Jean y est déclaré fils de Charles P. et de Françoise Meunier; Magdeleine, fille de Nicolas A. (ou Odet dit Lapointe) et de Madeleine Després.

Tout comme c'est possiblement à Sainte-Anne-de-Beaupré que Charles P. a épousé Françoise Meunier ou Le Mounier. Le contrat de mariage devant le notaire Claude Auber de Québec, sa minute 285, datée du 5 juin 1667 les déclare respectivement enfants de Jean Pouliot et de Jeanne Joseph, puis de Mathurin Meunier et de Françoise Fafard. Selon une autre source, Charles Pouliot, charpentier, né en 1631 originaire de Saint-Pierre de Valence, évêché d'Angoulême, serait fils de Michel Pouliot et de Jacqueline Laurens. Le premier mariage de Français, célébré à Montréal, le 3 novembre 1647, est celui des parents de l'épouse Françoise: Mathurin Le Mounier (Meunier) baptisé en 1619, fils de René Le Mounier et de Marie Leroux, de Clermont, évêché de La Flèche, épousant Françoise Fafart (sic) baptisée en 1624, fille de Jean Fafart et d'Élizabeth Tibou, d'Agence, proche de la ville de Caen. La sépulture de Françoise Fafart a eu lieu à Sainte-Anne-de-Beaupré le 13 janvier 1702. Ajoutons qu'une dernière source indique Charles Pouliot, né à Saint-Côme de Vair, au Perche, le 8 avril 1628.

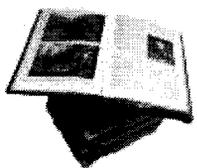
M^e Louis-Alphonse Pouliot avait épousé, le 22 septembre 1928 à l'église Saint-Viateur d'Outremont, Cécile Monette, fille de Gustave-A. Monette (1872-1943) architecte de Montréal et de Maria Versailles décédée

le 13 juillet 1970, enterrée près de lui au cimetière Saint-Charles de Québec. Deux enfants ont survécu: Madame Suzanne Pouliot, technologiste médicale (Université Laval), comédienne sous le nom de Rosalie Versailles aux débuts du théâtre La Fenièrre de L'Ancienne-Lorette, dans la troupe de l'acteur et metteur en scène Fred Ratté; et M. Jacques Pouliot, (fonctionnaire au ministère des Finances, puis à la bibliothèque de l'Assemblée Nationale du Québec laquelle en 2002 a fêté son bicentenaire) qui, le 28 septembre 1963 a épousé à l'église Saint-Charles-Garnier, boulevard Laurier, Sillery, dame Marcelle Fiset, fille d'Alexandre Fiset et d'Irène Rageot de Beauvillage, parents de M. Paul et de Mme Isabelle Pouliot.

M^e Louis-Alphonse Pouliot, grand juriste, savait les limites du droit. À l'occasion d'une conférence sur les effets-surprise d'une institution juridique, il aborda discrètement le conférencier, lui demandant s'il n'était pas gêné des conséquences sociales du savoir qu'il venait de diffuser. Quelques années plus tard, le code civil était amendé dans le sens souhaité par M^e Pouliot. Au barreau de Québec, on est unanime à reconnaître sa grande compétence et son détachement peut-être excessif pour l'argent. Ce qui précède se veut, par le biais d'une recherche généalogique, un hommage tardif rarement aussi mérité.

Sources :

- A.N.Q. (Québec), Actes de l'état civil, B.M.S. de Québec 1850-1980.
- Dictionnaire généalogique des familles canadiennes de Cyprien Tanguay.
- Répertoire alphabétique des mariages des canadiens français de 1760 à 1935 de Gabriel Drouin.
- Cahier général Pouliot numéro 5, octobre 1979.
- Logiciel B.M.S. 2000 (SGQ).
- *Revue du Barreau*, vol. 26 p. 49 et ss.; vol. 2, p. 373 et ss.
- Entretien téléphonique avec madame Suzanne Pouliot, le 21 octobre 2002.
- *Index des greffes des notaires décédés (1645-1948)* de J.M. Laliberté, F.C.
- Chambre des notaires du Québec: 1-800-263-1793, information téléphonique du 11 novembre 2002.
- *Dictionnaire des parlementaires du Québec 1792-1992*.
- Dictionnaire biographique du Canada IV, p. 550 et ss., notice sur Monseigneur d'Esgly.
- Transcriptions d'actes notariés, Claude Aubert (sic) tome II 1667-1692, p. 20 (1994) de Fleurette Asselin et de Jean-Marie Tanguay. Selon cette transcription, dans le contrat de mariage, la mère de Charles Pouliot est Jeanne Jousseffe et l'épouse de Charles Pouliot est Monnier.



LES ARCHIVES VOUS PARLENT DE...

par Réналd Lessard

RETROUVER LES PROPRIÉTÉS DE NOS ANCÊTRES : L'APPORT DES PAPIERS TERRIERS SEIGNEURIAUX

Nombre de nos ancêtres ont vécu sur des propriétés relevant d'un seigneur. Pour obtenir une terre, le censitaire - c'est-à-dire celui qui détient une terre sujette aux cens et rentes dans une seigneurie - se devait de remplir diverses obligations dont le versement de redevances annuelles et le paiement de droits de mutation. Pour les gérer, le seigneur disposait d'outils légaux pour légitimer et appuyer ses prétentions. Parmi les moyens que l'État met à sa disposition, nous retrouvons les papiers terriers légaux. Du XVII^e siècle jusqu'à l'abolition du régime seigneurial en 1854, plusieurs centaines de terriers ont été dressés. S'ils servaient initialement à l'administration des seigneuries, ils constituent aujourd'hui une source extrêmement utile pour retrouver et suivre les propriétés situées en zone seigneuriale.

Au sens légal et pour reprendre la définition du juriste Guyot, « un terrier ou papier terrier est un registre contenant le dénombrement des déclarations des particuliers qui relèvent d'une seigneurie et le détail des droits, cens et rentes qui y sont dus ». Chaque censitaire doit se présenter devant le notaire commis par le seigneur et lui déclarer les terres qu'il possède dans la seigneurie concernée. Signée par le notaire, le censitaire et le seigneur, cette déclaration a valeur légale et peut servir de titre nouvel qui remplace un autre titre nouvel, un titre primitif ou un billet de concession qui peut être perdu. Un papier terrier est donc un ensemble de documents qui confirme les droits et devoirs réciproques des censitaires et des seigneurs. Il faut souligner que les frais de confection du terrier relèvent du censitaire¹.

¹ Monsieur Guyot, *Répertoire universel et raisonné de jurisprudence civile, criminelle, canonique et bénéficiale*, tome 61, Paris, Chez Panckoucke et Visse, 1783, p. 166. Edme de la Poix de Freminville, *La pratique universelle, pour la rénovation des terriers et des droits seigneuriaux Contenant les questions les plus importantes sur cette Matière; & leurs Décisions, tant pour les Pays Coutumiers, que ceux régis par le Droit-Écrit*, tome 1: Paris, Morel, Gissey, 1746, p. 61, 116, 298-299.

Le contenu des papiers terriers

Au XIX^e siècle, les déclarations des censitaires sont généralement des formulaires imprimés reliés en registre comprenant ou non un index, ou encore de minutes séparées que l'on retrouve généralement à l'intérieur du greffe du notaire chargé de la confection du papier terrier. Des plans peuvent également accompagner le processus de confection d'un papier terrier.

Le contenu des déclarations est assez uniforme. Elles débutent par une présentation des parties en présence : noms, métiers et lieux de résidence. S'ensuit une référence aux lettres de terrier qui autorise la confection du terrier. On retrouve par la suite la description des parcelles : dimensions, localisation, bornes et titres de propriétés. Cette partie est essentielle. Les références aux actes antérieurs sont généralement précises et remontent dans plusieurs cas jusqu'à l'acte de concession. Il y a là un fort potentiel pour l'étude de l'évolution de la propriété foncière et la recherche des propriétaires successifs d'une censive avant l'apparition des bureaux d'enregistrement des droits réels au milieu du XIX^e siècle. Dans une minorité de cas, la déclaration du censitaire peut contenir un état du développement des parcelles : bâtiments, arpents de terre en culture. Par la suite, le notaire énumère les droits et les devoirs des censitaires en principe conformes aux actes de concession. Dans plusieurs cas, le montant des arrérages relatifs aux droits seigneuriaux est indiqué. Enfin, les parties signent le document. Le censitaire peut ainsi être amené à signer l'équivalent d'une reconnaissance de dettes. De fait, le contexte légal des déclarations des censitaires leur donne généralement le statut de titres nouveaux.

LA CONFECTION D'UN PAPIER TERRIER LÉGAL

Pour confectionner un papier terrier légal, il faut obtenir des lettres en chancellerie qu'on appelle généralement des lettres de terrier². Elles sont émises par l'État au nom du

² Edme de la Poix de Freminville, *op. cit.*, tome I, p. 63-67. Le fonds Registraire (RG 68) conservé par les Archives nationales du Canada, contient les lettres de terrier émises au XIX^e siècle. Le Centre

roi et elles donnent au seigneur le pouvoir de contraindre ses censitaires à faire devant le notaire choisi par lui une déclaration des propriétés qui relèvent de lui. Durant le régime français, l'intendant émet des lettres de terrier³. Par la suite, le gouverneur prend la relève⁴.

Pour obtenir des lettres de terrier, le seigneur doit justifier sa demande. Ainsi, en 1844, les trois propriétaires de la seigneurie de Vaudreuil, en Beauce, notent que le terrier n'a jamais été renouvelé depuis les concessions primitives et que plusieurs des titres des censitaires sont perdus. En conséquence, les seigneurs se trouveraient exposés à de grandes difficultés pour la perception des rentes⁵. En 1853, les seigneurs de Vincelotte précisent que le terrier de leur seigneurie a été fait il y a plus de trente ans et que la multiplicité des mutations d'héritages rend ce terrier insuffisant pour la conservation et le recouvrement des droits seigneuriaux⁶. Il faut également noter que dans plusieurs cas, la requête survient après un changement de seigneurs.

Avant d'émettre des lettres de terrier, le gouvernement s'assure de la validité des titres et des droits qui pourraient être dus à la Couronne⁷. Une fois émises, les lettres de terrier doivent être entérinées par une cour de justice. À l'intérieur de cet acte, l'on retrouve, entre autres, le nom du notaire commis par le seigneur pour confectionner le papier terrier⁸. Certains notaires, comme Jean-Baptiste

Taché, développent une spécialité dans la confection de ce type de document.

Un avertissement officiel est ensuite donné aux censitaires de se conformer aux lettres de terrier et de se présenter devant le notaire choisi par le seigneur. Les censitaires récalcitrants peuvent être poursuivis en justice.

Toutes ces procédures sont coûteuses. En 1844, les seigneurs de Rigaud-Vaudreuil estiment les coûts pour l'émanation des lettres de terrier et leur entérinement par la cour à 12 livres courantes⁹. A ces frais, il faut ajouter les coûts du notaire qui doit faire le préambule au papier terrier, préparer les avis officiels et les requêtes et faire entériner les lettres de terrier par la cour¹⁰.

LE POTENTIEL D'UTILISATION

Outre la confection de chaînes de titre, les papiers terriers permettent une étude des rapports à la terre. L'accaparement du sol, la colonisation, le morcellement ou le remembrement des terres, les pratiques successorales ou les niveaux d'endettement envers le seigneur sont autant d'axes de recherche possibles. Le couplage avec les recensements, en particulier celui de 1831 ou de 1851, permet également d'augmenter le potentiel de la source. Enfin, l'étude de la gestion seigneuriale et des rapports seigneurs-censitaires par le biais d'une analyse des reconnaissances de dettes, du mode de perception des arrrages ou des variations des charges seigneuriales, offre d'innombrables possibilités.

LES LACUNES DE CETTE SOURCE

La confection de certains terriers est plus difficile que prévue. Ainsi en 1816, les commissaires des Biens des Jésuites débute un papier terrier pour leurs seigneuries de la région de Québec. Trois ans plus tard, l'opération

d'archives de Québec des Archives nationales du Québec détient une version microfilmée de ces documents.

³ Le 20 mai 1753, l'intendant Bigot émet une ordonnance permettant la confection d'un terrier pour la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges. *Terrier de la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, 1754*, ANQ-Q, E21,S66,SS3 (Contenant 1960-01-038/160), Ministère des Terres et Forêts, Série Biens des Jésuites.

⁴ En 1808, une loi du Parlement du Bas-Canada spécifie que les lettres de terrier sont émises par le gouverneur. 45 Geo III, chap. VI. Acte qui déclare où doit résider le pouvoir d'accorder des lettres de terrier dans cette province, 14 avril 1808.

⁵ Projet de requête de Marie-Josephte Fraser, de Charles-Joseph Chaussegros de Léry et d'Alexandre-René Chaussegros de Léry, 21 avril 1844, ANQ-Q, P386/74, pièce 676.

⁶ Réponse à une adresse de l'assemblée législative du 8 courant, pour copie de toute correspondance relative aux lettres patentes de papier terrier de certains fiefs et seigneuries, 19 mars 1855, *Journaux de l'Assemblée législative de la province du Canada*, vol. XIII, session 1854-1855, appendice E. E. E.

⁷ Réponse à une adresse de l'assemblée législative du 8 courant, pour copie de toute correspondance relative aux lettres patentes de papier terrier de certains fiefs et seigneuries, 19 mars 1855, *Journaux de l'Assemblée législative de la province du Canada*, vol. XIII, session 1854-1855, appendice E. E. E.

⁸ Edme de la Poix de Fremerville, op. cit., tome I, p. 61.

⁹ Projet de requête de Marie-Josephte Fraser, de Charles-Joseph Chaussegros de Léry et d'Alexandre-René Chaussegros de Léry, 21 avril 1844, ANQ-Q, P386/74, pièce 676.

¹⁰ En 1816, les notaires Charles et Charles Voyer s'offrent de prendre en charge la confection d'un papier terrier pour les seigneuries des Biens des Jésuites de la région de Québec. Le coût des opérations préliminaires serait de 25 livres courant. En 1825, le notaire Roger Lelièvre est informé qu'une somme de 50 livres courant lui est accordée pour couvrir tous ses frais préparatoires. Lettre de Charles et Jacques Voyer à Lewis Foy, 22 juin 1816 et brouillon de lettre de Lewis Foy à R. Lelièvre, 3 janvier 1825, ANQ-Q, E21,S66,SS3 (Contenant 1960-01-038/233), Ministère des Terres et Forêts, Série Biens des Jésuites, Administration générale, Correspondance et autres documents de Lewis Foy, 1816-1825.

doit cesser à la suite des difficultés survenues¹¹. Le manque de plans et d'arpentage est en partie tenu responsable de l'échec. Un nouveau papier terrier est entrepris en 1825. En principe, un terrier doit être clos mais ce genre de mention est rare. Il est ainsi souvent difficile de savoir si le terrier est complet. Les domaines et les moulins banaux, propriétés directes du seigneur, sont évidemment absents de cette source. Le fractionnement de seigneuries entre plusieurs propriétaires est fréquent et, dans plusieurs cas, le terrier ne porte ainsi que sur une portion de la seigneurie.

Par ailleurs, puisqu'un papier terrier est rarement complété à l'intérieur d'un an - assez souvent, deux à trois ans -, il y a une certaine distorsion de l'information. Enfin, des terriers manquent ou n'ont jamais été réalisés.

RETRACER LES PAPIERS TERRIERS

Puisque les terriers peuvent se trouver aussi bien dans les greffes de notaires, les archives gouvernementales

dans le cas des seigneuries gérées par l'État, dans des fonds privés ou dans les archives des propriétaires de seigneuries ou tout simplement avoir été perdus comme dans le cas de Lotbinière ou Lauzon, il est extrêmement difficile de connaître l'existence d'un terrier et sa localisation actuelle.

L'existence de lettres de terrier peut permettre de présumer la confection d'un terrier. Entre 1800 et 1854, des lettres de terrier touchant en tout ou en partie 211 seigneuries sont émises. Toutefois, puisqu'une même seigneurie peut faire l'objet de plus d'un terrier, le nombre réel des seigneuries touchées est beaucoup moindre. En fait, sur un peu plus de deux cents seigneuries concédées dans la province de Québec, un peu plus de la moitié sont concernées par des lettres de terrier. Pour faciliter la tâche des chercheurs, un relevé contenant la liste de tous les terriers autorisés par lettres de terrier et la localisation de 107 d'entre eux a été réalisé par Madame Louise Contant avec la collaboration de Michel Gaumont et de plusieurs chercheurs et employés des Archives nationales du Québec¹².

¹¹ Lettre de Lewis Foy, 21 mai 1824, ANQ-Q, E21,S66,SS3 (Contenant 1960-01-038/233), Ministère des terres et Forêts, Série Biens des Jésuites, Administration générale, Correspondance et autres documents de Lewia Foy, 1816-1825.

¹² Ce relevé est disponible au Centre d'archives de Québec.

PARTICIPATION À LA 18^E FÊTE DU LIVRE DE FIGARO MAGAZINE À PARIS

Mme Lucie Roy-Brien (1694), membre de la Société de généalogie, est l'auteure d'un recueil de poèmes intitulé « *De la plaine à la montagne* », lancé par les Éditions Anne Signier, le 19 avril 2002. Son œuvre littéraire est inspirée de la nature, du patrimoine, de nos ancêtres, de la famille et de la spiritualité.

Dernièrement, elle a été invitée à l'hôtel de ville de Paris par le directeur de cette revue pour participer à *La 18^e Fête du livre de Figaro Magazin*. Cet événement, tenu le 1^{er} décembre dernier, réunissait 200 écrivains français ayant publié au cours de l'année.

Lucie Roy-Brien a ensuite été invitée par l'*Association des femmes canadiennes à Paris*, à présenter son œuvre, le 3 décembre suivant, au Centre culturel canadien.

La Société tient à féliciter chaleureusement Madame Lucie Roy-Brien (1694) pour sa participation à cette assemblée prestigieuse et lui offre ses plus chaleureuses félicitations.

Les membres peuvent consulter le volume « *De la plaine à la montagne* » à notre Centre de documentation.

NOUVEAUX MEMBRES

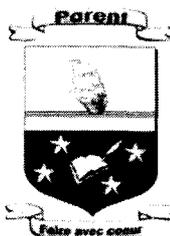
DU 1^{er} SEPTEMBRE AU 1^{er} DÉCEMBRE 2002

4991	POULIN, Alfred	Alexandria VI, USA	5021	GENDRON, Chantal	Québec
4992	CHABOT, Claude	Saint-Rédempteur	5022	PAQUET, François	Saint-Jean-sur-Richelieu
4993	RAINVILLE, Simon-Pierre	Beauport	5023	BÉDARD, Liliane	Saint-Jean-sur-Richelieu
4994	COULOMBE HABEL, Rita	Ottawa ON	5024	PELLETIER-PROULX, Louise	Saint-Pamphile
4995	TURCOTTE, Jeannette	Québec	5025	HALL, Robert Leonard	Leberville ILL, USA
4996	CHAMBERLAND, Monique L.	Québec	5026	SKAGERBERG, John P.	Québec
4997	BOUCHARD, Maurice	Sillery	5027	RAINVILLE, Paul	Lac-Beauport
4998	ROY, Serge	Sainte-Foy	5028	BOIVIN, Pierre-Wilfrid	Québec
4999	LALIBERTÉ, Denis	Charlesbourg	5029	FORTIN, Richard	Québec
5000	L'Allier, Jean-Paul	Québec	5030	CHALUT, Francine	Saint-Augustin-de-Desmaures
5001	BERGERON, Christiane	Québec	5031	BERGERON, Jacqueline R.	Breakeyville
5002	FORBES, Abel	Charlesbourg	5032	NADEAU, Gilles	Saint-Côme Linière
5003	CLOUTIER, Christian	Québec	5033	PLOURDE, Judy	Sainte-Foy
5004	LADOUCEUR, Yves M.	Saint-Antoine-de-Tilly	5034	BLANCHARD, Céline	Sainte-Foy
5005	DUMOUCHEL, Cécile	Saint-Antoine-de-Tilly	5035	GRENIER, Lucien	Québec
5006	MICHAUD, Gaston	Sainte-Foy	5036	LAFANTAISIE-CINQ, Lisette	Québec
5007	GIGNAC, René	Sainte-Foy	5037	CARRIER, France	Saint-Étienne
5008	BROUSSEAU, François	Loretteville	5038	FORTIN, Céline	Québec
5009	GERMAIN-COULOMBE, Diane	Québec	5039	BOUCHER, Gaston S.	Saint-Jean-sur-Richelieu
5010	DESMEULES, Liliane	Charlesbourg	5040	MARCOUX, Richard	Québec
5011	DUSSAULT, Gilles	Beauport	5041	EPTON, Theodore	Lyman SC, USA
5012	FORTIER, Daniel	Charlesbourg	5042	GRÉGOIRE, Jeanne Paule	Québec
5013	LÉVEILLÉ, Huguette	Charlesbourg	5043	PARÉ, Line	Sainte-Anne-de-Beaupré
5014	SELL, Vernon	Madison WI, USA	5044	FOURNIER, Julienne	Laval
5015	TESSIER, Monique	Montréal	5045	BENOÎT, Lise	Sainte-Foy
5016	BACON, Jean-Guy	Sillery	5046	POULIN, Guy	Val-Bélair
5017	CARRIER, Charles	Charlesbourg	5047	GODBOUT, Danielle	Val-Bélair
5018	GAGNON, Ginette	Saint-Nicolas	5048	CAREAU, Jean	Québec
5019	POULIN GOSSELIN, Lucie	Sainte-Foy	5049	LEFEBVRE, Diane	Sillery
5020	GRENIER, Jean-François	Québec	5050	BRUNEAU, Léa	Sainte-Foy

CONGRÈS DES FAMILLES PARENT

Les 1^{er}, 2 et 3 août 2003, l'Association des familles Parent d'Amérique (AFPA) tiendra son premier congrès quinquennal à Beauport, au pavillon Royal et au sous-sol de l'église de la paroisse de Saint-Ignace-de-Loyola.

Par ce rassemblement, l'Association veut célébrer le 5^e anniversaire de sa fondation, faire connaître d'avantage les quatre principaux ancêtres PARENT : Pierre, Gabriel, Mathurin et Michel, et rendre hommage aux ancêtres Pierre Parent et Jeanne Badeau, son épouse.



Outre l'assemblée générale annuelle, plusieurs activités tant sociales que touristiques, sous le thème de la généalogie, seront offertes aux participantes et participants. Elles permettront d'échanger, de fraterniser, d'élargir la famille et d'en connaître davantage sur les ancêtres.

Pour toute information supplémentaire, bien vouloir communiquer au :

Secrétariat de l'AFPA,
C. P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2
Téléphone : (418) 889-0919

À LIVRES OUVERTS

par Jean-Charles Claveau (2622)

NELSON-MARTIN DAWSON, CLAUDE RAYMOND, SYLVIE SAVOIE. *Et ils bâtirent Saint-Médard de Warwick : histoire de la communauté de foi de la ville de Warwick et de la municipalité du canton de Warwick.* Édition Claude Raymond, Victoriaville, 1999, 630 pages en deux tomes illustrés.

À l'occasion du 125^e anniversaire de la construction de leur église, les paroissiens de Saint-Médard de Warwick ont voulu raconter l'histoire de la communauté de foi de leur ville et du canton environnant. Le document couvre deux volumes ornés d'une toile de Gilbert Breton et protégés dans un coffret de bonne reliure.

La monographie s'inscrit dans la tradition du livre-souvenir paroissial : un premier tome raconte l'histoire, un second devient l'album familial des Warwickois.

Cette région des Bois-Francs est décrite comme un *township* à coloniser depuis les modes de tenure du régime seigneurial jusqu'à la Proclamation de 1792. C'est précisément à cette époque que le nom de Warwick fut choisi pour désigner l'un des cantons sur la nouvelle carte du Dominion du Canada par Ryland, secrétaire de Lord Dorchester, gouverneur britannique de la Colonie. Ryland était originaire de la ville de Warwick au nord de Londres et sa fiancée se nommait Charlotte Warwick, deux bonnes raisons pour que les fonctionnaires du Bureau des terres choisissent ce nom déjà célèbre en Angleterre pour honorer le général Richard Nivelle, comte de Warwick, surnommé « le faiseur de rois ». La prédominance de toponymes anglais dans les Cantons-de-l'Est apparaît nettement dans la carte de Jean-Baptiste Duberger de 1795.

Les premiers colons à s'établir dans ce canton venaient de Bécancour et Gentilly. Déjà en 1838, ils formaient une mission dont le dernier desservant, l'abbé Téléphore Lacoursière, sera nommé curé de Saint-

Médard lors de la fondation civile de Warwick le 24 octobre 1860.

Le territoire initial sera modifié à deux reprises sous la poussée démographique de la région des Bois-Francs. Au tournant du siècle, la paroisse compte plus de 2 000 âmes. On commence à déplorer le départ d'une cinquantaine de familles en 1900, pour d'autres villes canadiennes et américaines.

L'agriculture se spécialise pour garder sa main d'œuvre. La culture maraîchère et l'industrie laitière se développent. Des services s'installent au centre du village. La population de Warwick atteint 4 000 habitants après la guerre de 1939-45. Une première forme d'industrialisation se fait jour, avec une main d'œuvre féminine syndiquée en 1956.

Au plan religieux, la paroisse Saint-Médard aura connu une période missionnaire de 1839 à 1860, puis une histoire centenaire avec la construction d'une église en 1874, d'un premier presbytère, des écoles, de l'encadrement paroissial par diverses associations. L'œuvre de chacun des curés est abondamment décrite dans les 70 pages consacrées à l'évolution paroissiale de la mission et au renouveau pastoral. Le survol couvre aussi bien la croissance de la communauté de foi que l'effritement actuel du religieux. On présente franchement « la petite ville moins docile ». Depuis 1960, le concile Vatican II et la Révolution tranquille, la paroisse s'adapte aux réformes liturgiques et aux bouleversements sociaux. La pastorale paroissiale sollicite la participation des laïcs. On évoque clairement la chute de la pratique religieuse avec une assistance dominicale réduite à 800 fidèles. La Fabrique rencontre des problèmes de financement mais on garde espoir.

Par delà cet aspect central de l'histoire de Warwick, la monographie présente un intéressant survol de l'organisation municipale, un résumé de l'évolution de



l'école de rang à la polyvalente, ainsi qu'une analyse de l'économie de la ville et de sa région depuis 1940.

Le deuxième volume (L'Album familial) regroupe des notes biographiques et des photos de plus de 360 familles warwickoises actuelles.

Charles-Yvon Thériault (2622)

DENYS MUNGER. *John Mauger et sa descendance. Un pionnier du Saguenay, Sainte-Foy, Les Éditions RDM, 2002, 277 pages.*



L'auteur nous présente ici l'histoire et la descendance de son ancêtre, venu de l'île de Jersey au XIX^e siècle. Son ancêtre a été baptisé le 5 novembre 1797, dans la paroisse de Grouville, sur l'île de Jersey, la plus grande des îles anglo-normandes, à quelque 24 km des côtes françaises.

Son nom de baptême était Jean Mauger, fils de Jacques Mauger et de Marie Le Ray.

Le 10 février 1823, Jean, alias John Mauger, épousait Scholastique McNicoll, à l'église de La Malbaie. Ce faisant, cet homme qui « aurait déserté le navire sur lequel il était matelot », selon certains anciens, devenait le neveu par alliance de mon ancêtre Agapit Gagnon, lequel avait épousé en 1782 Élisabeth McNicoll, la soeur d'Archambeau (probablement Archibald prononcé et écrit à la française ou encore Agapit), le père de Scholastique McNicoll.

Anglican converti au catholicisme avant son mariage avec Élisabeth, dont le grand-père Duncan devait être un protestant presbytérien de l'Église d'Écosse.

l'ancêtre Mauger est un bel exemple de métissage ethnoculturel et d'intégration parfaite à la société d'ici, dans laquelle ses descendants se sont beaucoup multipliés.

Le livre de Denys Munger est intéressant à plus d'un point de vue. L'histoire, la géographie, la généalogie et l'ethnologie y trouvent leur compte.

On remonte aux origines norvégiennes des Normands du continent et des îles anglo-normandes (l'homme du Nord ou le Northman), en cours de francisation au temps de la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant, en 1066.

La présence anglaise aux îles anglo-normandes depuis tant de siècles a pesé de tout son poids sur les insulaires, avec une anglicisation progressive des habitants et leur adhésion aux valeurs religieuses protestantes de la Grande-Bretagne. À noter que l'extrait de baptême de l'ancêtre, rapporté dans l'ouvrage, est rédigé en français, et que son nom de baptême est Jean, mais que sa famille était déjà de religion anglicane.

Certes, le français était encore parlé à l'époque, au tournant du XVIII^e siècle, cependant, l'anglais s'imposait de plus en plus. Et c'est la prononciation anglaise du patronyme Mauger, devenu « Maudger », qui a donné finalement au Québec, le nom de famille « Munger », qui se dit ainsi comme si ce patronyme s'écrivait « Monnedjeur ».

Au delà de cette singularité langagière, qui à Jersey comme au Québec est sans doute le fruit de la cohabitation de deux langues sur le même territoire, d'autres éléments plus importants retiennent l'attention.

L'émigration de John Mauger (Jean Munger) et de sa famille au Saguenay, au début des années 1840, fournit à Denys Munger l'occasion de suivre son ancêtre au nouveau « Royaume », et de parler de la colonisation du Saguenay-Lac-Saint-Jean. En fait, l'ancêtre jersiais est un pionnier du Saguenay, comme le signale l'auteur.

Plusieurs chapitres sont consacrés à cette grande oeuvre de colonisation, où les gens de sa famille ont joué un rôle important. Leurs témoignages nous instruisent et nous invitent à leur rendre hommage.

Quant aux données généalogiques et aux photos contenues dans l'ouvrage, elles sont de nature à

satisfaire les nombreux descendants de l'ancêtre John Mauger/Jean Munger, et tous ceux qui sont apparentés à cette famille ou qui s'y intéressent.

Le Saguenay-Lac-Saint-Jean est devenu, semble-t-il, la patrie d'élection de la famille Munger. Denys Munger nous informe que, à l'occasion d'un voyage à Jersey en 1999, il a constaté que 43 abonnés du téléphone portaient le patronyme de Mauger dans cette île de 85 000 habitants.

Le bottin téléphonique du Québec métropolitain compte 65 abonnés porteurs du patronyme Munger, et celui du Saguenay-Lac-Saint-Jean en dénombre 355. Mauger là-bas, Munger ici, telle est la vérité. Honni soit qui mal y pense !

Jean-Charles Claveau (1622)

MARCEL LATOUCHE. *Les Blackburn au Québec*, version révisée de *Essai sur les Blackburn de 1998*, 2001, 274 pages.



Marcel Latouche a fait une étude intéressante et considérable sur la famille de sa mère née Alice Blackburn (1884-1948). Pour avoir fait moi-même certaines recherches sur cette famille dont l'ancêtre Hugh Blackburn (1746-1833) est d'origine écossaise, il m'apparaît que le travail de Marcel Latouche est le plus complet publié jusqu'ici sur la famille Blackburn, à ma connaissance.

Des milliers de descendants de l'ancêtre Hugh, devenu le père d'un vaste clan québécois d'origine écossaise,

risquent fort de se retrouver dans les pages de cette édition révisée de *Essai sur les Blackburn* présenté par l'auteur en 1998.

Dans une première étude sur « Les Blackburn » parue dans la revue *Saguenayensia* en 1983, j'avais voulu jeter un peu de lumière sur cette famille d'ascendance écossaise qui avait fait de l'agglomération Chicoutimi-Jonquière-La Baie une nouvelle patrie d'élection.

Plus tard, j'ai ajouté d'autres renseignements sur Hugh Blackburn et sa famille dans un livre intitulé *Les pionniers de la Seigneurie de Murray Bay*, livre publié en 1996. Malheureusement, les recherches effectuées ne m'avaient pas permis de trouver le lieu d'origine de l'ancêtre dans son pays natal.

C'est là un des grands mérites de Marcel Latouche qui, grâce à la collaboration de Rénald Lessard, des Archives nationales du Québec, a pu nous apprendre que Tranent, près d'Edimbourg, était le village natal de Hugh Blackburn, qui y est né le 21 mars 1746, selon les registres paroissiaux. Les circonstances de l'arrivée de l'ancêtre Hugh et de son frère Christopher sont encore incertaines, mais l'auteur semble d'avis que le Seigneur Nairne les aurait amenés au pays après 1763.

L'index de référence (A2) ajouté à la fin de l'ouvrage de l'auteur est très utile pour les chercheurs intéressés à la descendance de Hugh Blackburn. Cette importante descendance d'origine écossaise démontre que notre peuple est moins tricoté serré qu'il n'y paraît.

Les Blackburn offrent un bel exemple d'une intégration, sinon d'une assimilation réussie à la population, au milieu de laquelle l'ancêtre Hugh s'est implanté dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Ajoutons ici les descendants nommés Tremblay, Gagnon, Simard, Lapointe, Côté, Girard, Rivérin, Bouchard et autres qui ont reçu de leur mère Blackburn l'héritage généalogique écossais souvent depuis plusieurs générations, mais sans le patronyme caractéristique, et nous aurons là probablement environ 10 000 Québécois qui ont enrichi notre société de l'héritage Blackburn.

Jean-Charles Claveau (1622)

Bonne lecture

LES SOIRÉES D'ENTRAIDE, UNE ACTIVITÉ DE FORMATION DIFFÉRENTE

Entre novembre 2001 et décembre 2002, le Comité de formation de la Société de généalogie de Québec a tenu huit soirées d'entraide auxquelles ont participé 110 chercheurs. Ces soirées ont lieu le premier mercredi du mois, de 19 h 00 à 20 h 45, dans le local 3142 du pavillon Caseault de l'Université Laval. La publicité est assurée par l'envoi d'un avis aux membres de la Société qui ont une adresse de courriel.

LA FORMULE UTILISÉE CARACTÉRISE CETTE ACTIVITÉ DE FORMATION ET LA DISTINGUE DU RESTE DU PROGRAMME ANNUEL DE FORMATION DE LA SOCIÉTÉ.

Tout d'abord, un bref tour de table permet aux participants de s'identifier, de préciser ses champs de recherche et de faire état de difficultés spécifiques qu'il a rencontrées. Par la suite, la parole est donnée à tour de rôle à chacun des chercheurs présents. Le chercheur peut alors spécifier l'information recherchée et les démarches entreprises jusqu'à maintenant pour la trouver. Les autres participants suggèrent alors des éléments de réponse ou des avenues de recherche qui pourraient s'avérer utiles pour la situation décrite. Il arrive parfois que rien de concret ne peut être suggéré et le chercheur concerné en prend acte. Il n'en demeure pas moins que, même pour ce dernier, l'opportunité d'exposer ses préoccupations a été importante.

QUELS ENSEIGNEMENTS PEUT-ON TIRER DE CETTE EXPÉRIENCE?

Manifestement, le caractère informel de la rencontre est fort apprécié par les participants et facilite les

échanges. De plus, la très grande diversité des préoccupations soulevées est étonnante; on passe sans préavis de la Nouvelle-France à une période plus récente, du Québec aux États-Unis, des voyageurs à un meunier.... Enfin, à l'évidence, les chercheurs présents n'ont su trouver ailleurs (conférences, cours ateliers...) réponse à certaines préoccupations spécifiques.

DES EXEMPLES DE DIFFICULTÉS SOULEVÉES?

Retracer de l'information sur un voyageur; effectuer des recherches aux États-Unis ou sur Internet; localiser l'acte de mariage d'un couple de migrants annuels au Michigan; retracer l'acte de décès d'un milicien; le traitement de cas de naissance d'enfants illégitimes...

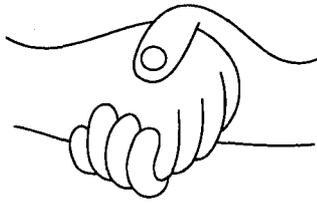
Les attentes varient selon les participants: l'un veut savoir de quoi il en retourne avec cette formule; un autre souhaite obtenir un avis ou une réponse à une interrogation spécifique; un autre espère se voir suggérer des démarches additionnelles potentiellement utiles ou fructueuses; certains veulent connaître les différents modèles possibles de dictionnaire généalogique.

De l'avis des membres du Comité de formation, le maintien de cette activité de formation s'impose. Des chercheurs y trouvent profit sous forme d'entraide, ce qui s'inscrit dans la mission même de la Société.

Dans ce contexte, bienvenue aux chercheurs qui voudront faire l'essai de cette formule gratuite; bienvenue également aux autres chercheurs qui veulent entraider leurs collègues. Les membres du Comité de formation seront heureux de vous y accueillir.

Le Comité de formation

Bienvenue



SERVICE D'ENTRAIDE

par André Dionne (3208)

Merci de prendre le temps de nous **préciser le lien** situant le contexte de votre question et nous conduisant au chaînon à parfaire. Par exemple : « Date, lieu du mariage et les parents de William **Bordeleau-Grey** et de Marguerite **Bordeleau**. Leur fils Georges a épousé Marie Denis le 10 novembre 1863 à Lauzon. (Raymond Rioux 4003). »

Légende :

Q. = Question du présent numéro

R. = Réponse complète

P. = Réponse partielle

Par exemple : Q5457 signifie qu'à la question 5457 du présent numéro nous n'avons aucune réponse pour le moment et 1762P que nous avons une réponse partielle à une question publiée dans un numéro antérieur.

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	QUESTION
Audet/Lapointe	François	Richer	Olive	1727R
Audet-Lapointe	François	Richer	Ursule	1727R
Audet/Lapointe	Joseph	Blackburn	Adéline	1674R
Beauchesne / Bourbeau	Joseph Victor	Tousignant	Delphine	1713R
Beaudoin	Jean-François	Ricard	Marguerite	1709R
Beaumont	Joseph-Charles	Rognon/Rochette	Angélique	1668R
Béland	Charles	Cleary	Bridget	1660R
Bélangier	Louis	Caron	Marie-Rébecca	1664R
Benoit	Guillaume	Picard	Émilie	1754R
Blanchet	Jean-Baptiste	Dessin/Saint-Pierre	Angélique	1672R
Boucher	Élie	Drapeau	Sara	Q5457
Byrne / Burns	Thomas	Robillard	Lucille	Q5455
Caron	Ignace	Dion	Céline	1762P
Dalziel	Joseph	Benoit	Émilie	1753R
Denis	Jean	Lanouette	Elisabeth	Q5459
Deschênes	Georges Honoré	Michaud	Suzanne	1748R
Dion	Amable	Deslandes	Charlotte	Q5451
Drapeau	Charles	Leclerc	Philomène	1717R
Drapeau	Jean-Baptiste	Létourneau	Angélique	1715R
Drapeau	Napoléon	Beaudoin	Luce	1716R
Dubois	Jean-Baptiste	Sauvé	Emilie	1687R
Fortin	Guillaume	Simard/Lombrette	Vitaline	1665R
Gariépy	Alphonse	Desjardins	Délia	Q5450R
Godon	Louis	Fraser	Josephte	1693R
Houle	François	Parent	Elisabeth	Q5446R
Lavoie	Eustache	Dubé	Aglaé	1698R
Lavoie	Ignace	Paradis	Rosalie	1697R
Lavoie	Joseph	Lévesque	Modeste	1696R
Lebel	Jean-Baptiste	Plourde	Marie-Anne	1731R
Lefrançois	Joseph	Gagné	Marie	1650R
Lévesque	François	Granger	Marie	1644R
Mailly	Gilles	Roy	Marie	1670R
Marcotte	François	Richard	Geneviève	1710R
Martel	Adélar	Robin	Orséola	Q5448R

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	QUESTION
Martel	Domitien	Tremblay	Basilice	Q5449R
Martel	Origène	Ouimet	Laurette	Q5447R
Mercier	Pierre	Morin	Andrée	Q5456R
Moreau	Jean	Rodrigue	Marie-Anne	1704R
Murray	Léon	Truchon	Adélaïde	1659R
Navel	James	Crane	Catherine	Q5460R
Normand	Augustin	Lessard	Geneviève	Q5453R
Pagé	Louis	Touzin	Thérèse	1615R
Paquet	Elie	Lepage	Mathilde	1695R
Pelletier	François-Marie	Caron	Marguerite Ursule	1747R
Pelletier dit Doucet	François	Caron	Marguerite Ursule	1747R
Péloquin	Bruno	Dionne	Azilda	1718R
Péloquin	Joseph	Hus	Louise	Q5452R
Perreault	François	Mancelles/Grégoire	Marie-Anne	Q5462
Poitevin	Jean	Otis	Françoise Rose	1761R
Pradet dit Laforge	Simon	Charon/Laferrière	Geneviève	1760R
Proulx	Jean-Baptiste	Théoret	Hélène	Q5445R
Quentin	Louis	Mathieu	Marie	1711R
Rodrigue	Jean	Boulet	Marie	1701R
Rodrigue	Jean-Pierre	Jobin	Josephte	1702R
Roy	François	Denis dit Lapierre	Agathe	1745R
Salois	Joseph	Lagrange	Catherine	Q5454R
Sasseville	François	Langlois	Rosalie	1658R
Saucier	Armand	Morin	Lucienne	1655R
Saucier	Louis	Turcotte	Rose	1656R
Saulnier	Gaudias	Bouffard	Malvina	Q5461
Sauviat (Soviat)	Jean	Chartier	Geneviève	1669R
Tétreault/Ducharme	Joseph	Végiard/Labonté/Noël	Marguerite	1682R
Théberge	Grégoire	Ouellet	Geneviève	1663R
Théoret	Arsène	Saint-Pierre	Marcelline	Q5444R
Thibault/Léveillé	Augustin	Monette/Boismenu	Françoise	1682R
Tousignant	Jean-Baptiste	Jacques	Marie	1648R
Vachon	Joseph Léonce	Bouchard	Marie Lucia	5458R
Vachon	Moïse	Michaud	Léonie	Q5458R

QUESTIONS

- 5444** Parents, date et lieu de mariage de Arsène **Théoret** marié à Marcelline **Saint-Pierre**. Leur fils Steven a épousé Anna Proulx le 21 février 1887 à Saint-Polycarpe. (Claire Parker 4706)
- 5445** Parents, date et lieu de mariage de Jean-Baptiste **Proulx** marié à Hélène **Théoret**. Leur fils Isidore a épousé Mélitime Houle le 24 juillet 1860 à Saint-Polycarpe. (Claire Parker 4706)
- 5446** Date et lieu de mariage de François **Houle** et Elisabeth **Parent**. (Claire Parker 4706)
- 5447** Date et lieu du mariage de Origène **Martel** et Laurette **Ouimet**. (Claudette Boudrias 4897)
- 5448** Date et lieu du mariage des parents de Origène **Martel**, Adélard et Orséola **Robin**. (Claudette Boudrias 4897)
- 5449** Date, lieu du mariage et parents d'Adélard **Martel**. (Claudette Boudrias 4897)
- 5450** Date, lieu du mariage et parents d'Alphonse **Gariépy** et Délia **Desjardins**. Leur fils Joseph-Xavier Gariépy a épousé Eugénie Gariépy (Prisque, Angèle Vézina) le 25 novembre 1912 à L'Ange-Gardien, Montmorency. (Gisèle Vézina 1807)
- 5451** Date, lieu du mariage et parents d'Amable **Dion** et de son épouse Charlotte **Deslandes**. Leur fils Pierre

a épousé Virginie Gendron (Jean-Baptiste, Lucie Dudevoir) le 7 janvier 1864 en l'église Saint-Thomas d'Aquin de Compton. (Louizelle Beaulieu 2161)

5452 Date, lieu du mariage et parents de Joseph **Péloquin** et de son épouse Louise **Hus**. Leur fils Antoine a épousé Marguerite Dufault (Jean-Baptiste, Josette Rajotte) le 14 janvier 1805 à Saint-Pierre de Sorel. (Louizelle Beaulieu 2161)

5453 Date, lieu du mariage et parents d'Augustin **Normand** et de son épouse Geneviève **Lessard**. Leur fille Elis a épousé Michel Gendron (Jean-Baptiste, Thérèse Bourdon) le 3 octobre 1796 à Saint-Antoine. (Louizelle Beaulieu 2161)

5454 Mariage et parents de Joseph **Salois** et de Catherine **Lagrave**. Leur fils François Cahia Salois a épousé Marie Laplante-Laporte le 4 octobre 1825 à Saint-Michel de Yamaska. (Diane Bonhomme 1525)

5455 Mariage et parents de Thomas **Byrne / Burns** et de Lucille **ROBILLARD**. Leur fille Henriette épousa Antoine Baillargeon le 14 novembre 1846 à Saint-Ambroise de Kildare. (Diane Bonhomme 1525)

5456 Mariage et parents de Pierre **Mercier** et de Andrée **Martin**. Leur fille Madeleine épousa Nicolas Morin le 15 novembre 1706 à Saint-Thomas de Montmagny. (Diane Bonhomme 1525)

5457 Date et lieu de mariage d'Élie **Boucher** et de Sara **Drapeau**, ainsi que des parents, grands-parents et arrière-grands-parents d'Élie. Le fils d'Élie, Honoré, a épousé Léda **ROBITAILLE** le 26 février 1900 à Saint-Romuald. (Wellie Lafond 3704)

5458 Date et lieu de mariage de Moïse **Vachon** et de Léonie **Michaud**, ainsi que des parents, grands-parents et arrière-grands-parents de Moïse. Le fils de Moïse a épousé Lucia Bouchard le 25 août 1919, à Saint-Grégoire de Montmorency. (Wellie Lafond 3704)

5459 Date et lieu de mariage de Jean **Denis** et d'Élizabeth **Lanouette**, ainsi que des parents, grands-parents et arrière-grands-parents de Jean Denis. Les parents de ce dernier, Thomas Denis et Anne Jourdain-Labrosse se sont mariés le 12 septembre 1779 à Notre-Dame de Montréal. Il y a eu des Lanouette-Rivard à Sainte-Anne de la Pérade, Batiscan et Champlain. (Wellie Lafond 3704)

5460 Jean-Baptiste **Bernard** (fils de Godfroid et d'Agathe Laverdière mariés le 23 août 1803 à Saint-Vallier) a épousé Suzanne Navel à Sainte-Claire

de Dorchester le 26 janvier 1829. Suzanne est la fille de James **NAVEL** et de Catherine **CRANE**. Recherche du mariage et des parents de James et Catherine. (Mariette Thibeault-Maltais 3567)

5461 Gaudias **Saulnier** (fils de Jean et d'Élisabeth Bernard mariés le 27 octobre 1888 à Saint-Étienne de Bolton) a épousé Malvina **Bouffard** le 30 avril 1912 à Danville. Malvina a été adoptée par Emmanuel Plamondon et Bridget O'Bready. Recherche des parents de Malvina et de leur mariage. Elle est peut-être la fille de Joseph Bouffard et de Marcelline Sorette. Si oui, date de leur mariage. (Mariette Thibeault-Maltais 3567)

5462 François **Perreault** (fils de Jean et de Flore Roy, mariés le 27 mai 1879 à Saint-Romain, Frontenac) a épousé M. Anne **Mancelles** dite **Grégoire** le 19 février 1844 à Sainte-Marie de Beauce. Recherche des parents de M. Anne et date et lieu de leur mariage. Témoin à son mariage Louis, tuteur. Probablement Louis **GRÉGOIRE**. (Mariette Thibeault-Maltais 3567)

RÉPONSES

1615 Louis **Pagé** (Joseph, Françoise Galarneau) épouse Thérèse **Touzin** (Gabriel, Françoise Mathieu) le 17 avril 1820 en l'église Saint-Joseph de Deschambault de Portneuf. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)

1644 François **Lévesque** (Jean-Baptiste, Marthe Michon) épouse Marie **Granger** (Parents non cités) le 10 janvier 1810 à Maria, Gaspé. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)

1648 Jean-Baptiste **Tousignant** (Jean-Baptiste Lapointe dit Tousignant, Charlotte Nault) épouse Marie **Jacques** (Joseph-Pierre, Charlotte Paris) le 28 septembre 1807 à Saint-Pierre-les-Becquets. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)

1650 Joseph **Lefrançois** (Ignace, Rosalie Gravel) épouse Marie **Gagné** (Joseph, Marie Paré) le 13 août 1831 en l'église Saint-Germain de Rimouski. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109).

1655 Armand **Saucier** (Alfred, Délia Saint-Pierre) épouse Lucienne **Morin** (Napoléon, Flore Tardif) le 8 juillet 1938 en l'église Saint-Edmond à Coaticook, Stanstead. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)

1656 Louis **Saucier** (Louis, Claire Beaulieu) épouse Rose **Turcotte** (Auguste, Adèle Migneault) le 9 janvier 1894 à Baie-des-Sables, Matane. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)

- 1657 François Sasseville (François-Timothé, Catherine Payant) épouse Rosalie Langlois (François Langlois dit Mathieu, Rosalie Samson) le 30 janvier 1786 à Vaudreuil. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1659 Léon Murray (Michel, Hélène Smith) épouse Adélaïde Truchon (François, Pélagie Pradet dit Singelais) le 20 février 1827 à La Malbaie, Charlevoix. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1660 Charles Béland (Louis, Marie-Anne Moreau) épouse Bridget Cleary (Patrick, Catherine Connolly) le 6 juin 1865 à Sillery. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1663 Grégoire Théberge (Jean-Félix, Marguerite Garant) épouse Geneviève Ouellet (André, Geneviève Lemieux) le 17 février 1829 à Cap Saint-Ignace, Montmagny. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1664 Louis Bélanger (Denis, Archange Tondreau) épouse Marie Rébecca Caron (François-Charles, Perpétue Caron) le 26 juin 1826 à L'Islet. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1665 Guillaume Fortin (Roger, Félicité Gagné) épouse Vitaline Simard dit Lombrette (Louis, Pulchérie Castaigne) le 25 février 1862 à La Baie, Chicoutimi. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1668 Joseph-Charles Beaumont (Bonaventure, Thérèse Voyer) épouse Angélique Rognon dit Rochette (Charles, Hélène Goulet) le 12 janvier 1784 à L'Ancienne-Lorette. Sources : Drouin rouge et BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)
- 1669 Jean Sauviat (Soviat) (Jean, Catherine Jocom) épouse (1) Geneviève Chartier (Nicolas, Marie-Jeanne Guérin) le 17 novembre 1760 à L'Ancienne-Lorette (2) Marie Josephite Poitras (Joseph, Catherine Alain) le 10 février 1766 à L'Ancienne-Lorette (3) Marguerite Roy (Pierre, Marie Charlotte Vézina) le 12 août 1777 à L'Ancienne-Lorette. Sources : Répertoire des mariages de L'Ancienne-Lorette et le Drouin bleu. (Alain Gariépy 4109)
- 1670 Gilles Mailly (François, Marie Duchesneau) épouse Marie Roy (Pierre, Charlotte Vézina) le 20 octobre 1780 en l'église Notre-Dame de la Visitation de L'Ancienne-Lorette. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1672 Jean-Baptiste Blanchet (Jean, Geneviève Rousseau) épouse Angélique Dessein dit Saint-Pierre (Jean-Chrysostome, Angélique Richard) le 19 juillet 1773 à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1674 Joseph Audet dit Lapointe (Gervais, Zoé Labrecque) épouse Adéline Blackburn (Adolphe, Sophie Girard) le 24 septembre 1885 en l'église Saint-François-Xavier de Chicoutimi.
- Camille Bernard (François, Reine Gilet) épouse Elisabeth Baril (Jacques, Élisabeth Grenat) le 19 octobre 1760 à Sainte-Geneviève de Batiscan, Champlain. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1680 Joseph Tétrault dit Ducharme (Joseph, Marie Louise Corbeil) épouse Marguerite Végiard dit Labonté dit Noël (Louis, Marie-Anne Frenier) le 1^{er} octobre 1781 à Saint-Charles-sur-le-Richelieu. Source : PRDH N° 226 790 (Alain Gariépy 4109)
- 1682 Augustin Thibault dit Léveillé (Augustin, Hélène Viau) épouse Françoise Monette dit Boismenu (Amable, Josephite Prud'Homme) le 13 janvier 1800 à Sault-aux-Récollets. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1687 Jean-Baptiste Dubois (Toussaint, Euphrosine Dubrûlé) épouse Emilie Sauvé (Joseph, Marguerite Secours) le 26 octobre 1847 à Saint-Ignace de Soulanges. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1692 Jean-Baptiste Isabelle (François, Josephite Billy) épouse Josephite Boisvert (Antoine, Josephite Saint-Pierre) le 4 novembre 1822 à Yamachiche. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1693 Louis Godon (Louis, Thérèse Guibord) épouse Josephite Fraser (Jean, Josephite Charest) le 5 février 1833 à Sainte-Anne de la Pérade. Source : Répertoire des mariages de Sainte-Anne de la Pérade (1681-1988) (Alain Gariépy 4109)
- 1695 Élie Pâquet (Michel, Marie-Anne Ouvrard dit Laperrrière) épouse Mathilde Lepage le 22 mai 1887 en l'église Saint-Jean-Baptiste de Lowell, Mass. Source : Microfilms # 23 de Drouin. (Alain Gariépy 4109)
- 1696 Joseph Lavoie (Pierre, Marie-Anne Gagnon) épouse Modeste Lévesque (Pierre, Geneviève Saint-Jorre) le 1^{er} février 1796 à Rivière-Ouelle. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1697 Ignace Lavoie (Ignace, Marie Michaud) épouse Rosalie Paradis (Aristobule, Rose Michaud) le 25 novembre 1845 à Trois-Pistoles. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)

- 1698 Eustache Lavoie (Antoine, Charlotte Morin dit Vaillancourt) épouse Aglaé Dubé (Joseph, Marie Ouellet) le 12 septembre 1843 à l'Isle-Verte. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1701 Jean Rodrigue (René, Elisabeth Dauphin) épouse Marie Boulet (Pierre, Catherine Albert) le 12 novembre 1759 à Saint-Joseph-de-Beauce. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1702 Jean-Pierre Rodrigue (Jean, Dorothée Fougère) épouse Josephite Jobin (Jean-Charles, Félicité Jeanne Poulin) le 27 janvier 1766 à Saint-Joseph-de-Beauce. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1704 Jean Moreau (Jean, Catherine Leroux) épouse Marie-Anne Rodrigue (Jean, Anne Le Roy) le 18 février 1692 à Québec. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1709 Jean-François Beaudoin (Antoine, Marie-Anne Dagnia) épouse Marguerite Ricard (Jean, Madeleine Pineau) le 27 novembre 1713 à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Sources : BMS 2000, PRDH # 9273. (Alain Gariépy 4109)
- 1710 François Marcotte (enfant illégitime) épouse Geneviève Richard (Augustin, Marie-Anne Tremblay) le 13 février 1792 à Cap-Santé. Sources : BMS 2000, PRDH # 354530. (Alain Gariépy 4109)
- 1711 Louis Quentin (Nicolas, Madeleine Roulois) épouse Marie Mathieu (Jean, Anne Letarte) le 17 janvier 1701 à L'Ange-Gardien, Montmorency. Sources : BMS 2000, PRDH # 34363. (Alain Gariépy 4109)
- 1713 Jean Victor Beauchesne dit Bourbeau (Charles, Marguerite Levasseur) épouse Delphine Tousignant (Joseph, Esther Baril) le 29 janvier 1856 à Saint-Pierre-les-Becquets de Nicolet. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1715 Jean-Baptiste Drapeau (né de parents inconnus) épouse Angélique Létourneau (Pierre Basile, Madeleine Carrier) le 29 juillet 1822. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1716 Napoléon Drapeau (Paul, Françoise Moreau) épouse Luce Beaudoin (André, Marie Dumas) le 7 janvier 1862 à Sainte-Julie de Mégantic. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1717 Charles Drapeau (Jean-Baptiste, Angélique Létourneau) épouse Philomène Leclerc (François, Rosalie Lagrange) le 2 septembre 1862 à Saint-Malachie de Dorchester. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1718 Bruno Péloquin (Bruno, Luce Péloquin) épouse Azilda Dionne (Pierre, Malvina Gendron) le 29 août 1893 en l'église Saint-Edmond de Coaticook. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1727 François Audet dit Lapointe (Pierre, Geneviève Plouffe) épouse (1) Ursule Richer (Guillaume, Ursule Lalande) le 19 juillet 1825 à Saint-Eustache des Deux-Montagnes (2) Olive Richer (Bernard, Adélaïde Proulx) le 26 janvier 1852 à Saint-Hermas de Mirabel. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1731 Jean-Baptiste Lebel (Jean-Baptiste, Madeleine Langlois) épouse Marie-Anne Plourde (Pascal, Madeleine Thériault) le 14 février 1832 à Rivière-Ouelle, Kamouraska. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1745 François Roy (Nicolas, Thérèse Leclerc) épouse Agathe Denis dit Lapierre (Pierre, Marie Anne Fortin) le 10 novembre 1800 à Saint-Gervais. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1747 François Marie Pelletier (Charles, Louise Chouinard) épouse Marguerite Ursule Caron (Ignace, Marguerite Rousseau) le 24 janvier 1761 à Saint-Roch-des-Aulnaies. En premières noces, Marguerite Ursule Caron épousait François Pelletier dit Doucet (Joseph, Marie-Anne Boucher) le 9 janvier 1757 à L'Islet. Sources : BMS 2000, Drouin rouge. (Alain Gariépy 4109).
- 1748 Georges Honoré Deschênes (parents omis) épouse Suzanne Michaud (Moyse, Justine Dumont) le 26 janvier 1864 à Saint-Épiphan, Rivière-du-Loup. Sources : BMS 2000, registre paroissial de Saint-Épiphan. (Alain Gariépy 4109)
- 1753 Joseph Dalziel (Louis, Geneviève Gendron) épouse Émilie Benoit (William, Émilie Picard) le 20 janvier 1885 en l'église Saint-Roch de Québec. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1754 Guillaume Benoît (Antoine, Marguerite Dassylva) épouse Émilie Picard (Joseph, Lise Dostie) le 22 novembre 1858 en l'église Saint-Roch de Québec. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1760 Jean Simon Pradet dit Laforge, originaire de Saint-André-sur-Sèvre, Poitou (Gaspard, Élisabeth Chainyon) épouse Geneviève Charon dit Laferrière (Jean-Baptiste, Marie-Geneviève Dupille) le 20 février 1730 à Saint-Pierre, île d'Orléans. Sources : BMS 2000, Drouin rouge (Alain Gariépy 4109)
- 1761 Jean Poitevin (Jean, Madeleine Guillodeau) épouse Françoise Rose Otis (Stephen, Mary Pitman) le 29

- octobre 1696 à Beauport, Québec. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1762** Ignace Caron (Pierre, Madeleine Pépin) épouse Céline Dion en 1855 aux USA. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 5444** Arsène Théoret (Toussaint, Agathe Labrosse) épouse Marcelline Saint-Pierre (Jacques et Victoire Gosselin) le 9 février 1852 à Saint-Benoît de Deux-Montagnes. Source : BMS 2000 (André Dionne 3208)
- 5445** Jean-Baptiste Proulx (Jean-Baptiste et Julie Baulne) épouse Hélène Théoret (Toussaint, Agathe Labrosse) le 4 février 1839 à Sainte-Geneviève de Pierrefonds. Source : Registre de paroisse de Sainte-Geneviève de Pierrefonds. (André Dionne 3208)
- 5446** François Houle (Martin et Marguerite Desrochers) épouse Elisabeth Parent (Pierre et Geneviève Labonté) le 26 janv. 1850 à Saint-Polycarpe. Source : Drouin bleu Hommes (André Dionne 3208)
- 5447** Origène Martel (Adélar, Orzéola Robin) épouse Laurette Ouimet (Odilon, Rose de Lima Barrière) le 3 septembre 1928 à Iberville, Québec. Source : Drouin bleu Hommes (Jean-Claude Roy 4397)
- 5448** Adélar Martel (Domitien, Basilice Tremblay) épouse Orséola Robin (Niéphas, Mercédès Dutrisac) le 5 septembre 1904 en l'église Saint-Denis de Montréal. Source : BMS 2000 (Jean-Claude Roy 4397)
- 5449** Adélar Martel (Isaïe, Bibiane Audet) épouse Basilice Tremblay (Thadée, Angèle Fortin) le 8 novembre 1870 à Les Escoumins. Source : Drouin bleu Hommes (Jean-Claude Roy 4397)
- 5450** Alphonse Gariépy (Joseph, Françoise Rancourt) épouse Délia Desjardins (Narcisse, Émélie Saint-Jean) le 16 mai 1871 en l'église Notre-Dame de Montréal. Source : Répertoire des mariages de Notre-Dame de Montréal (Alain Gariépy 4109)
- 5452** Joseph Péloquin (François, Anne Lavallée) épouse Louise Hus dit Millet (François, Louise Cartier) le 6 juin 1776 selon le contrat du notaire Barthélemy Faribault. Sources : Fichier Loiselle, BMS 2000 (Jacqueline Lachance 3229)
- 5453** Augustin Normand (François, Thérèse Parent) épouse Marie Geneviève Lessard (Prisque, Agathe Delage) le 8 février 1779 à Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg. Sources : Répertoire de Charlesbourg, fichier Loiselle, BMS 2000 (Jacqueline Lachance 3229)
- 5454** Joseph Basile Salois (Joseph, Catherine Koike/Koicke) épouse Catherine Chêne-Lagrave (Joseph Basile, Catherine Mailhot) le 25 janvier 1797 à Saint-Michel de Yamaska. Source : Répertoire des mariages de Saint-Michel de Yamaska (André Dionne 3208)
- 5456** Pierre Mercier (Nicolas, Jacqueline Picard) épouse Andrée Morin le 24 avril 1679 à Beaubassin en Acadie. Source : BMS 2000 (André Dionne 3208)
- 5458** Joseph Léonce Vachon (fils de Moïse et de Léonie MICHAUD) épouse Marie Lucia Bouchard (fille de Joseph et d'Angéline DÉRY) le 25 août 1919 à Saint-Grégoire de Montmorency. Source : SGQ # 1663
Moïse Vachon (Moïse, Adèle BITTNER) épouse Léonide Michaud (Fabien, Domithilde HUDON) le 10 octobre 1876 à Hébertville. Sources : Drouin bleu Femmes; Répertoire Société du Saguenay-Lac-Saint-Jean.
Parents : Moïse Vachon père (Pierre, Adélaïde Grenier) épouse Louise-Adèle Bittner (feu Jean-Baptiste, Olivette Grenier) le 3 novembre 1846 à Beauport. Sources : Drouin bleu Femmes, SGQ # 1637
Grands-parents : Pierre Vachon (Louis, Marie TIBEAU) épouse Catherine-Adélaïde Grenier (Jean, Josette Laurent) le 16 février 1813 à Beauport. Sources : Drouin bleu Femmes; SGQ # 1636
Arrière-grands-parents : Louis Vachon (Louis, Elisabeth Campagnard) épouse Marie Tibeau (Jean, Marie BÉDARD) le 23 novembre 1772 à Charlesbourg. Sources : Drouin bleu Femmes; SGQ # 3100 (André Dionne 3208; Jean-Claude Roy 4397)
- 5460** D'après le recensement de 1871 de Sainte-Claire de Dorchester, page 37, nous retrouvons Jean-Baptiste Bernard, 37 ans et Suzanne Navel, 58 ans, native d'Irlande. Impossible de connaître les parents. Source : ANQ 0-3642 (Michel Drolet 3674)

ÉCHANGES DE REVUES

Tout organisme intéressé à échanger leur bulletin ou revue portant sur la généalogie, l'histoire ou le patrimoine, en retour de la revue *L'Ancêtre*, peut contacter la Société au sgq@total.net

Merci de votre contribution



REGARD SUR LES REVUES

par Fernand Saintonge

A moi Auvergne! n° 101, 3^e trimestre 2002 - Cercle généalogique et héraldique de L'Auvergne, 18bis, boul. Victor-Hugo, 78100 Le Vésinet, France

- Comment organiser une réunion de famille.
- Une famille disparue, les Lesly.
- Compléments sur la famille Cartier.
- Notes sur le nom de Juillard.

American-Canadian Genealogist - vol. 28, n° 4, issue n° 94 - Official Journal of American-Canadian Genealogical Society, P. O. Box 6478, Manchester, NH 03108-6478.

Site : www.acgs.org

- The Aroostook War.
- The « Compagnies franches de la Marine ».
- Abraham Martin.
- Montcalm and Wolfe : Then... and Now.
- Who in the World Was Marie-Louise Desroches ?
- Étoile d'Acadie : French History : 16th/17th Centuries in Acadia.

Amitiés généalogiques Bordelaises - n° 74, novembre 2002 - Amitiés généalogiques bordelaises, 2, rue Paul Bert, 33000 Bordeaux, France.

Site : <http://agbordeaux.ifrance.com>

- La Poste aux Chevaux en Aquitaine - Chap. VI
- L'Édit de 1556.
- Marie la suppliciée.
- Recherches en Argentine.
- Ils étaient d'ailleurs.
- Notaires du Bazadais.

Au jour le jour - vol. 15, n° 7, septembre 2002 - Bulletin de la Société d'histoire de La Prairie de la Magdeleine., 249, rue Sainte-Marie, La Prairie (Québec) J5R 1G1.

Site : www.laprairie-shlm.com

- Meurtres à La Prairie.
- Des esclaves à La Prairie.

Vol. 15, n° 8, octobre 2002.

- Mariage ou amende.
- La Maison Brossard.
- Cousin, cousine.

Vol. 15, n° 9, novembre 2002.

- Des Allemands à La Prairie.
- Le boulevard des Prairies.

Bulletin - vol. 33, n° 3, September 2002 - Saskatchewan Genealogical Society Inc., P. O. Box 1894, Regina (Saskatchewan) S4P 3E1.

- Doukhobor Census Records.
- What Can We do to Help Save Our Records.
- Genealogy Poem.
- College of Certified Saskatchewan Genealogists.
- Research in Belgium - Part 4.

Chroniques Matapédiennes - vol. 13, no 2, novembre 2002 - Société d'histoire et de généalogie de la Matapédia, C. P. 1030, Amqui (Québec) G0J 1B0.

Site : www.genealogie.org/accueil.htm

- Le camp de la grippe espagnole.
- Naissances dans la Vallée - 1902.

Connecticut Maple Leaf - vol. 10, n° 3, Summer 2002 - French-Canadian Genealogical Society of Connecticut, P. O. Box 928, Tolland CT, 06084-0928.

Connections - vol. 25, Issue n° 1, September 2002 - La Société de l'histoire des familles du Québec, P. O. Box 1026, Pointe Claire (Québec) H9S 4H9.

- Montreal 1900 : Jos. E. Laplaine : Census Enumerator and Murderer.
- Montreal Star : Death Index Search 1900-1902.
- Ancestral Surname List.
- 1881 Census Indexes Search - England and Wales.

Continuité - n° 94, automne 2002 - Le magazine du patrimoine au Québec, Éditions Continuité inc. 82, Grande Allée Ouest, Québec (Québec) G1R 2G8.

Site : <http://www.cmsq.qc.ca>

- Patrimoine, les grands enjeux des 20 dernières années.
- Deux décennies d'effervescence.
- Le patrimoine rend intelligent.
- Le géant redécouvert.
- Vers le naufrage d'une culture maritime ?
- Architecture et espaces publics : la quête de l'équilibre.
- Le Vieux-Montréal : Laboratoire du patrimoine montréalais?
- Le patrimoine et la modernité.
- Le patrimoine architectural en milieu rural.
- Nos arbres anciens : des colosses fragiles.
- La nature en ville : un patrimoine à réinventer.
- Pour le salut des biens d'Églises.

N° 21, automne 1983.

- Le patrimoine vert... un idéal urbain.
- Fiche technique : Comment réparer le plâtre.
- Gens de métier : Joseph Zimmermann, horloger
- Théories et pratiques : Le patrimoine industriel.
- Composite : Archéologie, législation, ethnologie.
- Coup d'oeil : Rive-gauche; chafauds; larmier cintré; McDonald's.
- De toute urgence : St. Matthew's; Catarqui, maison Bonhomme.
- À notre avis : Petit Champlain; Palais de justice.
- Tribune : patine ou corrosion.
- Lectures de chevet.

N° 22, hiver 1984.

- Le retour à la ville, une nouvelle attitude?

N° 23, printemps 1984.

- La muséologie nouvelle : réalité ou fiction ?

N° 24, été 1984.

- Dossier : Derrière la fête, le patrimoine maritime. Mer et musée; une architecture à découvrir; l'archéologie maritime; la reliure en image.

N° 25, automne 1984.

- L'héritage religieux : un passé... d'or. L'art sacré; l'église et le grand héritage; l'architecture religieuse; l'écomusée défini.

N° 26, hiver 1985.

- Dossier : la science : héritage de l'avenir.
- Architecture : dépasser « la boîte fonctionnelle »
- Aménagement : le vieux-port de Montréal.
- Art : la restauration d'un Théophile Hamel.
- Fiche technique : le vitrage des fenêtres.

N° 27, printemps 1985.

- Dossier : conservation : l'héritage d'un siècle.
- Architecture : nos châteaux de la Loire.
- Art : les nuances de l'or.
- Aménagement : Loi 125, une révolution de papier?
- Fiche technique : lire un bâtiment.

N° 28, été 1985.

- Dossier : Les secrets de nos campagnes.
- Architecture : les villas des forêts.
- Aménagement : les parcs selon Haussmann
- Art : des gravures de collection.

N° 29, automne 1985

- Dossier : post-modernisme : le sens de l'histoire?
- Entrevue : Clément Richard.
- Architecture : un air victorien.
- Ornementation : du décorateur au designer.
- Art : moulages : des classiques.

N° 30, hiver 1986

- Dossier : photographie : un art, une histoire.
- Entrevue : Phyllis Lambert.
- Architecture : Québec : de l'entrepôt au loft.
- Ornementation : le club universitaire de Montréal.
- Aménagement : Shawinigan ; une ville née de l'industrie.

De branche en branche - vol. 7, n° 20, septembre 2002 - Société de généalogie de La Jemmerais, C. P. 82, Sainte-Julie (Québec) J3E 1X5.

Site : www.genealogie.org/club/sglj

- Ces ancêtres qui nous guident.

Echos généalogiques - vol. 18, no 3, automne 2002 - Société de généalogie des Laurentides, C. P. 131, Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6.

- La légende de la montagne « la Ripousse ».
- Faire son arbre généalogique.
- Le tableau d'ascendance.
- Nomenclature de la généalogie.
- Généalogie (abréviations).
- Les varioleux de St-François.

Entre-nous - vol. 11, n° 3, septembre 2002 - Club de généalogie de Longueuil, C. P. 21027, succ. Jacques-Cartier, Longueuil (Québec) J4J 5J4.

Site : <http://www.club-genealogie-longueuil.qc.ca>

- Changements dans la continuité.
- La criée.
- Une recherche n'est jamais terminée.
- La généalogie mène à tout.
- La plume d'oie (paléographie).

Families - vol. 41, n° 3, August 2002 - The Ontario Genealogical Society, 40 Orchard View Blvd., Suite 102, Toronto (Ontario) M4R 1B9.

- John Courtney alias Jean-Baptiste Courtney, Lambton's First European Settler. The Man Emerges from the Myth.
- Upper Canada's Early Black Surnames.
- Scottish Clans Embraced Many Surnames.
- Passage to Canada.
- Finding Missing Headstones.

Généalogistes sans frontières – vol. 1, n° 3, juin 2002 - revue virtuelle, distribution limitée partout en Amérique francophone aux amis et amies de Beau-Démon, abonnement : lepine.goudreau@sympatico.ca

- Ils ne savaient pas signer, mais ils pouvaient se parler.
- Une traversée en mer vraiment pénible (suite).
- Les différents « proprios » de la Seigneurie de Boucherville.
- Les militaires du mois – La famille **Chapdeleine**.
- Article sur la famille **Chapdeleine**.
- De la déportation au Traité de Paris.
- La vie en Nouvelle-France et les lois au XVII^e siècle.
- Les premiers journaux francophones pour desservir les « Petits Canadas »

Vol. 1, n° 4, juillet 2002.

- Trilogie des **Corriveau**.
- Une fille du Roi... bien ordinaire.
- Nos ancêtres de 1837.
- Le militaire du mois : François **Lenoir dit Rolland**.
- Donner naissance aux premiers temps de la colonie.

Vol. 1, n° 5, août 2002.

- Le mois des **Simard**.
- Nos ancêtres avaient-ils du « sang bleu »?
- Un Hawaïen de chez-nous.
- On a fait « sauter » Courcelle.
- La Seigneurie de Beaumont.
- **Hétu**, Atchue! à vos souhaits!
- La noblesse allemande.
- Noël **Simard dit Lombrette**.
- Votre ancêtre... un engagé?

Vol. 1, n° 6, septembre 2002.

- La saga des noms de nos ancêtres.
- Généalogiste dans les forts français de l'Ouest.
- All aboard! heureux, qui comme Ulysse.
- Le péché de Jacques Aubert des Grondines.
- La famille **Réhel**.
- L'Espérance est mort, l'accusé est acquitté!
- Lieux et architecture de Québec : témoins de notre passé.
- Le militaire du mois : Jean **Landié dit L'Espérance**.
- La Seigneurie des Grondines.
- Lachine : bien plus qu'un canal!
- Patronymes américains.
- Mystère? ou Talon dit L'Espérance.

Vol. 1, n° 8, novembre 2002.

- L'ami Luc raconte : La Nouvelle-France à travers nos pionniers.
- Le militaire du mois : Jean-**Landié dit L'Espérance** (suite).
- La météo du coureur des bois.
- La Seigneurie des **Séguin**?

- Liens intéressants sur les **Séguin**.
- Photographie et généalogie **Livernois**.

Vol. 1, n° 9, décembre 2002.

- Coureuse des bois.
- Le militaire du mois Jean **Landié**.
- St-Liguori (by the Sea)
- La saga des noms de nos ancêtres.
- Architecture...et généalogie.

Héritage - vol. 24, n° 3, automne 2002 - Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1800, rue Saint-Paul, bureau 208, Trois-Rivières (Québec) G9A 1J7. Site : www.genealogie.org/club/sgmbf.htm.

- **Hourey dit Laferrière** au Canada.
- Lignée ancestrale : **Laferrière**.
- L'historique du moulin des Dalles.
- Historique du pont de Sainte-Geneviève de Batiscan.
- Cap-de-la-Madeleine, terre de nos aïeux.
- La « butte à **Ledoux** ».
- Jacques de la Ferté, abbé de la Madeleine.
- L'expédition de Lewis et Clark entre 1804-1806.
- Lignées ancestrales : **Brouillet, Brunette**.
- Le Cybergénéalogiste.
- La vie alimentaire à Montréal vers 1700.
- L'Ancêtre Paul **Vignault dit Laverture** et ses fils.
- Lignée ancestrale : **Vigneault**.

Il était une fois... Montréal-Nord – vol. 2, n° 1, automne 2002 - Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Montréal-Nord, 5116 d'Amos, Montréal-Nord (Québec) H1G 2X6.

Site : <http://www.dskuper.net/~philteck/shgmn.htm>

- L'enlèvement de James Richard Cross.
- Archives et pratique notariales en Nouvelle-France.
- Attendez que je vous raconte : Les **Pichette**.
- La généalogie n'est plus hors-la-loi au Québec.
- Les odonymes.
- Nos institutions.
- Souvenirs de famille.

L'archiviste – n° 120, 2002 – La revue des Archives nationales du Canada, 395, rue Wellington, Ottawa (Ontario) K1A 0N3. Site : www.archives.ca

- La numérisation : une transformation pour les Archives nationales du Canada.
- La Nouvelle-France en direct à l'école!
- La numérisation des documents d'archives : de nouveaux défis pour la Direction de la préservation.
- Le Canada et la Première Guerre mondiale : apprendre, comprendre et commémorer.
- ArchiviaNet, l'accès en ligne aux trésors des Archives nationales du Canada.

L'entraide généalogique - vol. 25, n° 4, octobre-novembre-décembre 2002 - Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) J1H 4M5.

Site : <http://www.genealogie.org/club/sgce>

- Hommage aux ancêtres **Pelletier**.
- Généalogie du clan de l'ours des cavernes.
- Votre site Internet 2.

L'estuaire généalogique - n° 83, automne 2002.- Société de généalogie et d'archives de Rimouski, 110, rue de l'Évêché Est, Rimouski (Québec) G5L 1X9 (Local L120).

Web : <http://www.genealogie.org/club/sgar/>

- Elisabeth Turgeon, fondatrice.
- Elisabeth Turgeon, généalogie.
- Les **Dubé**, Mary Dunn et les anglais.
- Joseph Ouellet, un faux-monnaieur.

N° 84, hiver 2002.

- L'accessibilité aux registres de l'état civil.
- Les Dumas de l'île d'Orléans.
- Rectification du cas de Jacques **Meneux dit Châteauneuf**.
- Mariages anglicans, Rivière-du-Loup 1840-1875.
- Confusion dans les mariages de Sébastien et Jacques **Soulard**.
- La religion de mon enfance, qu'est-elle devenue?

L'outaouais généalogique - vol. 24, n° 4, automne 2002 - Société de généalogie de l'Outaouais inc., C. P. 2025, succ. B., Hull (Québec) J8X 3Z2.

- Eustache **Thomas**.
- Les autochtones des forts.
- Dans les journaux d'autrefois.

La Côte des Beaux prés - vol. 8, n° 1, septembre 2002 - Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré, 9803, boul. Sainte-Anne, Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec) G0A 3C0.

- Saint-Joachim et son histoire jusqu'en 1760.
- Le Château Bellevue.
- Les familles **Fortin** de Saint-Joachim.
- Saint-Joachim et son économie.

La Seigneurie de Lauzon - no 87, automne 2002 - Société d'histoire régionale de Lévis, 9, rue Monseigneur-Gosselin, Lévis (Québec) G6V 5K1.

Site : www.shrl.qc.ca

- Visite à Lévis de la reine Elizabeth et du roi George VI, le 12 juin 1939.
- Faits historiques et authentiques se rapportant à la paroisse du Christ-Roi.
- Capitaine Joseph-Elzéar Bernier.

- Orage et tempête de grêle sur la région de Lévis.
- Les souvenirs de ma mère (suite).

La Source généalogique - n° 16, septembre 2002 - Société de généalogie Gaspésie-les Îles, C. P. 6217, Gaspé (Québec) G4X 2R7.

- Une famille de la Baie-des-Chaleurs, les **Poirier**, suite.
- La famille **Bond** à Pointe-St-Pierre.
- Des pionniers de Petit-Cap : André Ouellet et Victoire Langlois.
- Les **Curadeau** de St-Maurice et Rivière-au-Renard.
- La vie religieuse à l'Île Bonaventure : le cimetière.
- 70 ans déjà... entropôt frigorifique en Gaspésie.

La Souche - vol. 19, n° 3, automne 2002- La Fédération des familles-souches québécoises inc., C. P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2. Site : www.fffq.qc.ca

- Les nouvelles banques de données de la SGQ.
- La valeur de la monnaie.
- Lucien Godbout, prêtre héraldiste.
- Les épidémies au Québec.

La Souvenance - vol. 15, n° 3, automne 2002- Société d'histoire et de généalogie de Maria-Chapdeleine, 1024, place des Copains, Dolbeau-Mistassini (Québec) G8L 2N5. Site : www.iquebec.com/shgmc

- Mémoires des anciens.
- La généalogie d'une famille **Bouchard**.
- Histoire d'une famille **Bouchard**.

La Vigilante - vol. 23, n° 4, août-septembre 2002 - Société d'histoire du Haut-Richelieu, 203, rue Jacques-Cartier Nord, C. P. 212, Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J3B 6Z4. Site Web : www.genealogie.org/club/shhr

- Le Fort Lennox au fil des ans.
- Basile Bonneau au Grand-Bois.
- Ascendance de Germain **Bonneau**.
- Les fouilles archéologiques dans le canal de Chambly.

Vol. 23, n° 5, octobre 2002.

- La rue Richelieu : une bicentenaire.
- Fort-Lennox au fil des ans.
- Le Collège militaire royal de Saint-Jean a 50 ans.

Le Charlesbourgeois - n° 75, automne 2002 - Société historique de Charlesbourg, Maison Éphraïm-Bédard, 7655, chemin Samuel du Trait-Carré, Charlesbourg (Québec) G1H 5W6.

- Charlesbourg est âgée de 350 ans!
- La toponymie de la nouvelle ville de Québec.
- Les Filles du roi (suite).

Le Colporteur – no 42, mars 2002- Entraide généalogique Bretagne, Maine, Normandie, 16, rue d'Andrieu, 14250, Brouay.

- Le coin des internautes.
- Listes des patronymes.
- Le « Chasse-marée ».
- A travers les registres...
- Que s'est-il passé en...
- Tableaux de cousinages.
- Les « Exilés ».

N° 43, juin 2002.

- Étude de famille : **Langlois**

Le Javelier - Vol. XVIII, n° 3, septembre 2002 - Revue de la Société historique de la Côte-du-Sud, 100, 4^e avenue, La Pocatière (Québec) GOR 1Z0
Site : www.cotedusud.zip411.net

- Il aurait cent ans... l'abbé Maurice Proulx.
- L'abbé Jean-Guy Roy, 50 ans de prêtrise.
- Généalogie des **Proulx aux Têtu**.

Le lien - vol. 8, n° 2, automne 2002 - Bulletin de généalogie Abitibi-Témiscamingue, C. P. 371, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5C4.

- Les paroisses de l'Abitibi Ouest dans le diocèse d'Amos.
- Noms de familles (28).

Vol. 8, n° 4, hiver 2002.

- Les noms de familles (29) partie.
- Le code de déontologie du Généalogiste (3^e partie).
- Les paroisses de l'Abitibi Ouest dans le diocèse d'Amos.

Le Louperivois - vol. 14, no 3, septembre 2002 - Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 300, rue Saint-Pierre, Rivière-du-Loup (Québec) G5R 3V3.

- C'était il y a cent ans !
- D'autres métissages français-indiens sur la Côte-du-Sud?
- Hommage posthume à Mgr Cyprien Tanguay, décédé il y a cent ans.
- Depuis toujours, Rivière-du-Loup, carrefour des communications.
- Les Irlandais de Fraserville et de Rivière-du-Loup, en 1891.
- Les métiers et leurs saints patrons.

Les Argoulets- vol. 7, n° 3, automne 2002- Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Verdun, 5100, rue de Verdun, C. P. 28535, Verdun (Québec) H4G 3L7.

- Historique : L'Île des Soeurs.
- Historique de Verdun.

- Habitudes de nos ancêtres : les mesures du poids.
- Généalogie des **Lalonde**.
- Les **Boutron dit Major**.

Michigan's Habitant Heritage – vol. 17, n° 4, October 1996
- Journal of the French-Canadian Heritage Society of Michigan, c/o Detroit Public Library, Burton Historical Collection, 5201 Woodward Ave., Detroit (MI) 48202-4093.
Site : <http://habitant.org/fchsm>.

- Ste. Anne of Detroit Baptismal Record Index 1847-1861 (Part 4).
- French-Canadian Families of Northeast-Michigan (Part 2).
- French-Canadians near St. Paul, Minnesota.
- The **Beauregard** Family.
- Index to Volume 17 – 1996.

Vol. 21, n° 2, April 2000

- French-Canadian Families of Northeast Michigan (Part 15).
- A Sketch of the Life of Antoine de **Lamothe Cadillac** (Part 8).
- Trial of Joseph Trottier Desruisseaux (Part 2).
- A Tribute to Anne Hébert : 1916 - 2000.
- Guillaume Couture (1617-1702) Jésuite Donné Bibliography (Part 2).
- From Au Sable, Michigan to New Britain, Connecticut- Why ?
- A visit to Michigan's Past.
- Wayne County Marriage Records.
- Descent from Jacques **Campeau**, Jean **Gendron**, Pierre **Botquin dit St-André**.

Vol. 21, n° 1, January 2000.

- Ste. Anne of Detroit Baptismal Record Index 1886-1913 (Part 1).
- French Catholic Records in Quebec (Part 2).
- Madame Montour and the Detroit Connection (Part 5).
- Descent from Michel **Campeau**, Michel **Bizaillon**, Pierre **Poirier dit Lafleur**, Robert **Réaume**.

Vol. 23, n° 4, October 2002.

- 8 September 1693 Confirmation List of Notre-Dame-de-Montreal.
- Roll of Honor in Favor of the Temperance Cause at St. John the Baptist in Amherstburg, On.
- Grosse Pointe Historical Society French-Canadian Family Research Materials.

Newsleaf- Vol. 22, n° 4, November 2002 – The Ontario Genealogical Society, 40, Orchard View Blvd, Suite 102, Toronto (Ontario) M4R 1B9.
Site : <http://www.ogs.on.ca>

- Post 1901 Censuses.

Nord généalogie – n° 177 - 2002/4, juillet-août – Groupement généalogique de la région du nord Flandres – Hainaut-Artois – Boîte postale 62, 59118 Wambrechies Cedex, France.

Site : <http://www.genenord.tm.fr>

- Philippe De Lannoy ou Philippe Delano.
- Ascendance Antoine Barbry, 4^e partie.
- Rectificatif ascendance Barbry, 3^e partie.
- Acte d'engagement d'un milicien 1734.
- Famille Boutteau.
- Ascendance Jacques Dodin.
- Les Archives de Tournai.
- Les Archives du Nord.
- Liste des adresses électroniques de nos adhérents (suite).

Nos sources - vol. 22, n° 3, septembre 2002- Société de généalogie de Lanaudière, C. P. 221, Joliette (Québec) J6E 3Z6.

- Louis Riel 1844-1885, 5^e partie –fin
- La légende du curé de l'Île Dupas.
- La généalogie en France.
- Robillard-Lambert-Brault.
- Aventuriers de la Nouvelle-France.

Par-delà le Rideau - vol. 22, n° 2, avril-mai-juin 2002 - Société d'histoire et de généalogie d'Ottawa, 388, rue Iberville, Vanier (Ontario) K1L 6G2.

- Cheminement de la bataille juridique dans le dossier de l'Hôpital Montfort d'Ottawa.

Vol. 22, n° 3, juillet-août-septembre 2002.

- Découverte du riche patrimoine de Montebello (Québec).
- Réflexions sur une décennie au service du Parlement canadien.
- Souvenirs de la Côte-de-Sable.
- La maison patrimoniale Côté renaît de ses cendres.

Par monts et rivière - vol. 5, n° 6, septembre 2002 - La Société d'histoire des Quatre Lieux, 1291, rue Principale, Rougement (Québec) JOL 1M0. Site : <http://quatrelieux.ctw.net> ou <http://collections.ic.gc.ca/quatrelieux>

- Un peu d'histoire... L'église de L'Ange-Gardien en 1905, souvenirs de Ludger Viau.

Vol. 5, n° 8, novembre 2002

- Un peu d'histoire.... les assemblées des patriotes et des loyaux des Quatre Lieux.
- Assemblée des loyaux d'Abbotsford, 13 novembre 1837.
- Recherche généalogique sur Internet.

Revue d'histoire de Charlevoix - n° 41, novembre 2002 - La Société d'histoire de Charlevoix, C. P. 172, La Malbaie (Québec) G5A 1T7.

- Chalevoix : culture locale- culture de l'Autre.
- Marius Barbeau et le folklore de Charlevoix : un regard orienté.

Stemma – Tome 24 - fascicule 2, cahier n° 94, 2^e trimestre 2002 - Cercle d'études généalogiques et héraldiques de l'Île de France, 46, route de Croissy, 78110 Le Vésinet, France.

- Ascendance francilienne de Thérèse Marie, épouse de Bernard Jérôme.
- Mariages de gardes-suisse en Val-d'Oise.
- Les registres de greffe de Carrières-sur-Seine, 2^e et 3^e parties.

Tome 24 - fascicule 3, cahier n° 95, 3^e trimestre 2002.

- La catastrophe du métropolitain de Paris en 1903.
- Mariages dans la Gendarmerie.
- Les de Belloy, une famille illustre à Carrières-sur-Seine au XVIII^e siècle.
- La rubrique Internet.
- Pauvre inconnu.
- Liste informative des noms de familles étudiées : Schwartz, Favreau, Mallard.

The British Columbia Genealogist - vol. 31, n° 3, September 2002 - British Columbia Genealogical Society, P. O. Box 88054, Lansdowne Mall, Richmond, (BC) V6X 3T6.

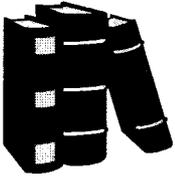
- From the Files of the Delta Diggers.
- Did your Ancestors Homestead in the Railway Belt ?
- The Ongoing Post 1901 Census Campaign.

The Newfoundland Ancestor – vol. 18, no 4, Fall 2002 - Newfoundland and Labrador Genealogical Society Inc. Colonial Building, Military Road, St. John's, (Newfoundland) A1C 2C9. NLGS Site : <http://www3.nf.sympatico.ca/nlgs/>

- The White (Leblanc) families of Bay St. George, Newfoundland.
- Lovells 1871- Sandy Point/Port au Port – Exhibit on Moravian Presence.
- Newfoundland Strays- Deaths Afar.
- The Carters of Ferryland.
- The Origin and Growth of the Huxter Family Springdale.
- 1835 Voters List, Carbonear District.
- Missing Records Cause Problems for Researchers.

Petite correction :

L'Ancêtre, volume 29, hiver 2003, page 170, colonne de droite :
le site de la revue *Le Cageux* doit être corrigé en ajoutant la lettre s à shgc, soit shgcs



ÉCHOS DE LA BIBLIOTHÈQUE

LES RÉPERTOIRES

ACQUISITIONS

BROMPTONVILLE, 3-3500-5, (Richmond) *Baptêmes et sépultures de Sainte-Praxède et Notre-Dame-des-Mères, 1872-1992*, COLLABORATION, Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., 2002, 470 pages.

BROMPTONVILLE, 3-3500-6, (Richmond) *Annotations marginales de Sainte-Praxède et Notre-Dame-des-Mères, 1901-1992*, COLLABORATION, Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., 2002, 202 pages.

HÉROUXVILLE, 3-3200-22, (Champlain) *BMS de Saint-Timothée d'Hérouxville, 1897-1999. Contient aussi les premiers recensements de 1898 et 1903*, COLLABORATION, Société d'Histoire de Hérouxville, 2002, 205 pages.

KAMOURASKA, 3-1002-27, (Kamouraska) *Généalogie des paroissiens et paroissiennes de Saint-Louis-de-Kamouraska*, MICHAUD DUFRESNE, Françoise, 1987, 100 pages.

KAMOURASKA, 3-1002-28, (Kamouraska) *Généalogie des paroissiens et paroissiennes de Saint-Louis-de-Kamouraska*, MICHAUD DUFRESNE, Françoise, 1987, 97 pages.

KAMOURASKA, 3-1002-29, (Kamouraska) *Généalogie des paroissiens et paroissiennes de Saint-Louis-de-Kamouraska*, MICHAUD DUFRESNE, Françoise, 1987, 81 pages.

LONGUEUIL, 3-5615-28, (Champlain) *BMS des églises protestantes pour Longueuil, 1832-1899*, RANNOU, Pierre, Les Éditions Chantal Dérageon, 2001, 90 pages.

LONGUEUIL, 3-5615-29, (Champlain) *BMS de l'Église presbytérienne Gardenville 1905-1925 et l'Église unie du Canada de Longueuil, 1926-1941.*, RANNOU, Pierre, Les Éditions Chantal Dérageon, 2002, 85 pages.

LONGUEUIL, 3-5615-30, (Champlain) *BMS de l'Église anglicane St. Mark de Longueuil, 1900-1941*, RANNOU, Pierre, Les Éditions Chantal Dérageon, 2002, 130 pages.

MARIEVILLE, 3-5200-5, (Rouville) *Naissances, mariages et sépultures de l'Église évangélique baptiste de Marieville, 1853-1940*, RANNOU, Pierre, B.A., Les Éditions Chantal Dérageon, 2002, 107 pages.

RICHMOND, 3-3500-1, (Richmond) *Mariages du comté de Richmond, 1841-1992*, COLLABORATION, Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., 2002, 433 pages.

RICHMOND, 3-3500-2, (Richmond) *Mariages du comté de Richmond, 1841-1992*, COLLABORATION, Société de généalogie des Cantons de l'Est, inc., 2002, 476 pages.

RICHMOND, 3-3500-3, (Richmond) *Mariages du comté de Richmond, 1841-1992*, COLLABORATION, Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., 1990, 438 pages.

SAINT-CHARLES-GARNIER, 3-6546-120, (île de Montréal-Ville) *Mariages de la paroisse Saint-Charles-Garnier de Montréal, 1952-1983*, ROULEAU, Thérèse, Société généalogique canadienne-française, 2002, 47 pages.

SAINT-LUC-DE-VINCENNES, 3-3200-62, (Champlain) *Mariages de Saint-Luc-de-Vincennes, 1864-1996.*, COLLABORATION, La Société d'histoire de Saint-Luc-de-Vincennes, 1996, 102 pages.

SAINT-LUC-DE-VINCENNES, 3-3200-63, (Champlain) *Sépultures de Saint-Luc-de-Vincennes, 1863-1992*, COLLABORATION, La Société d'histoire de Saint-Luc-de-Vincennes, 1992, 56 pages.

SAINT-SÉVÉRIN-DE-PROULXVILLE, 3-3200-64, (Champlain) *Naissances de Saint-Séverin-de-Proulxville, 1889-1992*, COLLABORATION, Comité historique Saint-Séverin-de-Proulxville 1992, 1992, 140 pages.

SAINT-SÉVÉRIN-DE-PROULXVILLE, 3-3200-65, (Champlain) *Sépultures de Saint-Séverin-de-Proulxville, 1889-1992*, COLLABORATION, Comité historique Saint-Séverin-de-Proulxville 1995, 1995, 125 pages.

SAINT-STANISLAS, 3-3200-66, (Champlain) *Naissances de la paroisse Saint-Stanislas, 1787-1987*, LACOURSIÈRE, Paul, Société d'Histoire de Saint-Stanislas inc., 1997, 342 pages.

SAINT-STANISLAS, 3-3200-68, (Champlain) *Décès de Saint-Stanislas, 1797-1987*, LACOURSIÈRE, Paul, Société d'histoire de Saint-Stanislas inc., 1998, 133 pages.

SAINT-STANISLAS, 3-3200-69, (Champlain) Complément des répertoires de naissances, mariages, décès de Saint-Stanislas 1986-1997. 210 ans de statistiques paroissiales avec notes historiques, TRÉPANIÉ-MASSICOTTE, Janine, Société d'histoire de Saint-Stanislas inc., 1997, 39 pages.

SAINTE-CATHERINE-DE-LA-JACQUES-CARTIER, 3-2900-23, (Portneuf) Répertoire des Baptêmes et Naissances, Décès et Sépultures de Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, 1832-1901, GARNEAU, Anne-Marie, Garneau, Anne-Marie, 2002, 191 pages.

SAINTE-GENEVIEVE-DE-BATISCAN, 3-3200-19, (Champlain) Naissances de Sainte-Genève-de-Batiscan, 1727-1987.

COLLABORATION, Société historique de Sainte-Genève-de-Batiscan, 2002, 393 pages.

SAINTE-HÉNÉDINE, 3-2229-16, (Dorchester) Répertoire des sépultures de la paroisse de Sainte-Hénédine, 1852-1982, COLLABORATION, Le patrimoine Québécois (His 3001) Télé-Université, 1983, 108 pages.

SAINTE-MARGUERITE, 3-2228-15, (Dorchester) Remémorations, Sainte-Marguerite, 1840-1983, MORISSETTE, Gilles, 1984, 278 pages.

WOONSOCKET, 3-E080-861, Oak Hill Cemetery, Woonsocket, COLLABORATION, American-French Genealogical Society, 2000, 456 pages.

LES HISTOIRES DE FAMILLES

DONS

AUBIN, 1-3, Sur les chemins de Michel Aubin, AUBIN, Thérèse, 2001, 318 pages. Donateur : Proulx, Pierre.

DUPLESSIS, 1-1, Mes Ancêtres...en Amérique, Famille Duplessis, DUPLESSIS, Jean-Louis, 2002, 175 pages. Donateur : Duplessis, Jean-Louis.

LESSARD, 1-1, Histoire et généalogie de Cyrille Lessard, ROBITAILLE SAMSON, Lorraine, ROBITAILLE, René, 2002, 83 pages. Donateur : Robitaille Samson, Lorraine.

LUSSIER, 1-3, Généalogie de Rodrigue Lussier, prêtre (Nectaire et Éliza Beauregard), LUSSIER, Rodrigue, LUSSIER, George André, N/D, 205 pages. Donateur : Lussier, George-André.

MAUGER, 1-3, John Mauger et sa descendance, MUNGER, Denys, Les Éditions RDM, 2002, 277 pages. Donateur : Munger, Denys.

O'CONNOR, 1-1, Famille O'Connor, O'CONNOR, Gino, 2002, 128 pages. Donateur : O'Connor, Gino.

PERROT, 1-3, Nicolas Perrot ou les Coureurs des bois sous la domination française, BOUCHER, Georges, Les Éditions de la Huit, 1996, 180 pages. Donateur : Gélinas, Cyrille.

ACQUISITIONS

GRAVELINE, 1-2, Urbain Baudreau dit Graveline, SAINTONGE, Jacques, Revue Sainte-Anne, juin 2002, 3 pages.

LALIBERTÉ, 1-3, Bernard Lainé dit Laliberté, LEBEL, Gérard, Revue Sainte-Anne, juillet-août 2002, 4 pages.

MAGNAN, 1-1, Souvenirs. Fleurs et chardons..., MAGNAN, Jean-Charles, Les Éditions Etchemin, 1976, 183 pages.

LES MONOGRAPHIES DE PAROISSE

DONS

CLAIR, 2-C010-14, (Nouveau-Brunswick) Paroisse Saint-François d'Assise de Clair, 1889-1989, COLLABORATION, Comité organisateur du centenaire, 1989, 174 pages. Donateur : Ducas, Murielle.

GASPÉSIE, 2-0200-11, (Gaspé-Est) Le père Watier 1897-1968. Au cœur de la Gaspésie, CIMICHELLA, Mgr André-M.

Éditions Servites de Marie, 1980, 96 pages. Donateur : Ouellet, Serge.

L'ASSOMPTION, 2-6200-11, (L'Assomption) Histoire du Collège de l'Assomption 1833-1933, FORGET, Anastase (abbé), Le Devoir, 1933, 819 pages. Donateur : Guillot, Daniel B.

SAINT-JEAN-DE-LA-LANDE, 2-2300-31, (Beauce) Saint-Jean-de-la-Lande, 1931-1981, COLLABORATION, N/D, 1985, 376 pages. Donateur : St-Louis, Roger.

TROIS-RIVIÈRES, 2-4300-31, (Saint-Maurice) Le diocèse de Trois-Rivières, 1852-2002, PANNETON, Jean, Septentrion, 2002, 258 pages. Donateur : Septentrion.

ACQUISITIONS

CAP-DE-LA-MADELEINE, 2-4300-30, (Saint-Maurice) Cap-de-la-Madeleine 1651-2001. Une ville d'une singulière destinée, DE LAGRAVE, François, Les Éditions du 350e anniversaire, 2002, 1288 pages.

DRUMMOND, 2-4100-20, (Drummond) 100 ans de réalisations, COLLABORATION, La Chambre de Commerce et d'industrie de Drummond, 2002, 55 pages.

GRAND-SAULT, 2-C010-16, (Nouveau-Brunswick) Paroisse Saint-Georges de Grand-Sault, N.-B., 1950-2000. Publication - Souvenir, COLLABORATION, Le Comité du Livre, 2000, 116 pages.

GRAND-SAULT, 2-C010-17, (Nouveau-Brunswick) Grand-Sault-Grand Falls 1896-1996. Célébrons ensemble cent ans d'histoire et d'amitié. Let's celebrate together one hundred years of frindship, COLLABORATION, Commission du Centenaire d'incorporation Ville de Grand-Sault, 1996, 97 pages.

HÉROUXVILLE, 2-3200-38, (Champlain) De fil en famille... 100 ans de l'histoire de Hérouxville, FERNET-GERVAIS, Solange, 1997 Le Scribe, collection « Souvenirs de Mauricie », 1997, 410 pages.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE, 2-2014-144, (Québec-Ville) Un siècle de symphonie à Québec. L'Orchestre symphonique

de Québec, 1902-2002, GUAY, Bertrand, Septentrion, 2002, 164 pages.

PACKINGTON, 2-0900-8, (Témiscouata) Packington, 75^e anniversaire 1925-2000, COLLABORATION, La Fabrique de Saint-Benoît-Abbé, 2000, 571 pages.

SAINT-MICHEL DE DRUMMOND, 2-C010-15, (Nouveau-Brunswick) Saint-Michel de Drummond. Cent ans... ça se fête, 1890-1990, COLLABORATION, Comité du Centenaire, 1990, 253 pages.

SAINT-NAZAIRE, 2-2200-20, (Dorchester) Saint-Nazaire-de-Dorchester, 1902-2002. 100 ans de souvenirs... Reflet de notre avenir, LE COMITÉ DU CENTENAIRE, La Plume d'Oie, 2002, 508 pages.

SAINT-PHILÉMON, 2-1500-25 (Bellechasse) Saint-Philémon, 1886-1986. Canton de Mailloux, COLLABORATION, Comité du Centenaire, 1987, 473 pages.

SAINTE-PÉTRONILLE, ÎLE D'ORLÉANS, 2-1609-28, (Montmorency 2) La petite histoire de Sainte-Pétronille, île d'Orléans, décembre 2000 à juin 2002, GUILLOT, Daniel B., 2002, 12 pages.

WARWICK, 2-3422-15, (Arthabaska) Ils bâtirent Saint-Médard de Warwick. Histoire de la communauté de foi de la ville de Warwick et de la Municipalité du canton de Warwick, COLLABORATION, Éditions Claude Raymond, 2002, 264 pages.

WARWICK, 2-3422-16, (Arthabaska) Ils bâtirent Saint-Médard de Warwick. Histoire de la communauté de foi de la ville de Warwick et de la Municipalité du canton de Warwick, COLLABORATION, Éditions Claude Raymond, 2002, 366 pages.

LES RÉFÉRENCES

DONS

HISTOIRE DU QUÉBEC, 8-9714 rum-35, Histoire de la province de Québec, Chute de Taschereau, RUMILLY, Robert, Fides, 1966, 252 pages. Donateur : Gauthier, Marcel.

LIEUX ET MONUMENTS HISTORIQUES, 8-9714 fou-, Lieux et monuments historiques du Nord de Montréal, FOURNIER, Rodolphe, N.P., Les Éditions du Richelieu ltée, 1978, 261 pages. Donateur : Crête, Georges.

LIEUX ET MONUMENTS HISTORIQUES, 8-9714 fou-, Lieux et monuments historiques de l'Est du Québec, FOURNIER,

Rodolphe, N.P., Les Éditions Pauline, 1980, 355 pages. Donateur : Crête, Georges.

LIEUX ET MONUMENTS HISTORIQUES, 8-9714 fou-, Lieux et monuments historiques de Québec et environs, FOURNIER, Rodolphe, N.P., Éditions Garneau, 1976, 339 pages. Donateur : Crête, Georges.

LIEUX ET MONUMENTS HISTORIQUES, 8-9714 fou-, Lieux et monuments historiques de l'île de Montréal, Fournier, Rodolphe, N.P., Les Éditions du Richelieu ltée, 1974, 302 pages. Donateur : Crête, Georges.

POLITIQUE ÉTRANGÈRE, 8-9710 for-, *Stratèges, diplomates et espions. La politique étrangère franco-indienne 1667-1701*, FORTIN, Sylvain, Septentrion, 2002, 300 pages. Donateur : Septentrion.

ACQUISITIONS

CANADA, 8-9710 lan-, *Histoire du Canada du régime royal au traité d'Utrecht, 1663-1713*, LANCTÔT, Gustave, Beauchemin, 1967, 370 pages.

CANADA, 8-9710 tes-, *Histoire du Canada. Tome 2 (1765-1958)*, TESSIER, Albert, Éditions du Pélican, 1958, 308 pages.

FAMILY TREES, 5-1000 lab-37, "200" *Family Trees from France to Canada to U.S.A.*, LABONTÉ, Youville, 2002, 184 pages.

FAMILY TREES, 5-1000 lab-38, "200" *Family Trees from France to Canada to U.S.A.*, LABONTÉ, Youville, 2002, 213 pages.

FONDS ROBERT-PRÉVOST, 4-5000 pag-, *Inventaire sommaire du Fonds Robert-Prévost*, PAGÉ, Lucille, Société généalogique canadienne-française, 2002, 29 pages.

GÉNÉALOGIE, 5-6300 fqsg-, *Bibliographie des ouvrages généalogiques au Québec 1990-2000*, COLLABORATION, Fédération québécoise des sociétés de généalogie et Société généalogique canadienne-française, 2002, 348 pages.

GÉNÉALOGIE ET HÉRALDIQUE, 5-6600 col, *Actes du 24e congrès international des sciences généalogique & héraldique, Besançon 2000*, COLLABORATION, Fédération française de généalogie « La Vie Généalogique no 28 », 2002, 408 pages.

GÉNÉALOGIE ET HÉRALDIQUE, 5-6600 col, *Actes du 24e congrès international des sciences généalogique & héraldique, Besançon 2000*, COLLABORATION, Fédération française de généalogie « La Vie Généalogique no 29 », 2002, 336 pages.

GENEALOGIE HÉRALDIQUE, 5-6600 col-, *Genealogica & Heraldica. Actes du 22e congrès international des sciences généalogique et héraldique à Ottawa, 18-23 août 1996*, COLLABORATION, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1996, 508 pages.

MÉTIERS ET PROFESSIONS, 8-3000 pom-, *Gens de métiers et d'aventures*, POMERLEAU, Jeanne, Les Éditions GID, 2001, 524 pages.

MILITAIRES, 5-4500 hor-, *Chefs guerriers. Perspectives concernant les chefs militaires canadiens*, HORN, Bernd et HARRIS, Stephen, Dundurn Press, 2002, 412 pages.

MISSIONS, 8-9710 cad-, *Lettres des nouvelles missions du Canada, 1843-1852*, CADIEUX, Lorenzo, s.j., Les Éditions Bellarmin, 1973, 951 pages.

TOPONYMIE, 8-9100 col-, *Cas d'Homonymie de la ville de Québec*, COLLABORATION, Ville de Québec, 2002, 56 pages.

TOPONYMIE, 8-9100 col-, *Liste des noms de rues de la ville de Québec*, COLLABORATION, Ville de Québec, 2002, 125 pages.

VOYAGES, 8-9710 car-, *Voyages au Canada. Avec les relations des voyages en Amérique de Gonneville, Verrazano et Roberval*, CARTIER, Jacques, La Découverte, 1989, 271 pages.

PROJET DE RECENSEMENT ULTÉRIEUR À 1901

En date du 24 janvier 2003, les ministres Allan Rock, ministre de l'Industrie et ministre responsable de la Statistique et Sheila Copps, ministre du Patrimoine canadien et ministre responsable des Archives nationales du Canada, annoncent la diffusion immédiate des dossiers de recensement de 1906.

Le Recensement 1906 a été un recensement spécial mené seulement au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta. Le recensement de 1906 a permis de recenser les centaines de milliers de personnes qui se sont établies dans les Prairies au début des années 1900.

Bravo pour les généalogistes, les historiens et les chercheurs de tout le pays. Pour de plus amples renseignements, consulter le site suivant :
www.globalgenealogy.com/census/rock



PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

par Michel Lamoureux (4705)

A- OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

No 44	Les terres de L'Ange-Gardien , Côte-de-Beaupré par R. Gariépy, index et carte incluse, 1984, 672 pages.	35 \$
No 45	Mariages du district de Rimouski , 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des époux, 2 tomes, 1998, 960 pages.	70 \$
No 46	Mariages du district de Rimouski , 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des épouses, 2 tomes, 1998, 952 pages.	70 \$
No 50	Inventaire des greffes des notaires , Nicolas Boisseau, 1729-1744 et Hilarion Dulaurent, 1734-1759 par Pierrette Gilbert-Léveillé, 1986, 396 pages., Volume 2.	23 \$
No 51	Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada , 1830-1848 par Denis Racine, 1986, 275 pages.	25 \$
No 52	B. M. S. de St-François-de-la-Nouvelle-Beauce , Beauceville, 1765-1850 par P. G.-Léveillé, 1986, 305 pages.	25 \$
No 53	Répertoire des registres d'état civil catholiques et des toponymes populaires du Québec par R. Grenier, 1986	25 \$
No 55	Les Bretons en Amérique du Nord , (Familles de Bretagne), des origines à 1770 par Marcel Fournier. Comprend 2 380 biographies de Bretons venus en Amérique avant 1770, 1987- VIII, 424 pages.	35 \$
No 58	B.M.S. et ann. marginales de la par. Sacré-Coeur d'East-Broughton , 1871-1987, Gilles Groleau, 1988, 512 p.	35 \$
No 59	Mariages MRC Rivière-du-Loup , 1813-1986, KRT, 5 paroisses, 10 251 mariages, 1988, 546 pages.	42 \$
No 60	Mariages MRC Rivière-du-Loup , 1766-1986, KRT, 11 paroisses, 12 242 mariages, 1989, 378 pages.	32 \$
No 61	Mariages MRC Les Basques , 1713-1986, KRT, 7 paroisses, 8 955 mariages, 1989, 505 pages.	40 \$
No 62	Mariages MRC Témiscouata , 1861-1986, KRT, 18 paroisses, 13 984 mariages, 1991, 439 pages.	35 \$
No 63	Mariages de l'Ancienne-Lorette , 1695-1987, par Gérard-E. Provencher, 1988, 362 pages.	32 \$
No 64	Les terres de Ste-Anne-de-Beaupré par R. Gariépy, corrections et additions, carte incluse, 1988, 644 pages.	49 \$
No 65	Mariages de la Moyenne-Côte-Nord , 1846-1987 par Réal Doyle. Comprend les mariages du district judiciaire de Sept-Îles, de Franquelin jusqu'à Moisie y compris les villes nordiques, 10 342 mariages, 1988, 607 pages.	43 \$
No 66	Mariages de la Basse-Côte-Nord , 1847-1987, par Réal Doyle. Comprend les mariages catholiques et protestants de la Basse-Côte-Nord, entre Moisie et Lourdes de Blanc-Sablon, 6 470 mariages, 1989, 330 pages.	28 \$
No 67	Mariages du Québec métropolitain , 1918-1987, collectif, 5 paroisses, 8 206 mariages, tome 1, 1989, 549 pages.	42 \$
No 68	Mariages du Québec métropolitain , 1907-1988, collectif, 6 paroisses, tome 2, 1990, 455 pages.	38 \$
No 69	Mariages de Loretteville , 1761-1989, par Gérard E. Provencher, 7 760 mariages, 1992, 254 pages.	25 \$
No 70	Mariages du Saguenay-Lac-St-Jean , 1842-1971, SGS, SOREP, 102 paroisses, 91 025 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 4 tomes, 1991, 2 744 pages.	200 \$
No 71	Mariages du comté de Lévis , 1679-1990, avec corrections de 1992, par Guy St-Hilaire, 18 paroisses, 41 753 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1992, 1 419 pages.	84 \$
No 72	Les terres de Château-Richer , 1640-1990 par R. Gariépy, 44 tab. gén., index et carte incluse, 1993, 734 pages.	55 \$
No 73	Mariages de la Haute-Côte-Nord , 1668-1992 par Raymond Boyer, Réjeanne Delarosbil et Réal Doyle. Comprend les mariages de Baie-Comeau à Tadoussac, 17 689 mariages, 1993, 576 pages.	40 \$
No 75	Mariages du comté de L'Islet , 1679-1991, KRT, 16 paroisses, 21 379 mariages, 1994, 676 pages.	48 \$
No 76	Mariages du comté de Montmagny , 1686-1991, KRT, 17 paroisses, 24 881 mariages, 1995, 771 pages.	50 \$
No 77	Mariages de la Beauce , 1740-1992, KRT, 34 paroisses, 55 123 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1995, 1 669 pages.	95 \$
No 78	Mariages du comté de Bellechasse , 1698-1991, KRT, 19 paroisses, 31 520 mariages, 1995, 950 pages.	55 \$
No 79	Mariages du comté de Dorchester , 1824-1992, KRT, 18 paroisses, 24 142 mariages, 1995, 777 pages.	45 \$
No 80	Mariages du comté de Montmorency, incluant #47 Ile d'Orléans , 1661-1992, 23 779 mariages, 1996, 730 p.	50 \$
No 81	Mariages du grand Beauport , 1671-1992, 13 paroisses, 19 503 mariages, 1996, 601 pages.	45 \$
No 82	Complément aux répertoires de mariages des paroisses de la ville de Québec, 36 paroisses, de Portneuf, 27 paroisses, de la banlieue nord de la ville de Québec, 20 paroisses, de la banlieue ouest de la ville de Québec 19	

	paroisses, du Palais de justice de Québec, 1969-1992, 8 282 mariages, et du comté de Lévis, 1992, 17 paroisses, 53 071 mariages, 2 tomes, 1996. Tome I, 828 pages, tome II, 815 pages.	95 \$
No 83	Les terres de Saint-Joachim, Côte de Beaupré, des origines au début du XX siècle par R Gariépy, 33 tableaux généalogiques, index et carte inclus, 1997, 472 pages.	37 \$
No 85	Mariages du comté de Lotbinière, 1702-1992, collectif, 25 paroisses, 27 724 mariages, classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1999, 817 pages.	70 \$
No 86	Index consolidé des mariages et des décès du MSSS-ISQ-SGQ de 1926 à 1996. Ne peut être vendu qu'au Québec aux sociétés de généalogie et aux bibliothèques publiques avec section généalogique. Cédérom - Mariages, 2 457 000 fiches. Cédérom - Décès, 2 748 000 fiches. Coffret - Cédéroms des mariages et décès.	425 \$ 425 \$ 825 \$
No 88	Répertoire des officiers de milice de Bas-Canada, 1846-1868, Volume 2, par Denis Racine, 2000, 380 pages.	32 \$
No 89	Dictionnaire généalogique des Îles-de-la-Madeleine, 1793-1948 par Dennis M. Boudreau, 2001, 3 900 pages.	285 \$
No 92A	Les grandes familles... Saint-Urbain (1827-2000), région de Charlevoix, compilé par Alain Ancil-Tremblay et Chantal Gravel. 482 pages dont 84 de photos représentant 818 personnes.	40 \$

B- *L'Ancêtre*

1-Bulletin - numéros individuels	Par la poste 5,50 \$	2,50 \$
1-Bulletin - numéros doublés à compter de octobre-novembre 1998 à mai-juin 2001	Par la poste 8,00 \$	5 \$
1-Revue trimestrielle à compter de septembre-octobre 2001	Par la poste 10,00 \$	7 \$
Les 25 premiers volumes, septembre 1974 à juin 1999 (250 numéros)		500 \$

C- CARTES HISTORIQUES

2-Île d'Orléans, par Robert Villeneuve, 1689. Redessinée par G. Gallienne, 1963; 31x76 cm.		3 \$
3-Région de Québec, par Gédéon de Catalogne, 1709. Redessinée par G. Gallienne, 1974; 68 x 122 cm.		5 \$
4-Région de Montréal, par Vachon de Belmont, 1702. Redessinée par G. Gallienne, 1977; 83 x 99 cm. (liste des habitants tenus de construire l'enceinte de Montréal par corvée en 1714 et 1715)		6 \$
5-Neuville (Histoire des terres, 1ère concession) 2 cartes avec index		10 \$
6-Carte de France (Mes origines en France) Provinces et départements (Archiv-Histo)		10 \$

D- TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES

08-Titre d'ascendance (SGQ) 12 générations - 11" x 17"		3 \$
09-Titre d'ascendance (SGQ) 14 générations - 11" x 17"		3 \$
10-Tableau généalogique (R. Gingras) 10 générations - 24" x 35"		4 \$
11-Titre d'ascendance (R. Gingras) 11 générations - 9 3/4" X 14"		2 \$
12-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 12 générations - 17 1/2" x 23"		5 \$
14-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 14 générations - 17 1/2" x 23"		6 \$
15-Tableau généalogique (C. Rivest) 12 générations - 15 1/2" x 18"		7 \$
18-Tableau pour enfants (J. Lindsay) 6 générations - 11" x 17" (en couleur)		7 \$
22-Le Grand livre des Ancêtres (H.-P. Thibault) 11 générations		20 \$
23-Le Grand livre des Ancêtres (H. P. Thibault) 12e, 13e, 14e générations		8 \$
24-Journal de famille (Jacqueline F.-Asselin)		6 \$
26-Épinglette au logo de la Société de généalogie de Québec		5 \$
29-Formulaires de saisie de baptêmes (B), mariages (M) ou sépultures (S) Tablettes de 100 feuilles (B, M ou S, SPÉCIFIEZ)		7 \$

Par la poste

Toute commande est payable à l'avance par chèque ou mandat fait au nom de la Société de généalogie de Québec. Les frais de poste doivent être ajoutés au total de la commande : Canada: 10 % (minimum 7 \$); autres pays: 15 % (minimum 10 \$). Taux de change US : 35%.

Adresse : Société de généalogie de Québec, C. P. 9066, Sainte-Foy (Québec) G1V 4A8 Téléphone : (418) 651-9127
 Courriel : sgq@total.net Site Internet : <http://www.sgq.qc.ca/> Télécopie : (418) 651-2643

Rabais

Un rabais de 10% est accordé pour tout achat de 250 \$ et plus sauf pour les articles numéros 86 et 89.

Prix sujets à changement sans préavis.

31 Janvier 2003



LES COPIES DE LA
CAPITALE INC.

235, boulevard Charest Est
Québec, Québec G1K 3G8
Téléphone: (418) 648-1911
Télécopieur (418) 529-7148

Centre
numérique
numérique



648-1911

Vous êtes
notre priorité

Pour imprimer, ou reproduire les documents
qui témoignent de notre héritage et que
vous voulez transmettre à la postérité, pensez
"Les Copies de la Capitale" !

www.copies-capitale.qc.ca



L'histoire au Septentrion



314 pages, 27,95\$

Tom Flanagan Premières nations? Seconds regards

Controversé et provocant, cet ouvrage dissèque l'orthodoxie qui préside aux politiques publiques relatives aux populations autochtones du Canada. Tom Flanagan montre que ces politiques assurent pouvoir et richesse à une petite élite d'activistes, de politiciens, d'administrateurs, d'intermédiaires et d'entrepreneurs privilégiés, tout en enfonçant davantage dans la misère la population qu'elles sont supposé aider.



418 pages, 40\$

Sous la direction de
Jacques Mathieu
et Alain Laberge

L'Occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent

Les aveux et dénombremnts
1723-1745



314 pages, 24,95\$

Josée Mongeau

Et vogue la galère...

Chroniques de Ville-Marie, 1659-1663

«Tout laisser derrière soi pour repartir à zéro et se bâtir un pays.» C'est ce qu'ont fait les familles qui se sont embarquées à La Rochelle au début de l'été 1659 à bord du *Saint-André*. Pour recréer un pan de vie de ces gens simples qui ont trimé dur, l'auteure a su marier habilement histoires vraies et histoires inventées, ce qui en fait à la fois un roman historique et un récit d'aventures.

SEPTENTRION

www.septentrion.qc.ca

RENCONTRES MENSUELLES

Endroit :

Montmartre Canadien
1669, chemin Saint-Louis
Sillery (Québec)

Heure : 19 h 30

Frais d'entrée de 5 \$
pour les non-membres

1. Le mercredi 19 mars 2003
Conférencier : Luc Lépine
Sujet : *L'information militaire en généalogie : possibilités et contraintes*
2. Le mercredi 16 avril 2003
Conférencier : Pierre Ancil
Sujet : *Les Juifs au Québec : une réalité méconnue*
3. Le mercredi 21 mai 2003
Assemblée générale annuelle de la Société de généalogie de Québec



CENTRE DE DOCUMENTATION ROLAND-J.-AUGER

Local 4266, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval

Publications de la Société :

Lundi : Fermé
Mardi : 13 h 00 à 22 h 00
Mercredi : 19 h 00 à 22 h 00
Jeudi : 13 h 00 à 16 h 00
Vendredi : Fermé
Samedi : (2^e, 3^e et 4^e) 10 h 00 à 16 h 00

Répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc., disponibles aux heures d'ouverture.

Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture du centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.

Québec

Archives nationales
du Québec

ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Local 3112, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval

Manuscrits et microfilms

Lundi, jeudi et vendredi : 10 h 30 à 16 h 30
Mardi et mercredi : 10 h 30 à 21 h 30
Samedi : 8 h 30 à 16 h 30

La communication des documents se termine
15 minutes avant l'heure de fermeture.

Bibliothèque : archivistique, généalogie, histoire du Québec
et de l'Amérique française et administration gouvernementale
Lundi au vendredi : 10 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30

**Archives iconographiques, cartographiques, architecturales et
audiovisuelles**

Lundi au vendredi : 10 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30

Une capitale nationale à découvrir

La porte Saint-Louis espère sous la neige
sa mise en lumière printanière

COMMISSION DE
LA CAPITALE
NATIONALE

Québec



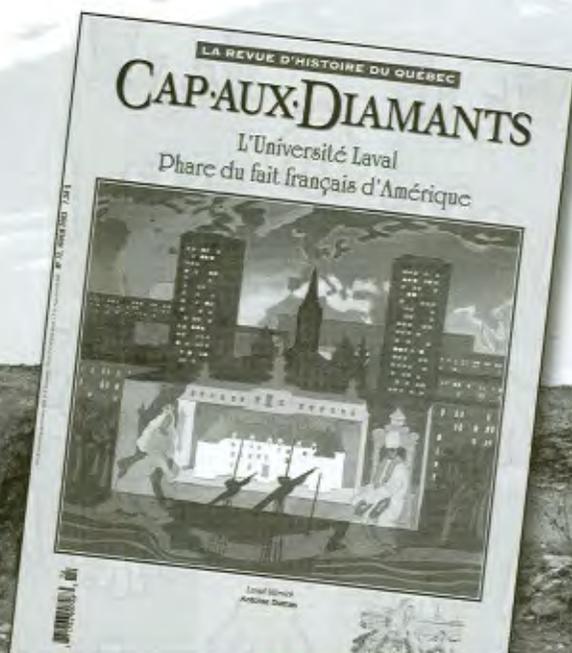
Photo: Pierre Janssen 2005

mémoire HISTOIRE
racines généalogie portrait

Pour enrichir le terreau
où se dresse votre arbre

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC

CAP-AUX-DIAMANTS



(418) 656-5040 ♦ revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca ♦ capauxdiamants.org

Protégeons notre patrimoine national !

Maintenant disponible

Petit Drouin

*complément à la Masculine et à la Féminine
répertoire des mariages des familles canadiennes-françaises
1760 - 1825*

Tome XXIII
INDEX DES CONJOINTES
(A - B - C)



recherche par
Noël Allaire, s.c.
Benoît Charette, s.c.
Lucien Pepin, s.c.

Les Éditions historiques et généalogiques Pepin

collection Notre Patrimoine national no 171

Les éditions historiques et généalogiques Pepin
2855, rue Belcourt
Longueuil (Québec) J4M 2B2
Téléphone : (450) 448-1251
Télécopieur : (450) 448-7865
Courriel : jean-pierre.pepin@sympatico.ca